

2,40 € jeudi 25 juillet 2024 79e année N° 25 546 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

«JE VIS POUR L'EXPLOIT»

Malgré une préparation compliquée pour l'équipe de France, VICTOR WEMBANYAMA aborde le tournoi olympique avec la conviction que les Bleus iront loin.

PAGES 4 ET 5

Alexis Réau/L'Équipe

M 00106 - 725 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €



ALPES FRANÇAISES 2030

Hôte des Jeux Olympiques
et Paralympiques d'hiver



JEUX OLYMPIQUES & PARALYMPIQUES D'HIVER 2030 :
LES ALPES FRANÇAISES AU SOMMET

Crédits Photos : Région Auvergne Rhône Alpes - Getty images - Photo retouchée / Région Sud - Régis Cintas-Flores

Station de Méribel - **Région Auvergne-Rhône-Alpes**





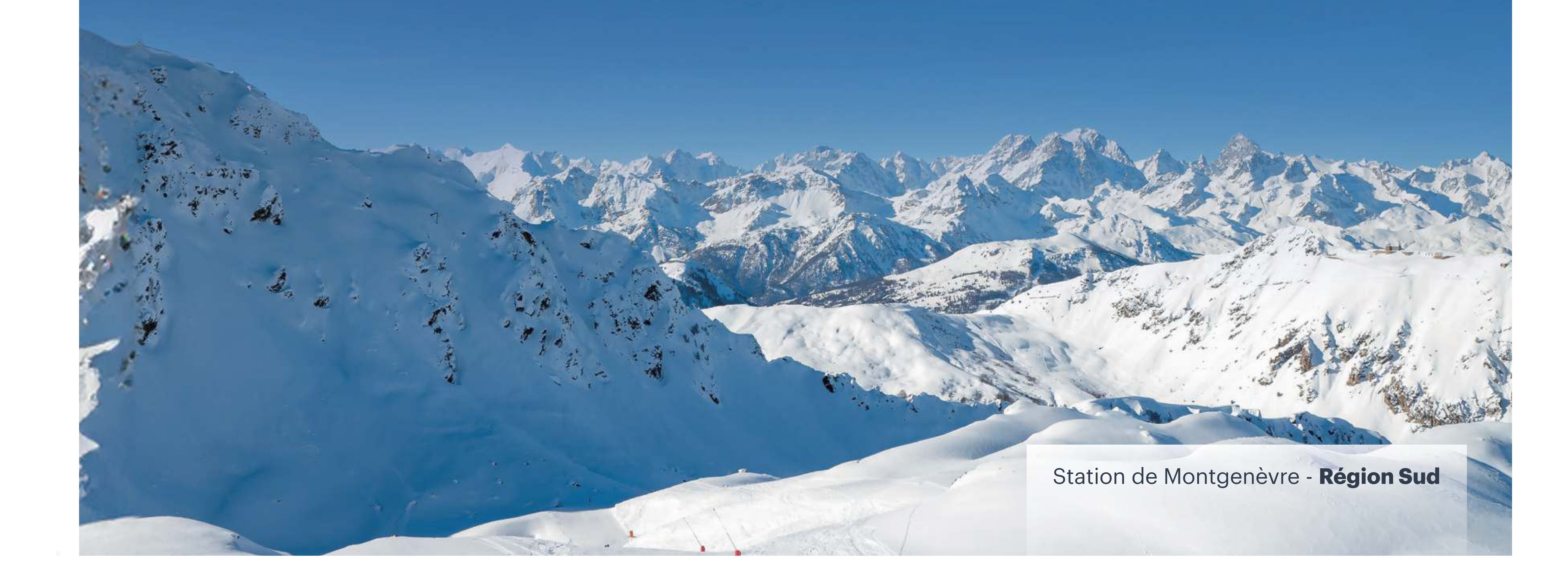




La 142ème Session du CIO a confié aux Alpes françaises l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver 2030.

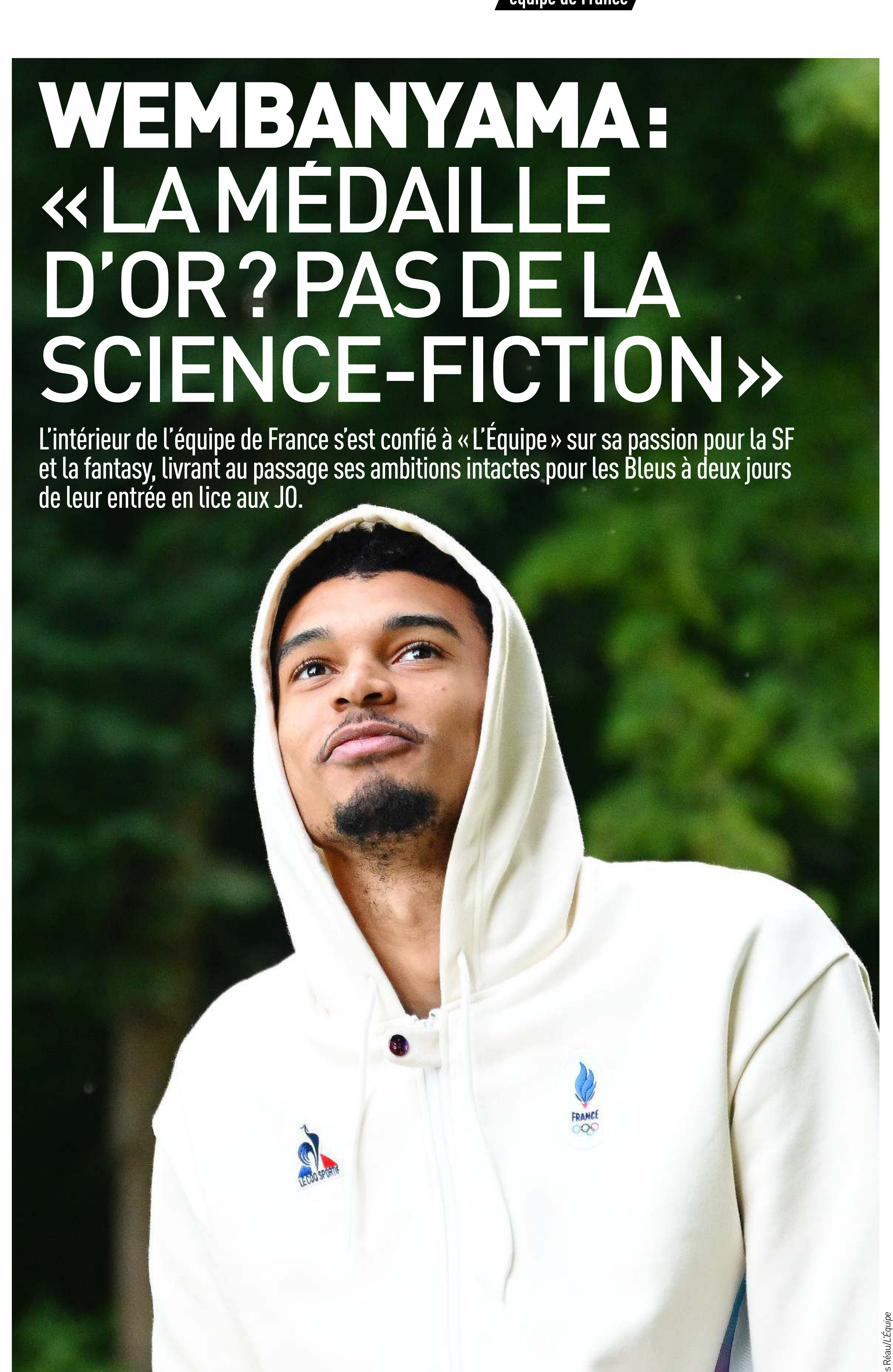
Un travail d'équipe, un succès collectif et une confiance qui honorent la France. Sobres, durables, inclusifs, ces Jeux contribueront à écrire les plus belles pages de la montagne de demain.

Cette désignation est une victoire,
mobilisons nous pour l'emmener vers les sommets !


Station de Montgenèvre - **Région Sud**

WEMBANYAMA : « LA MÉDAILLE D'OR ? PAS DE LA SCIENCE-FICTION »

L'intérieur de l'équipe de France s'est confié à « L'Équipe » sur sa passion pour la SF et la fantasy, livrant au passage ses ambitions intactes pour les Bleus à deux jours de leur entrée en lice aux JO.



Alexis Réau/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN OHNONA

WATTIGNIES (NORD) – Dans son regard de 20 ans, tourné vers le ciel et au-delà, le rêve bleu est déjà ancré. *« La France ? Mon maillot préféré »,* affirme souvent Victor Wembanyama. Habitué à prendre des raccourcis vers les stratosphères, l'intérieur des Bleus va vivre, en guise de première phase finale internationale, l'apothéose : des JO à domicile.

Après une première saison NBA boulimique du côté de San Antonio (21,4 points, 10,6 rebonds, 3,9 passes, 3,6 contres), la silhouette du numéro 1 de la draft 2023, rookie de l'année à l'unanimité, s'est épaissie. En cette chaude fin d'après-midi, il balade sa longue silhouette de 2,24 m entre les colonnes bleues, jaunes et vertes du Creps de Wattignies. Récemment rénové, avec des parquets flambant neufs, des bains froids et un accès à de la cryothérapie, le centre d'entraînement situé à 6 km au sud de Lille, par lequel était notamment passé Nando De Colo (2000-2002), sert de QG aux Bleus.
Le coup d'envoi de leur tournoi olympique est pour samedi (17 h 15 contre le Brésil). Au creux de ses mains surdimensionnées, alors qu'il sort de l'entraînement, « Wemby » serre précieusement un bottin de 800 pages. Le sixième volume de la saga « fantasy » des *Archives de Roshar* de Brandon Sanderson, son auteur fétiche. Les mondes fantastiques et la science-fiction sont pour le natif du Chesnay (Yvelines), fan de *Star Wars*, une passion de jeunesse, qu'il n'a aucun mal à mettre en relation avec la balle orange et l'objectif qu'il s'est fixé avec les Bleus pour sa première phase finale. Celui-ci n'a pas dévié malgré les vents contraires et quatre défaites en conclusion de la préparation estivale : la médaille d'or.

« Vous avez reçu votre trophée de Rookie de l'année dans le planétarium de San Antonio, où vous avez fait diffuser un film sur la matière noire. Qu'est-ce qui vous captive dans ces sujets ?
Je n'ai pas non plus fait une conférence sur la matière noire, hein *(il rit)*. Mais on avait cette opportunité, avec des enfants dans l'auditoire, et j'ai fait ce choix car ce sont des sujets qui me passionnent. Pourquoi, c'est difficile à dire, parce que cela fait très longtemps, c'est ancré. J'ai l'impression que tous mes centres d'intérêt ont ce point commun, tournent autour de cela, d'avoir la tête dans les nuages. L'espace est l'une des choses dont j'aime le plus parler. J'ai regardé tellement de documentaires et de films là-dessus.
Nous avons contacté l'ingénieur aérospatial Allan Petre, plus jeune Français de l'histoire à avoir intégré la NASA en janvier 2024, à 24 ans. Il est originaire comme vous de région parisienne (Seine-Saint-Denis). Après avoir entendu votre exposé sur la matière noire, il a décidé de vous tester sur une autre question : "Qu'est-ce qu'un trou noir ?"
Avec plaisir. Le mot trou noir induit en erreur le grand public parce qu'on l'appelle trou, mais c'est un objet cosmique, une singularité. C'est une énorme quantité de matière concentrée en un point. Cela crée un champ gravitationnel tellement puissant que même les particules de lumière, les photons, ne peuvent pas s'en échapper. C'est pour cela que c'est noir. C'est un objet à la masse si énorme que

▶▶



Sébastien Boué/L'Équipe



Alex Martin/L'Équipe

Acclamé par les fans français (ici après la victoire contre la Turquie le 3 juillet, à gauche), Victor Wembanyama va disputer son premier tournoi international avec les Bleus et se frotter au plus haut niveau, comme en préparation contre la Serbie (à droite).

▶▶ l'espace-temps s'en trouve distendu. Le temps s'y écoule différemment. Je m'en suis bien sorti ? *(Rires.)*

Enfant, vous découvriez les films de "Star Wars" avec votre père. Votre préféré est l'épisode 3 ("La Revanche des Sith"). Peut-on y trouver l'origine de cette addiction à l'espace ?

Non. Ce sont deux choses différentes, arrivées à deux périodes de ma vie. L'espace, c'était la fin de l'école primaire, le collège. *Star Wars*, beaucoup plus tôt *(dès 4 ans)*. Ce n'est pas tant pour le côté intergalactique que les personnages, les mondes. Les combats dans l'espace, ce n'est pas le plus intéressant, plutôt ceux au sabre laser. Et puis, je n'aime pas ça parce que c'est de la SF. Cela n'en est même pas vraiment. C'est un "space opera", si éloigné de la science que c'est plutôt juste de la fiction. J'ai beaucoup aimé aussi *Alien*. J'ai regardé et apprécié les films *Dune (de Denis Villeneuve)*, et j'ai surtout l'intention de lire la saga dès que j'en aurai l'occasion.

> "Cela fait longtemps que j'ai embrassé le fait de ne pas être comme les autres, sur plusieurs plans"

La série "fantasy" que vous dévorez depuis l'année dernière s'appelle "Les Archives de Roshar", de Brandon Sanderson. Certains la placent au-dessus du "Seigneur des Anneaux". Votre avis ?

De Tolkien, j'ai juste lu *le Hobbit*. J'ai commencé *le Seigneur des Anneaux* à 10 ans mais je me suis arrêté. Je préfère Roshar, mais c'est comme préférer les nouveaux *Star Wars* aux anciens, ou la NBA d'aujourd'hui à celle d'il y a quarante ans, c'est juste une époque différente. Je préfère regarder la NBA d'aujourd'hui, sans hésitation *(il rit)*.

Y a-t-il un lien entre votre goût pour la SF, le fantastique, et le fait d'avoir, très jeune, été différent des autres ? Cela vous a-t-il donné envie de cultiver ce côté unique ?

Mon attrait pour ces œuvres vient du fait que je sois différent plutôt que l'inverse, en effet. Cela fait longtemps que j'ai embrassé le fait de ne pas être comme les autres, sur plusieurs plans. J'aime ça. De toute façon, ce ne sont pas des centres d'intérêt que je partage avec les gens de mon âge, ou avec les basketteurs en général.

Vous avez évoqué la série des "Alien". C'est aussi devenu votre surnom sur le parquet. Vous auriez pu ne pas apprécier cette appellation, parfois assimilée à la monstruosité...

L'alien, c'est l'extraterrestre, mais c'est aussi le xénomorphe *(nom donné à la créature dans la saga)*. Étymologiquement, cela signifie "forme étrangère" en grec. C'est ce qu'on ne connaît pas. C'est un sens auquel je peux m'identifier car c'est quelque chose que j'essaie de proposer, sur le terrain comme dans ma vie. Quelque chose de nouveau, qui fait rêver aussi un peu. L'alien, cela va main dans la main avec ma personnalité. Et sur le terrain, j'essaie toujours d'être moi-même. Je veux trouver des moyens de contourner les stratégies de l'adversaire, proposer les meilleures réponses, même si cela passe par des choses non orthodoxes.

Avez-vous toujours le temps de dessiner (l'une de ses autres passions) ?

Je dessine et j'écris beaucoup, mais c'est quelque chose que je souhaite garder pour moi.

Vos rêves olympiques parsèment-ils ces croquis ?

Pas du tout. C'est plutôt justement pour m'échapper de tout ça par moments.

Vous aviez déclaré en fin de saison que l'or était un objectif "très atteignable" pour les Bleus. Après une préparation difficile et quatre défaites de suite, l'or ne serait-il pas plutôt de la science-fiction ?

(Il rit.) Pas du tout. Bien sûr que je reste convaincu de cela. C'est basé sur quoi ? Sur ce que l'on vit tous les jours avec le groupe, les joueurs et le staff. C'est fondé sur notre marge de progression, que je sais énorme. Les défaites n'ébranlent pas du tout ma confiance en l'équipe. Même avant de rejoindre le groupe, de commencer la prépa, je n'avais aucun doute sur le fait que le parcours vers la victoire serait semé d'embûches. Le chemin n'est jamais celui auquel tu t'attends.

Vous allez disputer pour la première fois un tournoi international, sa rugosité, son exigence, tactique et physique, sa difficulté, à l'image de la défaite contre la Serbie (67-79) et votre duel avec Nikola Jokic. Ç'a été un choc ?

Je ne dirais pas un choc. Enfin, physiquement, si, j'encaisse beaucoup de chocs *(il rit)*. Mais disons que ça correspond à ce que je voyais à la télé. Cela me rappelle fortement les compétitions internationales jeunes. Seulement, c'est décuplé.

Pour votre première campagne, vous allez disputer la compétition ultime : des JO, à la maison. Diriez-vous que les planètes sont alignées ou que tout cela arrive beaucoup trop tôt ?

Ce n'est pas trop tôt. Disons que je vais faire le maximum pour prouver que les planètes sont alignées. Personnellement, je vis pour l'exploit, la grande réussite, pas pour les petites victoires de tous les jours, même si on prend *(sourire)*.

> "Je ne suis pas au niveau de quelqu'un qui se prétendrait le meilleur joueur du monde. Je ne suis pas encore ce joueur"

Tony Parker, le plus grand joueur de l'histoire du basket français, avait débarqué chez les Bleus dans le même contexte, sa sélection restant sur l'argent olympique (2000 à Sydney). Vous êtes attendu comme l'héritier, avec des attentes encore plus élevées. Comment vivez-vous cette obligation de réussite ?

Je suis fier de m'inscrire dans cette lignée, mais les attentes, cela ne m'atteint pas. Je ne pense qu'aux objectifs sportifs, à rien de ce qui vient de l'extérieur, des réseaux, des médias, ni aux autres équipes de la compétition, même si je regarde les matches bien sûr. Seulement à celles qu'on doit jouer tout de suite. Je me concentre sur ce que mon coach me dit et ce que mes coéquipiers pensent.

Avez-vous un souvenir des JO ?

J'en ai tellement. Mais le contre de Nicolas Batum en 2021 *(en demi-finales face à la Slovénie [90-89])*, cela m'a marqué. J'étais à l'Astroballe *(salle de Villeurbanne)* avec mon père et mon frère, plein d'autres gens. Je filmais quand c'est arrivé, on était comme des fous, on criait, c'était dingue.

Vous déclarez souvent que le meilleur joueur est celui qui rend meilleure son équipe. Quels sont les challenges de votre adaptation aux autres, et de leur adaptation à vous, pour arriver à cette harmonie ?

Je pense que je rends déjà mes coéquipiers meilleurs. En tout cas, je fais le maximum pour y parvenir. Je ne suis pas au niveau de quelqu'un qui se prétendrait le meilleur joueur du monde. Je ne suis pas encore ce joueur. Mais c'est ma volonté de suivre cette voie pour m'en approcher le plus possible, le plus vite possible. Car je sais que c'est ça qui permet de faire passer une dimension supplémentaire à une équipe. Cela passe par l'élévation du collectif, pas des individus.

Avant d'être drafté par San Antonio, vous aviez raconté avoir eu une "vision". Vous l'aviez même confiée dans une vidéo avant le jour J. En avez-vous eu d'autres depuis ? En rapport avec les Bleus ?

Bien sûr que j'en ai eu. Ce sont plus que des visions, des certitudes, des *feelings*. Tous les jours, toutes les nuits je rêve, de mes objectifs, parfois de choses inattendues. *(Il sourit.)* Pour moi, pour nous, ce n'est que le début. » É


Niel Bedford/Highsnobiety

L'ÉQUIPE
LES BLEUS ENFLAMMENT MARSEILLE
«JE VIS POUR L'EXPLOIT»

Wemby comme Kobe

Il prend la pose les yeux fermés. Le nez et le front de Victor Wembanyama, maillot bleu sur les épaules, reposent sur le cuir du ballon des JO, où sont ancrés les anneaux olympiques. L'intérieur des Bleus s'est prêté hier au jeu de la séance photos pour la une de *L'Équipe*, entre l'entraînement du soir et le dîner d'équipe de l'équipe de France. La composition du cliché de notre photographe Alexis Réau, réalisé à l'aide de plusieurs éclairages sur un pan de mur à la bleutée d'un bâtiment du Creps de Wattignies, n'avait rien d'un hasard. La pose est directement inspirée d'un portrait iconique en noir et blanc du regretté Kobe Bryant pour le magazine *Highsnobiety*. Wembanyama, qui porte désormais les espoirs français de médaille olympique, est un inconditionnel de l'ancien arrière des Los Angeles Lakers, deux fois sacré aux JO, en 2008 et 2012, avec Team USA. En attendant son arrivée, et pour quelques tests de lumière, plusieurs membres du staff – Boris Diaw, Ruddy Nelhomme – en ont profité pour, eux aussi, passer sous l'objectif.

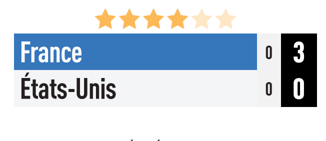
Y. O.

France 3-0 États-Unis

Pierre Lahalle/L'Équipe

C'est déjà l'Amérique

Malmenés pendant les deux tiers du match, les Français ont battu les États-Unis. Leur tournoi ne pouvait pas mieux commencer mais il faudra montrer en puissance dans le jeu.



France	0	3
États-Unis	0	0

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS TESTELIN

MARSEILLE – Pour ceux qui s'en souviennent, et Thierry Henry en fait forcément partie puisqu'il en était, l'équipe de France de 1998 n'était pas entrée autrement dans sa Coupe du monde il y a 26 ans. Dans le même stade marseillais acquis à sa cause, avec des tournements similaires mais sur le même score de 3-0 (contre l'Afrique du Sud), flatteur lui aussi, mais forcément prometteur tant il répond aux attentes d'un groupe qui n'a qu'un objectif en tête : aller chercher l'or à Paris, le 9 août.

Quelques heures après la victoire de la Nouvelle-Zélande face à la Guinée 2-1, qui place les Blacks et les Bleus aux deux premières places du groupe A – avec la perspective de jouer son quart de finale contre une équipe du groupe B, où naviguent l'Argentine et le Maroc –, l'équipe de France a eu un mal fou à entrer dans son match, prise dans l'étau d'une équipe américaine très bien organisée en position basse, dont les joueurs ont été durs dans les duels, très près dans leur marquage, et de plus en plus en confiance au fil du match.

La première heure de jeu a été nettement dominée par les États-Unis, dont les joueurs ont coupé les lignes de passes vers Michael Olise, Alexandre Lacazette et Jean-Philippe Mateta, et bloqué les couloirs, où Kiliann Sildillia a été inexistant. L'équipe américaine a pris progressivement l'ascendant sous le regard un peu stupéfait des 48 000 supporters du stade de Marseille, qui n'attendaient qu'une étincelle pour mettre le feu à l'enceinte mais l'ont attendue longtemps, avec un soupçon d'inquiétude.

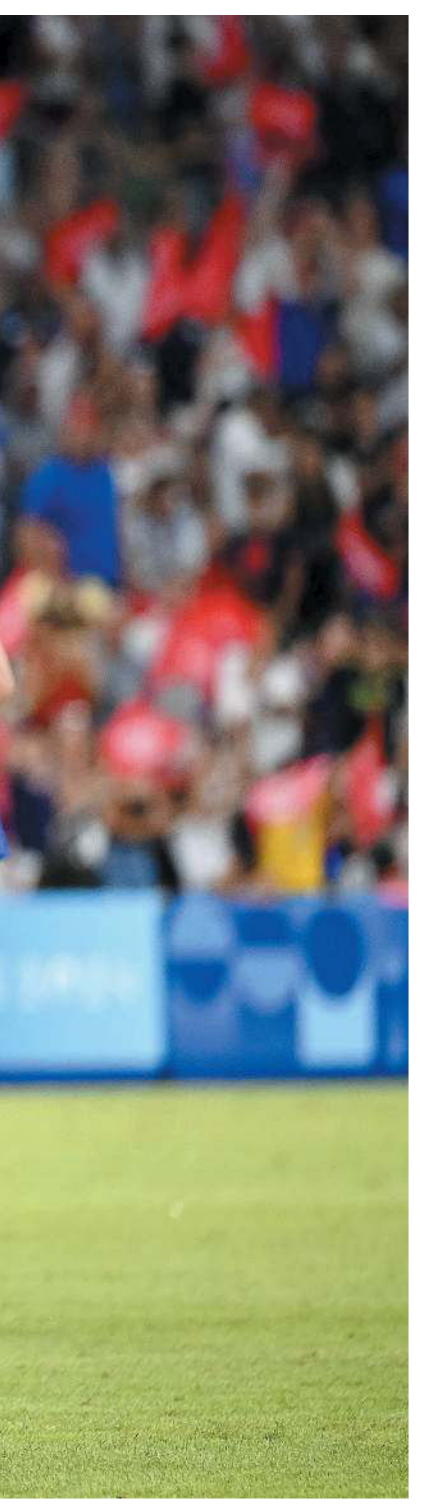
La domination était américaine, mais le talent français

Crispés les Bleuets ? Possible. La préparation a duré cinq semaines, l'attente est colossale et la pression d'un grand tournoi à la maison n'est pas toujours simple à gérer. Pendant une heure, seul Manu Koné a été un peu dangereux en frappant de loin, tandis que le très généreux Adrien Truffert balançait quelques chandelles en bout de course vers Lacazette et Mateta, la langue pendante et sans danger véritable.

La soirée a très bien fini et c'est parfait ainsi, mais il ne faut pas se mentir, les Français sont passés par une belle porte et ont longtemps eu chaud aux plumes. Lorsque Guillaume Restes a détourné du bout du pied une frappe de Paxten Aaronson (38e), après s'être joué de Sildillia. Ou lorsque Djordje Mihailovic a touché sa barre transversale de loin, après un dégagement de la tête raté par Joris Chotard (59e). Oui mais voilà, si la domination a longtemps été américaine, le talent, lui, est français. Il peut parfois suffire à faire tourner un match et les Français ont eu l'immense chance que ça leur tombe dessus, au moment où ils étaient sur un fil, dans un stade Vélodrome sur la défensive, enthousiasme en bleu blanc rouge mais parfois sceptique sur la tournure des évènements.

Deux minutes après la barre de Mihailovic, Lacazette a marqué *(voir par ailleurs)*, le match a tourné et le sort a continué à s'acharner sur l'équipe du Serbe Marko Mitrovic. Aaronson a retrouvé Restes sur sa route (63e), et John Tolkin le poteau droit du Toulousain (64e). Deux poteaux à zéro, donc, deux parades de Restes d'un côté contre deux plongeons inutiles de Patrick Schulte, le gardien américain, battu une nouvelle fois dans son petit filet, dix minutes après l'ouverture du score de Lacazette. Par le pied gauche soyeux d'Olise cette fois, le grand espoir français de ce ▶▶

Castello Lukeba et Désiré Doué (11) viennent féliciter le troisième buteur français, Loïc Badé, hier lors de la victoire des Bleus face aux États-Unis (3-0).



▶▶ tournoi, pas toujours à son avantage entre les lignes américaines, hier, pour ne pas dire introuvable durant une heure, et finalement décisif (2-0, 69e).

Le talent, toujours le talent. Et la cerise sur le gâteau, ce troisième but de Loïc Badé sur un corner frappé par Chotard (3-0, 85e), qui donne à ce succès français un côté indiscutable et prémonitoire, ayant entraîné le public à reprendre en chœur le fameux « et un et deux et trois zéro » des années Jacquet, un peu désuet mais toujours efficace pour souhaiter de beaux rêves aux joueurs de Thierry Henry. On leur souhaitera d'être un peu plus compacts, plus agressifs, plus rapides dans leurs enchaînements vers l'avant et plus inspirés techniquement, dans deux jours face à la Guinée, à Nice. C'était un premier match, aves ses pièges et ses tensions, parfois décevant, surtout quelques heures après le bouillant Maroc-Argentine (2-1), mais il devrait leur faire du bien, dans leur tête et dans leur cœur. Le public ne les lâchera plus. La confiance a regagné du terrain et il faudra l'entretenir. En faisant mieux et en commençant autrement.

L'AGENDA DES BLEUETS

JEUX OLYMPIQUES
groupe A / 1re journée

HIER
France - États-Unis 3-0

2e journée

SAMEDI
France - Guinée .... 21 h
À Nice.

3e journée

MARDI
Nouvelle-Zélande - France 19 h
À Marseille.

Le cadeau du patron

Après une heure difficile, **Alexandre Lacazette** a surgi pour ouvrir le score d'une frappe lointaine. Thierry Henry n'en attend pas moins de son capitaine.

Sa note 7/10

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO GUILLEMET

MARSEILLE – Un peu plus tôt dans la semaine, dans le calme du petit stade de la Gardi à Trets, là où les Bleus s'entraînent tous les jours, le staff français avait applaudi d'admiration après un exercice de finition d'Alexandre Lacazette, létal depuis tous les angles, du pied droit comme du gauche. Thierry Henry, qui lui distribuait les ballons, avait probablement été rassuré par l'adresse de son capitaine. Car lors du dernier match de préparation à Toulon contre le Japon (1-1), la semaine dernière, le buteur lyonnais avait manqué toutes ses actions, même les plus évidentes.

Mais cela arrive à tous les grands attaquants et son sélectionneur, qui en connaît un rayon sur le sujet, n'a donc jamais vraiment douté de lui. Il l'a encore rappelé en filigrane, mardi : *« Alex connaît sa finition, c'est la sienne, je n'ai vraiment aucun conseil à lui donner là-dessus… »* Il avait raison de rester serein car Lacazette a sorti son équipe d'un mauvais pas face à des Américains accrocheurs, hier à Marseille, en décochant une frappe croisée millimétrée de 25 mètres, directement dans le petit filet droit de Schulte (1-0, 61e), alors que personne ne l'avait encore vu du match. *« Alex a fait une action dont il a le secret, il contrôle, il se retourne, il regarde, il tire »*, a félicité Henry.

> **“Alex nous fait beaucoup de bien ”**
> JEAN-PHILIPPE MATETA

L'équipe de France était malmenée, sevrée d'occasions, mise en danger, et le moment était parfaitement choisi, pour Lacazette, de sortir de sa boîte et lancer le tournoi olympique des Bleus. *« Il a débloqué la situation, c'est sûr*, a reconnu Loïc Badé, dernier buteur du match. *Il a mis beaucoup de qualité dans sa frappe. » « Quand on arrive à le trouver, on a des occasions*, a complété son partenaire d'attaque Jean-Philippe Mateta. *Alex nous fait beaucoup de bien. » « Michael* (Olise) *me donne la balle, j'ai eu l'opportunité de tirer donc j'ai essayé, même si je n'ai pas l'habitude d'aussi loin, ça m'a réussi*, a raconté le héros de la soirée, qui a aussi servi le néo-Munichois pour le 2-0 (69e). *C'est une grande compétition à domicile, la première de ma carrière, je suis capitaine et je marque, c'est parfait. Je rêvais de ça quand j'étais petit. »*

Doyen du groupe (33 ans), leader incontesté, le Lyonnais avait rejoint les U23 avec une pointe d'appréhension au début du rassemblement, il y a cinq semaines, mais elle a été très vite gommée par l'état d'esprit de ses jeunes coéquipiers et il s'est immédiatement fondu dans le collectif, au quotidien comme sur le terrain, où il développe une complicité technique très prometteuse avec Olise. Il compte désormais vivre une épopée en sélection nationale, dont il a toujours été privé en A, et ses yeux brillaient déjà très fort dès l'hymne, avant le coup d'envoi. *« C'était magique pour moi, l'image va me rester à vie*, a-t-il soufflé. *C'était vraiment beau, ce stade tricolore. On vise la médaille d'or, on sait que ça va être dur mais on a beaucoup de qualité et je pense que c'est possible. »* Avec lui, les espoirs sont permis.

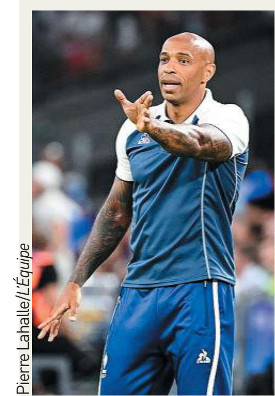


Pierre Lahalle/L'Équipe

Alexandre Lacazette tente de se défaire du défenseur américain Walker Zimmerman.

« C'était compliqué de jouer contre eux »

Après s'être agité toute la première période devant son banc, certainement agacé par l'impuissance de ses hommes, Thierry Henry a débarqué beaucoup plus détendu en zone mixte, après la large victoire acquise après l'heure de jeu. *« On a joué contre une équipe qui s'est rappelé de nous, ils n'ont jamais pressé, c'était difficile, on a mis du temps à comprendre qu'il fallait plus s'engager offensivement*, a analysé le sélectionneur des Bleus, dont l'équipe avait déjà buté sur les États-Unis en amical il y a quatre mois à Sochaux (2-2). *C'est compliqué de jouer contre eux, ils avaient des joueurs d'expérience en charnière et au milieu de terrain. On a essayé de les ouvrir, ce n'était pas évident et le public a su être patient, je les remercie chaleureusement pour ça. Contrairement au match contre le Japon* (1-1), *où on s'était procuré beaucoup d'occasions en marquant un seul but, on a eu peu d'occasions mais on a marqué trois fois. »*



Pierre Lahalle/L'Équipe

Loïc Badé, dernier buteur du soir, avait la banane au moment d'analyser le match : *« On n'avait pas beaucoup joué contre des blocs bas en préparation donc on s'est un peu précipité*, a-t-il détaillé. *On avait à cœur de bien rentrer dans la compétition, le résultat est le plus important. On voulait tellement bien faire qu'on a été un peu timides avant la pause. »* **H.G.**

hier

France 0 3-0 0 États-Unis

Temps chaud. Bonne pelouse. 48 721 spectateurs. Temps additionnel : 2 min. + 8 min.

Arbitre : Falcon Perez (ARG) 6

France (5,7) : Restes 7 – Truffert 6, Lukeba 6, Badé 6, Sildillia 4 – Chotard 6, Ma. Koné 6, Millot 5 – Lacazette (c) 7, Olise 6, Mateta 4. Entr. : Henry 6

États-Unis (4,4) : Schulte 3 – Harriel 4, Zimmerman 4, M. Robinson 4, Busio 5 – Paredes 4, Tessmann (c) 4, Mihailovic 5, Tolkin 5 – McGuire 4, Aaronson 6. Entr. : Mitrovic (SER) 4

Remplacements
70e : Millot par Akliouche et Mateta par Kalimuendo.
82e : Olise par D. Doué.
87e : Ma. Koné par Magassa.
Non utilisés : Nkambadio (g.), Locko, Cherki.
Carton.– 1 avertissement : Sildillia (17e).
Suspendus au prochain match : aucun.

France		États-Unis
1,12	expected goals	0,77
6	tirs cadrés	4
55	possession %	45
16	fautes	10

Remplacements
71e : Busio par Dietz.
76e : Mihailovic par McGlynn, Paredes par Booth et Aaronson par Yow.
86e : McGuire par Wiley.
Non utilisés : Slonina (g.), Cremaschi.
Carton.– 1 avertissement : Paredes (37e).
Suspendus au prochain match : aucun.

Les buts **1-0** : **Lacazette** (61e, passe de Ma. Koné). Servi plein axe, Lacazette se décale pied droit et arme une frappe croisée qui trompe Schulte. **2-0** : **Olise** (69e, passe de Lacazette). Lacazette à 25 m décale Olise sur sa droite. Sans élan, il enroule du gauche dans le petit filet opposé. **3-0** : **Badé** (85e, passe de Chotard). Sur un corner de Chotard côté gauche, Badé s'impose au second poteau et place une tête puissante dans la lucarne.

TOPS

Restes 7/10
Le gardien toulousain a sorti deux arrêts très importants, du pied sur une frappe d'Aaronson, alors que les Américains prenaient l'ascendant (38e), puis d'une belle détente sur une tête du même Aaronson (63e). Et la chance lui a souri quand Talkin a trouvé le poteau de la tête (64e). Un match solide.

Olise 6/10
Le nouveau joueur du Bayern Munich aura mis très longtemps à toucher ses premiers ballons et a été effacé en première période, malgré des corners bien frappés. Il est monté en puissance en même temps que les Bleuets. C'est lui qui trouve Lacazette sur le premier but, même si le Lyonnais a tout fait. Et il marque un but splendide qui dit tout de son talent et change la lecture de son match. Remplacé par **D. Doué** (82e).

FLOPS

Mateta 4/10
L'attaquant de Crystal Palace a frappé à côté après un bel enchaînement (45e+1), mais c'est à peu près tout pour son match. Peu trouvé par ses partenaires, il n'a pas été dangereux, a parfois eu du mal à se situer au pressing, et a raté quelques contrôles.

Tessmann 4/10
Le capitaine américain a fait une première période encourageante en faisant plutôt bien jouer son équipe. Mais il a plongé après l'ouverture du score et a commencé à perdre beaucoup de ballons dans des zones sensibles. Il a fini en trottinant, à l'image d'une équipe qui s'est, sur la fin, découragée. **H. G. et R. Te.**



BIENVENUE DANS
LE MONDE DE L'ÉVÉNEMENT

TEMPORAIRE ET DURABLE


CHAMP-DE-MARS
CONCORDE
PARIS 2024
Construits par des femmes et
des hommes experts et engagés,
ces ouvrages répondent à
des objectifs RSE ambitieux.
En bâtissant des sites olympiques et
paralympiques, le Groupe GL events
contribue au rayonnement de Paris,
de la France et du sport.
PARIS 2024
GL events
PARTENAIRE
OFFICIEL
PARIS 2024
VERSAILLES



Thaier Al-Sudani/Reuters

Un couac d'entrée

D'abord bon enfant et chaleureuse, la fête a tourné à la confusion, hier, au stade Geoffroy-Guichard, où le match opposant l'Argentine et le Maroc a été interrompu durant une heure cinquante après un envahissement de terrain, avant de reprendre et d'être finalement remporté par les Lions de l'Atlas.

Argentine	0	1
Maroc	1	2

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SYANIE DALMAT

SAINT-ÉTIENNE – La journée avait débuté comme une belle fête et a failli être définitivement gâchée à cause d'une poignée d'inconscients. Hier, la rencontre Argentine-Maroc qui ouvrait les Jeux Olympiques a frôlé le fiasco : jet d'un pétard, de bouteilles et de gobelets, envahissement de terrain, interruption pendant près de deux heures.

Le foot a une nouvelle fois montré son plus mauvais visage alors qu'il avait longtemps offert ce qu'il avait de meilleur.

Un stade acquis à la cause du Maroc

D'ordinaire acquise aux Verts, la ville de Saint-Étienne s'était parée de rouge, à l'occasion de ce match entre deux nations férues de ballon rond. En déambulant dans les rues ensoleillées de la cité du Forez, où les maillots rouges se comptaient par dizaines, on pouvait déjà imaginer que le stade serait largement derrière les Lions de l'Atlas. Les Argentins, eux, étaient plus discrets. Sur la route menant de la gare de Châteaucreux au stade, où les fans marocains véhiculés n'hésitaient pas à klaxonner ceux qui marchaient, on croisait ainsi Ricardo, la cinquantaine, venu de Barcelone, casquette sur sa tête et maillot ciel et blanc sur les épaules, qui se languissait d'aller encourager Julian Alvarez, l'attaquant de Manchester City, et ses coéquipiers dans le mythique Chaudron.

L'enceinte n'avait pas totalement fait le plein, mais se révélait finalement aussi bouillante que lors d'un match des Verts avec plus de 30 000 Marocains donnant de la voix pour pousser leur équipe. Si l'hymne argentin était sifflé, celui du Maroc retentissait dans une atmosphère teintée d'émotion et de ferveur tandis que les encouragements, les chants et les sifflets des supporters des Lions étaient assourdissants durant toute la rencontre.

Et alors que le Maroc se dirigeait vers un succès de prestige à la suite d'un doublé de Soufiane Rahimi (45e + 2, 49e), Giuliano Simeone réduisait l'écart (68e) puis Cristian Medina pensait arracher l'égalisation au bout d'un temps additionnel inhabituellement long (90e + 16).

Ce but provoquait la colère d'une partie des supporters marocains, qui balançaient donc des gobelets et des bouteilles d'eau sur le terrain en direction des joueurs de l'Albiceleste tandis qu'un pétard explosait à proximité du banc argentin. L'arbitre demandait alors aux joueurs de regagner les vestiaires dans la confusion, alors que le terrain était envahi par une vingtaine de fans *« des deux équipes »* selon les autorités, rapidement repoussés par les services de sécurité. Déjà pendant la rencontre, trois mineurs s'étaient introduits sur le terrain pour prendre des selfies avec les joueurs avant d'être évacués par les stadiers.

Le stade se vidait, une bonne partie des spectateurs pensant la rencontre terminée sur un nul. On apprenait rapidement qu'elle était interrompue. Une interruption qui allait durer plus d'une heure cinquante, avant que les joueurs ne reprennent le match, à 19 heures, pour cinq minutes et trente-cinq secondes. *« Quand on revient sur le terrain, l'arbitre siffle, va voir le VAR et nous dit qu'il y a hors-jeu et donc qu'il n'y a pas but,* racontait le milieu du Havre Yassine Kechta. *L'attente a été très longue, on attendait comme tout le monde, on ne savait pas. »*

D'où la joie intense du banc marocain à l'annonce de la décision de Glenn Nyberg, l'arbitre suédois du match. Bilal el-Khannouss regrettait pour sa part l'attitude des supporters qui sont entrés sur le terrain : *« Des choses comme ça ne devraient pas arriver normalement »,* soufflait le milieu de Genk, qui a ensuite fait part de sa consternation concernant le scénario de la rencontre. *« Déjà quinze minutes de temps additionnel, c'était vraiment incroyable,* poursuivait-il. *On n'a pas senti que l'attente avait duré presque deux heures, mais c'était long. On nous disait qu'il fallait attendre que l'arbitre prenne une décision, que la police prenne une décision, qu'on allait arrêter le match puis le reprendre en regardant le VAR. On est resté calmes. On a souffert tous ensemble, mais au final, il y a les trois points à la clé, on est très contents. »*

> **“La sensation est horrible, la vérité c'est que jamais, dans ma carrière de footballeur puis d'entraîneur, je n'ai vécu une situation similaire ”**
> JAVIER MASCHERANO, SÉLECTIONNEUR DE L'ARGENTINE

Côté argentin, le discours était évidemment beaucoup moins positif et Javier Mascherano, le sélectionneur, a fait part de son incompréhension. *« La sensation est horrible, la vérité c'est que jamais, dans ma carrière de footballeur puis d'entraîneur, je n'ai vécu une situation similaire,* se lamentait l'ancien milieu de terrain. *Le match était suspendu, le Maroc ne voulait pas jouer. La décision des capitaines était de ne pas jouer. Et le temps passant, différentes versions ont commencé à apparaître. Ce qui est embêtant, c'est d'interrompre le match. Dès que le match se termine, l'action doit être revue. À aucun moment, on nous dit que le but n'est pas valide. »*

Dans la soirée, le procureur de Saint-Étienne David Charmatz nous a fait savoir qu'il n'y avait pas eu d'interpellations à la suite de ces incidents, ni même de blessés. Le calme est finalement revenu assez rapidement, la soirée se terminant dans la liesse place Jean-Jaurès, rouge de monde, où la victoire marocaine a été célébrée comme il se doit.

Des supporters marocains ont envahi la pelouse (photo ci-dessus) juste après le but de l'Argentin Cristian Medina (photo ci-dessous), finalement annulé.



Rémy Perrin/*Le Progrès*/MaxPPP

Israël en terrain contrôlé

La sélection israélienne a fait match nul avec le Mali (1-1), hier soir, au Parc des Princes, dans une rencontre écrasée par le contexte sécuritaire et géopolitique, mais sans débordements significatifs.

ALBAN TRAQUET

À part pour les principaux concernés, notamment ceux qui s'affrontaient sur le terrain, il faut bien dire que l'issue sportive et mathématique de ce premier match de groupes entre Maliens et Israéliens (1-1) était d'un intérêt limité. Mais comme le sport et l'olympisme ne vivent pas dans une bulle protégée des fracas du monde, cette rencontre, banale sur le plan de l'enjeu, était enregistrée, depuis plusieurs semaines, comme le premier rendez-vous sensible des JO, deux jours avant leur lancement officiel, demain soir, avec la cérémonie d'ouverture. Ce match du groupe D, qui a également vu, plus tôt, le Japon l'emporter 5-0 face au Paraguay, aspirait l'attention et les regards, avec une tribune de presse bien fournie, signe de la curiosité et des craintes qui enveloppait ce duel. Et qui a logiquement entraîné une démonstration de force, très visible, à l'extérieur du stade. On y reviendra.

Dans l'enceinte, le contexte miné qui planait sur la rencontre n'a pas tardé à contaminer les tribunes – éparses – du Parc des Princes. Des huées, mais pas une bronca, ont d'abord couvert l'hymne israélien. Après cinq minutes de jeu, trois drapeaux palestiniens surgissent en tribune Borelli, face au centre du terrain, en créant sans surprise remous et discussions animées entre spectateurs, supporters et agents de sécurité. Dans ce petit groupe motivé d'une dizaine de personnes, certaines brandissent une bouée, une écharpe et un éventail aux couleurs de la Palestine ou de son symbole très en vogue sur les réseaux sociaux, la pastèque. La scène se joue dans la promiscuité, sur un très petit espace, où d'autres supporters brandissent des drapeaux israéliens et maliens. Un homme avec un t-shirt en hommage aux otages enlevés par le Hamas, le 7 octobre, vient au contact, pour exprimer son mécontentement.

Des slogans « Palestine vivra » en tribunes

Dans le « camp » adverse, on s'est collé des slogans dans le dos (« Palestine vivra »), en soutien à Gaza. Au pied de la tribune Auteuil, une autre manifestation silencieuse apparaît : treize spectateurs masqués, en t-shirt blanc, avec chacun une lettre inscrite sur le torse, forme le message « Free Palestine », alors que Gaza subit une réplique impitoyable et extrêmement meurtrière de la part de Tsahal depuis les massacres terroristes du Hamas, perpétrés il y a neuf mois et demi.

Trente minutes d'invectives à l'intensité variable en première période, dans ce petit secteur, un retour d'électricité – quelques doigts d'honneur échangés – à la pause, mais pas de heurts ou de débordements significatifs. Et une attention davantage portée vers la pelouse, finalement, en seconde période, puisqu'on y a vu les deux buts inscrits dans cette rencontre. Israël fêtait son retour, aussi, dans le tournoi olympique de foot, auquel sa sélection n'avait plus participé depuis les Jeux de Montréal, en 1976. À la fin du match, l'équipe a pris de longues minutes pour faire un tour d'honneur et saluer les fans encore présents et leurs drapeaux à l'étoile de David.

> **"Ce n'est pas à moi de dire aux gens quoi faire. Mais ils (ceux qui ont sifflé l'hymne israélien) auraient pu avoir davantage de respect, on ne l'a pas fait pour eux"**
> OSHER DAVIDA, AILIER D'ISRAËL

Avec, après coup, des sentiments mêlés pour les joueurs de Guy Luzon, pris dans un tourbillon qu'ils peuvent difficilement ignorer. *« On est ici pour se concentrer sur le foot*, a expliqué Osher Davida. *Si on a des bons résultats, notre peuple sera heureux. C'était super de voir nos supporters dans les tribunes. L'ambiance est incroyable au Parc. »* Et l'hymne israélien sifflé ? *« Ce n'est pas à moi de dire aux gens quoi faire*, a poursuivi l'ailier. *Mais ils* (ceux qui ont sifflé) *auraient pu avoir davantage de respect, on ne l'a pas fait pour eux. »*

L'importance symbolique et sécuritaire de cette rencontre se traduisait aussi dans la « corbeille » du Parc. Côté FIFA, son secrétaire général Mattias Grafström avait succédé à son patron, Gianni Infantino, venu assister, dans l'après-midi, à Ouzbékistan-Espagne. Beaucoup plus sensible : la présence d'Isaac Herzog. Le président de l'Etat d'Israël est arrivé hier à Paris pour une *« visite historique »*, selon les termes diplomatiques. Accompagné de veuves de l'attentat de Munich, en 1972, conduit par le commando palestinien « Septembre Noir » (11 athlètes israéliens avaient trouvé la mort), Herzog s'était rendu, plus tôt dans la journée, au village olympique, en Seine-Saint-Denis, pour encourager la délégation de ses compatriotes et inaugurer le pavillon de son pays.

« Chers athlètes, quelque part à Gaza, il se pourrait qu'un des otages vous voie pendant une seconde et que vous leur donniez de la force, a expliqué le président de l'Etat d'Israël. *Cette année est particulière et nous voulons voir le drapeau israélien être hissé dans toutes les arènes et partout dans le monde. »* Parmi les VIP, il y avait aussi le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin.

Deux heures avant la rencontre, il avait effectué une revue d'effectifs, autour du Parc. Un millier de policiers étaient mobilisés pour ce *« match particulièrement sensible »*, comme l'a qualifié Darmanin. *« C'est pour ça que je suis auprès des effectifs de la police pour pouvoir leur apporter mon soutien »*, a-t-il justifié. Quelques minutes avant son intervention, il avait vu passer l'impressionnante escorte qui accompagnait le car des joueurs israéliens. Des dizaines de véhicules, notamment accompagnés par la BRAV-M (la brigade de répression de l'action violente motorisée).

Israël, en haut du tableau des délégations « à risque » (comme les États-Unis, l'Iran ou l'Ukraine), est traditionnellement protégé, lors de ses déplacements à l'étranger, par ses propres agents de sécurité. En France, sa délégation a droit à toute la panoplie des unités d'élite tricolores.

Des opérateurs de la BRI (dépendante de la préfecture de police de Paris et spécialisée dans le contre-terrorisme) étaient déployés hier soir au Parc des Princes. La sélection israélienne de football bénéficie spécifiquement de la protection du RAID. Et la totalité des 88 athlètes sont sous la surveillance du GIGN, 24 heures sur 24, durant les Jeux. *'E*



De nombreux supporters d'Israël ont assisté au nul face au Mali (1-1), hier au Parc des Princes,.

Piroschka Van De Wouw/Reuters

Aurelien Morissard/AP

Saint-Denis, priez pour eux !

Sans doute inhibés par l'ambiance électrique d'un Stade de France à fond derrière eux, les Bleus ont cafouillé leur rugby hier. Mais ils ont tout de même assuré leur qualification pour les quarts de finale.



Alain Mounic/L'Équipe

JÉROME BOURRET

C'était l'heure des présentations officielles. Comme dans un plan Tinder où chacun prend d'abord le temps de se laisser séduire à distance, par écrans interposés, les globe-trotteurs français du rugby à 7 avaient rendez-vous hier avec un public sous le charme à conquérir. Avec dans l'air de Saint-Denis un mélange entre l'excitation d'un éventuel coup de foudre mutuel et la crainte d'espoirs déçus pour avoir vu l'autre, fraîchement auréolé du statut de candidat à l'or après sa victoire en finale du circuit mondial à Madrid le mois dernier, trop beau.

Alors que leur entrée en scène n'était programmée qu'en troisième affiche, à 16 h 30, les premiers *« Allez les Bleus »* tombaient des travées avant même le coup d'envoi du Samoa-Australie d'ouverture. La rencontre suivante permettait au public de trouver un sujet d'occupation pour patienter : pousser de la voix le petit poucet kényan et huer copieusement les Argentins. Après une heure d'échauffement vocal et un premier clapping improvisé, les supporters français lâchaient les décibels à l'annonce du nom d'Antoine Dupont parmi les titulaires. Sans doute avec la mission d'aiguiller les jeunes troupes dans ce genre d'ambiance et de décor qu'il connaît et maîtrise si bien, alors que ses équipiers n'avaient jamais foulé cette pelouse mythique.

Malgré un Stade de France à guichets fermés et tout acquis à leur cause, les Bleus (Antoine Dupont, photo du bas) se sont fait peur hier pour leurs débuts dans la compétition.

Alain Mounic/L'Équipe

Plein les oreilles

À leur sortie du tunnel, les Bleus en prenaient plein la vue et les oreilles. Le vacarme était digne du mythique stade de Hongkong, Mecque du rugby à 7, mais avec 30 000 personnes supplémentaires et toutes acquises à leur cause. *« Le stade était en feu*, admirait le sélectionneur Jérôme Daret. *Niveau ambiance, le public a mis la barre très haut. On est au sommet. Sur le mont Olympe ! » « C'était très impressionnant, on ne s'entendait même plus »*, témoignait Jordan Sepho, auteur du premier essai tricolore du tournoi. *« C'était top*, apprécia le capitaine Paulin Riva. *On s'y attendait, on avait vu les billets disparaître sur le site de vente. »* D'ailleurs le Stade de France, dans sa configuration 69 000 places, était plein.

Mais on peut avoir imaginé une scène des dizaines de fois lors d'exercices de visualisation mentale et se laisser surprendre par la réalité. *« Même si on s'est entraînés à tout ça, c'est une grosse claque qu'on prend et on réagit tous différemment à une telle pression »*, commentait hier soir Stephen Parez, le seul Bleu à avoir déjà vécu une Olympiade, mais loin de la maison (Rio 2016). Malgré leurs pectoraux bien bombés depuis leur sacre de Madrid, les Bleus ont bégayé leur rugby au moment de déclarer leur flamme à ces dizaines de milliers de cœurs prêts à chavirer à la première chevauchée.

> **"Si on n'élève pas notre niveau de jeu, on n'ira pas très loin"**
> ANTOINE DUPONT

Face aux États-Unis d'abord (12-12), lors d'un match qu'un retour défensif sur Jordan Sepho en bout de ligne ou un en-avant de Riva dans l'en-but après une délicieuse chistera de Dupont auraient pu rendre moins nul. Face aux Uruguayens, ensuite, avec à la clé une laborieuse victoire (19-12) contre une équipe qui ne faisait même pas partie des douze nations du circuit mondial cette saison. *« On ne prend pas de plaisir sur le terrain et je pense que le public non plus, les pauvres »*, regrettait Jean-Pascal Barraque à l'issue d'une journée passée à se faire peur et à faire peur aux autres.

Le « huitième homme » aura pourtant tout donné pour libérer les siens face à l'Uruguay. Le décompte avant le coup d'envoi était égrené par tout le stade. Un grattage de Dupont dès la première minute et c'est une *Marseillaise* vibrante qui démarrait, récompensée par un essai plein de rage d'Antoine Zeghdar. Mais les Uruguayens replongeaient les tribunes dans la torpeur et le doute en passant devant à la mi-temps (5-7). La tentative de karaoké géant, lancée sur Louise Attaque pendant la pause, faisait un bide.

À la reprise, les *« Allez les Bleus »* se faisaient plus timides et il n'y avait plus qu'un coin de tribune pour oser une *Marseillaise*. D'une fulgurance, avec trois raffuts lors d'une course de quarante mètres achevée entre les poteaux, « Toto Attaque » refaisait danser tout le monde. Mais la France rechutait dès le renvoi et permettait à son adversaire de recoller (12-12), avant qu'un essai de Joseph puis un grattage de Parez en infériorité numérique ne libèrent les Bleus.

« On s'est fait peur, on a du mal à poser nos principes de jeu, à conserver le ballon, résumait Dupont. *C'est difficile d'analyser à chaud mais peut-être qu'à cause du contexte on tente un peu moins ou en tout cas pas de la bonne façon. J'espère qu'on aura pris tout ce qu'il y aura à prendre de ce stade, de l'atmosphère, de l'environnement, pour que cela ne nous perturbe plus demain* (aujourd'hui) *car on sait que si on n'élève pas notre niveau de jeu, on n'ira pas très loin. »*

« Au moins, cette première journée est passée et la pression avec, complétait Jean-Pascal Barraque. Tout le monde a vu ce qu'était le Stade de France rempli. *On ne sera plus surpris et on pourra se concentrer sur notre jeu. »* Malgré le pas hésitant de cette première danse, les Bleus ont évité le râteau. Avant même un dernier match de poule contre les Fidji, les voilà déjà qualifiés pour les quarts, ce soir, avec une deuxième chance de séduire. Mais ils auront face à eux quelques rivaux vachement bien gaulés et déterminés à les empêcher de conclure.

L'AGENDA DES BLEUS

groupe C

HIER

France - États-Unis	12-12
France - Uruguay	17-12

AUJOURD'HUI

3e match

Fidji - France	15 h 30

À Saint-Denis.
La France est qualifiée pour les quarts de finale.
Elle jouera ce soir à l'un des horaires suivants : 21 h, 21 h 30, 22 h ou 22 h 30.

Les autres favoris au rendez-vous

Hormis la France, tous les autres prétendants au titre olympique ont remporté leurs deux premiers matchs : la Nouvelle-Zélande, l'Irlande (Poule A), l'Argentine, l'Australie (poule B) et les Fidji, que les Bleus affronteront cet après-midi (15h30) avec l'assurance d'être déjà qualifiés pour les quarts, au pire dans la position de l'un des deux meilleurs troisièmes de poules. La France peut même encore terminer en tête de son groupe en cas de succès contre les doubles champions du monde, qu'ils viennent justement de battre en demi-finale à Madrid. Cela leur offrirait un moins gros adversaire lors des quarts de finale, programmés en soirée. **J. B.**


X@ParisianBeyhive

Une ouverture bien négociée

Les artistes d'un des tableaux de la cérémonie d'ouverture, qui menaçaient de ne pas se produire, ont trouvé un accord avec leur employeur.

STÉFAN L'HERMITTE

Huit minutes poings levés, sans bouger… C'était lundi soir, quai de la Corse, île de la Cité. Ils étaient 100, voire plus, hommes et femmes, habillés ou torse nu, jeunes et moins jeunes. Et ce n'était pas un passage chorégraphié de la fastueuse cérémonie d'ouverture qui s'annonce pour vendredi, mais une action pour appuyer un préavis de grève. Huit minutes de plans fixes, avant de reprendre le filage de leur tableau, martelant le sol doré de la scène, soulevant des gerbes d'eau, révélant que ce décor suspendu sur le bitume cachait des jeux d'eaux.

Finalement, ils danseront bien. Finalement, leur mécontentement ne s'est pas trop propagé aux plus de 3000 danseurs, musiciens et comédiens qui performeront tout au long des six kilomètres de berges, mais des collègues qui répètent déjà pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques se sont joints à eux dans une sorte de convergence des luttes.

« On n'est pas là pour gâcher la fête, énonçait Ghislain Gauthier, de la SFA CGT, qui chaperonnait le mouvement, *ces Jeux représentent des centaines de millions* (le budget global, tout compris, devrait tourner autour des 10 milliards), *nous on ne demande que des milliers d'euros. »*

À partir de janvier, via des annonces sur Instagram ou dans les écoles de danse et autres, Paname 24, le producteur exécutif de la cérémonie – une SAS, structure privée regroupant plusieurs agences événementielles –, a discrètement casté et recruté une partie des artistes, sous l'égide de Julien Chapero, vu à la télé, puisqu'il fait notamment les plateaux de *Danse avec les stars*.

> **"On a tous à cœur de montrer ce qu'on a préparé, mais on est aussi des travailleurs, avec une convention collective qui encadre notre pratique "**
> UNE ARTISTE RECRUTÉE POUR LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

Une foultitude d'artistes, souvent jeunes, ont accouru de France et d'ailleurs pour montrer leurs incroyables talents. La promesse de bosser avec Alexander Ekman ou Maud Le Pladec, des chorégraphes connus, en ont séduit plus d'un, même si très vite la question de la rémunération et des défraiements a pesé sur l'ambiance. *« On a tous à cœur de montrer ce qu'on a préparé, de célébrer l'art et la danse,* nous confie Marie (le prénom a été modifié), *on est hyper fiers, on est des performeurs, mais on est aussi des travailleurs, avec une convention collective qui encadre notre pratique. »* Cette convention fixe un minimum pour une prestation de danseur : 138 €. La cérémonie est appelée à durer 3 h 30. Paname avait promis 200 à 300 € selon l'expérience (pour les simples figurants, 150 €). Les répétitions – une dizaine pour Marie – sont moins bien rémunérées.

Mais c'est au niveau des droits voisins (les droits d'auteur) et des frais de déplacement qu'il y a eu malentendus persistants et disparités, aussi, avec d'autres artistes embauchés par d'autres biais, largement mieux défrayés (jusqu'à 1610 € de droits voisins pour les membres des corps de ballets). Les négociations, mardi, ont été tendues, la CGT laissant longtemps entendre qu'une grève était possible, sinon probable. *« Certains perdent de l'argent en venant travailler »*, commentait le syndicat.

Finalement, le préavis de grève a été levé contre la promesse que la prime des droits voisins ne soit pas incluse dans le cachet, et bien versée en sus et même revalorisée, ce qui peu ou prou doublera le cachet. Paris 2024 évoque *« un dialogue constructif ». « Ce n'est pas une victoire totale mais une belle avancée,* commente Marie, *on a été très heureux de l'union entre nous tous, on n'a plus envie de se faire marcher dessus. »* La suite – et notamment la question des frais de déplacement – pourrait se jouer aux prud'hommes. En attendant, vendredi, ils seront tous les plus beaux pour aller danser, et ils ne lèveront pas le poing au passage des bateaux et des athlètes.

Lundi, quai de la Corse, sur l'île de la Cité, les artistes sont restés huit minutes immobiles, poing levé, pour symboliser leur mouvement de revendication.

Des pointures pour monter sur Seine

Annoncée comme l'une des stars de la cérémonie d'ouverture demain soir, Aya Nakamura chantera bien ses tubes mais aussi ceux de Charles Aznavour. Philippe Katerine, Juliette Armanet, Sofiane Pamart et Cerrone participeront aussi à la fête.

SACHA NOKOVITCH

Aya Nakamura accompagnée des musiciens de la Garde Républicaine et des choristes du Chœur de l'Armée française, sera, selon nos informations, l'une des images fortes prévues pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris.

Programmée demain soir, l'artiste francophone la plus écoutée dans le monde devrait interpréter deux de ses tubes mais aussi deux titres de Charles Aznavour, *For me formidable* et *La bohème*. La performance d'Aya Nakamura, réalisée depuis le pont des Arts reliant l'Institut de France au Louvre, devrait illuminer l'un des douze tableaux imaginés par Thomas Jolly, le directeur artistique de la cérémonie.

Plus d'un milliard de téléspectateurs attendus dans le monde

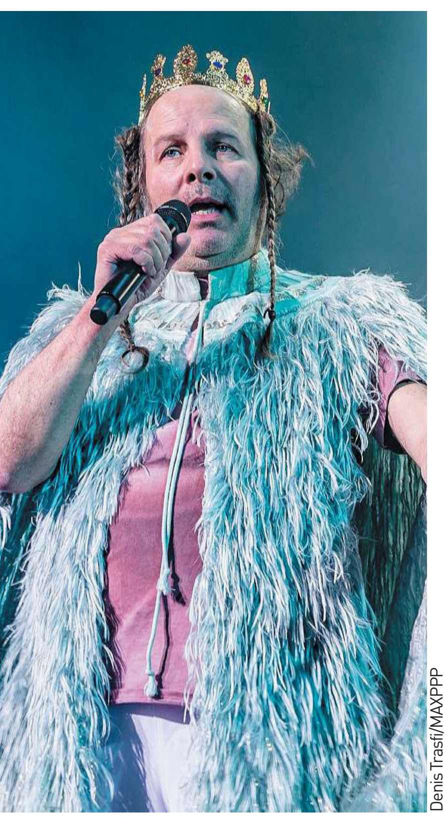
L'interprète de *Pookie* et *Djadja* n'est pas la seule chanteuse française attendue. Juliette Armanet participera également au show. Accompagnée au piano par le virtuose Sofiane Pamart, la chanteuse pop devrait interpréter, sur la Seine, *Imagine*, le célèbre tube de John Lennon.

Le chanteur déjanté Philippe Katerine, le DJ Cerrone et le rappeur Rim'K sont également programmés par les organisateurs de cette cérémonie hors-norme. Au moins une artiste internationale devrait aussi interpréter une chanson française sur le thème du music-hall. Depuis quelques jours, les noms de Lady Gaga et Céline Dion circulent avec insistance du fait de leur présence dans la capitale.

De multiples références à la culture française sont attendues pendant les trois heures quarante-cinq de grand spectacle, diffusées sur France Télévisions et Eurosport en France. En amont de la cérémonie, pour la première fois, un tapis rouge est prévu avec l'arrivée de différentes personnalités du monde du spectacle et du sport invitées pour le grand soir.

Côté France Télé, Anne-Sophie Lapix et Nagui endosseront le rôle d'intervieweurs et Louis-Pierre Frileux s'en chargera pour la chaîne payante du groupe Warner Bros Discovery. Dans le monde, plus d'un milliard de téléspectateurs sont attendus pour ce spectacle inédit, qui s'étendra sur un parcours de six kilomètres entre le pont d'Austerlitz et le Trocadéro.


Martial Trezzini/EPA/MAXPPP


Denis Trasfi/MAXPPP

Aya Nakamura et Philippe Katerine seront de la fête demain soir.

RACHEL PRETTI

«L'idée folle» qui a résisté à tout

La première cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques hors stade se déroulera demain sur six kilomètres de la Seine. Récit d'un doux rêve devenu réalité.

Quand Emmanuel Macron lâche à *L'Équipe*, le 24 juillet 2021 depuis le Club France à Tokyo, que la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques se déroulera sur la Seine, il confirme ce qui se tramait en coulisses depuis quasiment deux ans. Les athlètes défilant sur une centaine de bateaux descendant le fleuve, c'est l'*«idée folle»*, dixit le chef de l'État, qui *«casse les codes»*, selon le mantra de Tony Estanguet, à ses côtés pour l'interview. Le patron de Paris 2024 est venu présenter le concept au président de la République en novembre 2020, après des mois de réunions, et le feu vert du CIO et de la maire de Paris, Anne Hidalgo. En l'officialisant dans la capitale nippone, qui vit des Jeux sous cloche pour cause de Covid, le duo Estanguet-Macron veut *«cranter»* l'événement et faire taire les *«pisse-froid»* réfractaires qui crient à la folie meurtrière.

Le gentil coup de pression de Bach après la démonstration de Buenos Aires en 2018

L'idée d'organiser un lever de rideau hors stade est dans l'air avant même que la capitale ne décroche les Jeux à Lima, le 13 septembre 2017. *«On avait commencé à l'évoquer fin 2016 quand la maire, Tony Estanguet et Thierry Reboul, qui dirigeait l'agence Ubi Bene, ayant obtenu le marché, avaient décidé de faire quelque chose en lien avec la Seine,* rembobine Pierre Rabadan, adjoint aux Sports d'Anne Hidalgo. *Si les images étaient bonnes, rappelez-vous la piste d'athlétisme sur la Seine ou le plongeon depuis le pont Alexandre III, on pensait que ce serait un plus pour que l'on ait les Jeux de 2024, et pas 2028.» «La Seine était déjà autour de mes réflexions quand j'y ai monté la piste d'athlétisme pour la journée olympique* (23 juin 2017), abonde Thierry Reboul, recruté en mai 2018 par Estanguet. *Et puis je me rends compte qu'elle est omniprésente dans le projet, elle fait le lien entre Paris et la Seine-Saint-Denis.»*

Mais le déclic a lieu le 6 octobre 2018, en Argentine, lorsque la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de la Jeunesse rassemble des milliers de personnes sur l'Avenida 9 de Julio de Buenos Aires. Dans la plus large avenue de la capitale, la joie des spectateurs et celle des athlètes bluffent Reboul et les dirigeants du COJO (Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques), mais aussi le président du CIO Thomas Bach. Deux mois plus tard, en s'adressant aux comités nationaux olympiques réunis en marge de la commission exécutive de l'instance à Tokyo, le dirigeant met gentiment la pression à Estanguet : *«J'ai eu comme un rêve en assistant à la cérémonie. Nous étions au cœur de la ville [...] Et j'imaginais ce qu'une telle cérémonie d'ouverture dans un lieu aussi emblématique d'une ville signifierait pour les Jeux Olympiques. J'espère sincèrement que les amis parisiens ont entendu ce message. Pensez à ce qui pourrait être réalisable à Paris...»*

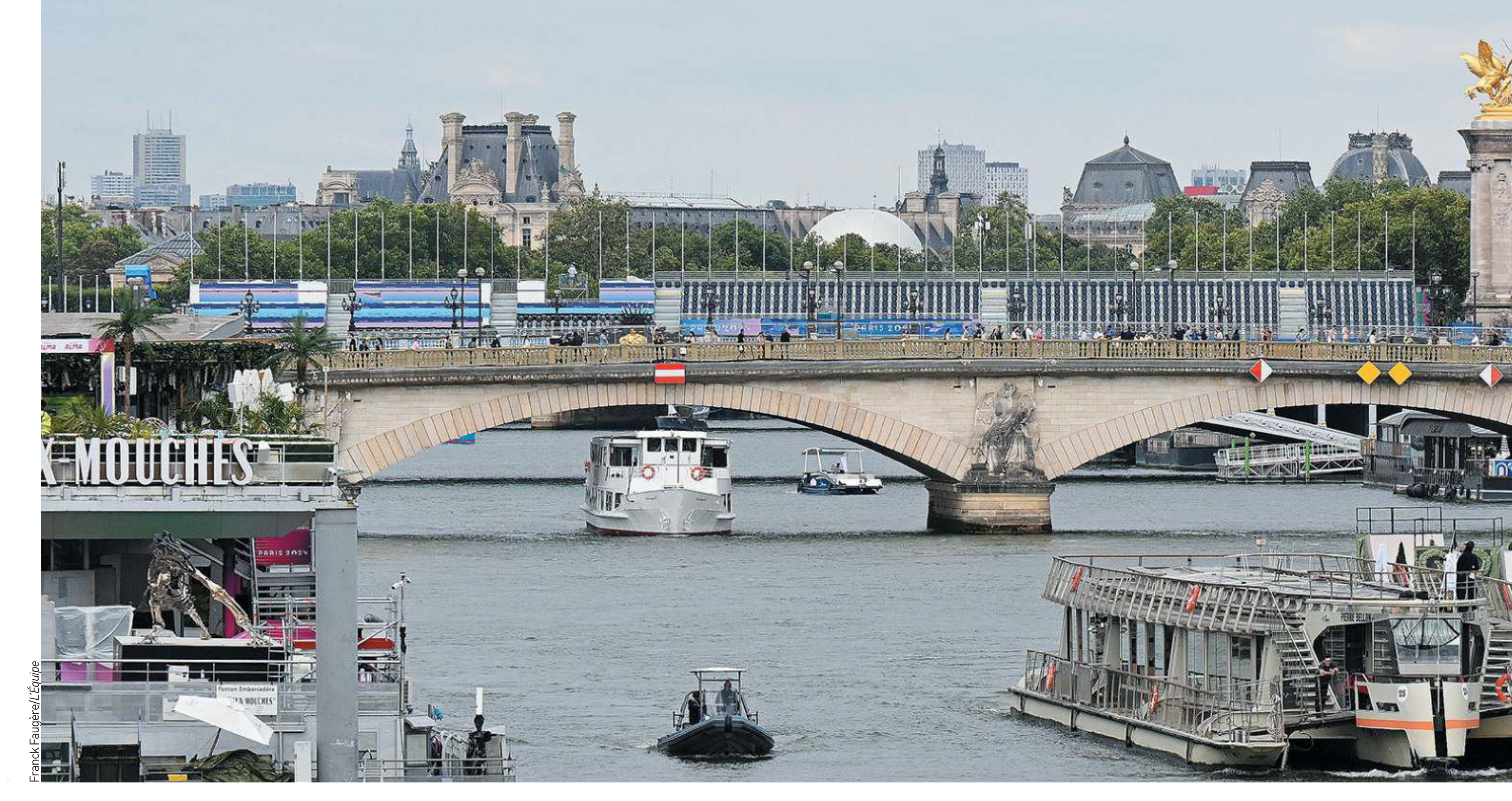
Reboul ne fait que ça, y penser. *«Tout le monde s'attendait à ce que ce soient les Champs-Élysées, mais c'était déjà fait* (le défilé du bicentenaire de la Révolution française). *On devait trouver quelque chose qui soit plus original et qui crée une rupture»*, explique-t-il. La petite musique d'une cérémonie hors stade provoque la colère de l'ancien député-maire communiste de Saint-Denis, Patrick Braouezec, qui, dès janvier 2019, dit tout le mal qu'il en pense dans nos colonnes. Convoqué le lendemain par Estanguet, lequel lui conseille de regarder ce qui s'est passé aux JOJ, l'élu continuera de penser pendant quelques mois que *«la flamme doit brûler au Stade de France, sinon c'est un mépris pour les habitants de Seine-Saint-Denis»*. Pas de quoi perturber le directeur exécutif des cérémonies de Paris 2024, qui continue de chercher le bon endroit. Jusqu'à ce jour du printemps 2019, où il a un flash : *«J'étais sur le pont Mirabeau je crois, je cherchais. Et puis je me souviens que la Seine c'est la mobilité, que quand les Spurs gagnent un titre* (en NBA), *ils le fêtent sur une rivière à San Antonio. Entre les références sportives et l'imaginaire, je me dis: "Bien sûr, ça ne peut être que là".»*

Aussi folle soit-elle, l'idée ne suffit pas, il faut l'étoffer. *«Je réunis un groupe de gens qui ont l'habitude de travailler avec moi et je leur dis que je ne peux pas présenter ça si on n'a pas étudié un projet. En réalité, je procède exactement comme pour une compétition d'agence»*, poursuit Reboul. Quand il présente son concept, le 18 juillet 2019, au trio Tony Estanguet - Michaël Aloisio (directeur général délégué) - Étienne Thobois (directeur général) dans une salle du boulevard Haussmann, au premier siège du COJO, il fait défiler une centaine de *slides*. Juste avant, il leur montre son écran de téléphone avec la bouille de Pépé, le fils de Soupalognon y crouton dans *Astérix en Hispanie*, rouge de colère. *«J'ai dit : "Les gars, j'ai une idée, si vous ne dites pas oui, je retiens ma respiration". Ils m'ont regardé d'un drôle d'air,* se souvient Reboul. *Tony, c'est pas un mec qui saute sur la table à pieds joints, mais en revanche, il peut dire non tout de suite. Or, je vois bien que j'ai attiré son attention. Il dit d'accord, on étudie. Je reprends mes slides, note leurs remarques et remouline le projet avec Tony.»*

> **"Dans le système d'État, il y a ceux qui pensent que l'on est sérieux, voire révolutionnaires, et d'autres qui continuent de penser que l'on est barjots"**
> THIERRY REBOUL, DIRECTEUR EXÉCUTIF DES CÉRÉMONIES DE PARIS 2024

S'ensuit une très longue série de réunions avec les différents acteurs impliqués dans un tel projet. *«On a fait quatre groupes de travail distincts : un sur la Seine sous l'égide du préfet de la région Île-de-France, un sur les quais hauts sous l'égide de la Ville, un sur les quais bas sous l'égide de Paris 2024 et un sur la sécurité sous l'égide de la Préfecture de police,* détaille Rabadan. *Ils se réunissent une fois par semaine pendant un an afin de sortir un rapport qui établit la faisabilité ou pas de la cérémonie d'ouverture.»* Pendant ce temps, Estanguet fait la tournée des acteurs politiques, à commencer par le chef de l'État, pour présenter ce projet un peu dingue.

«Le président a immédiatement été très enthousiaste sur l'idée, mais a demandé que les organisateurs regar- ▶▶



Les répétitions de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, avec le pont Alexandre III en arrière-plan, mardi sur la Seine.

Franck Faugère/L'Équipe

▶▶ *dent si c'était finançable et que des premiers échanges puissent avoir lieu avec le ministère de l'Intérieur*, raconte un proche de l'Élysée. *Très vite, Beauvau a indiqué que c'était très exposé à différents risques. Le président a demandé qu'on lui indique l'ensemble des moyens nécessaires pour savoir si on était capables de le faire. C'était il y a six ans ! Il a alors considéré que, dans les délais qui nous étaient donnés, cela collait à son ambition de long terme de renforcement de nos effectifs de police et de gendarmerie, et de leurs moyens, et qu'on était capables de les mobiliser.»*

Mais les réticences restent fortes, principalement du côté de la Préfecture de police de Paris, où le patron d'alors, Didier Lallement, juge le concept *«déraisonnable»*, pour ne pas dire plus. *«On s'est heurtés, disons les choses, à l'opposition du ministère de l'Intérieur et du préfet de police de Paris*, nous confirmait Anne Hidalgo depuis Tokyo, avant la cérémonie de passation du drapeau olympique. *Il y a encore un mois, ils nous expliquaient que techniquement, ce ne serait pas possible, que ça ne se ferait pas. On leur a juste expliqué que ce serait comme ça, et pas autrement. Je leur ai dit : "Vous allez vous projeter dans une cérémonie qui va se dérouler sur la Seine. Donc ne perdez pas votre temps à batailler pendant des mois contre une idée qui, de toute façon, va se réaliser."» «Dans le système d'État, il y a ceux qui pensent que l'on est sérieux, voire révolutionnaires, et d'autres qui continuent de penser que l'on est des barjots»*, enchaîne Thierry Reboul.

Après les Jeux de Tokyo, le dossier avance malgré tout, avec l'adoption du concept de la CER1 (pour Cérémonie 1), selon le jargon du COJO, par son conseil d'administration en décembre 2021. Il s'appuie sur le protocole de faisabilité et de partage des responsabilités rédigé par Michel Cadot, le patron de la Dijop (Direction interministérielle aux Jeux Olympiques et Paralympiques), plutôt séduit par l'idée. Guy Drut, administrateur du comité et membre du CIO, ne prend pas part au vote et pointe les *«incertitudes sur le plan sécuritaire et les coûts»*.

Du million espéré à une jauge plus pragmatique

La facture ne sera jamais détaillée, puisque Paris 2024 indique toujours une enveloppe pour les quatre cérémonies qui s'établit à 148 M€, selon la note budgétaire de décembre 2023 qui englobe aussi la «créativité». *«Tony Estanguet a expliqué en interne que la cérémonie est sans doute le truc le plus rentable de Paris 2024. Les gens la voient comme un centre de coût, mais pour nous (...) c'est un projet un peu totem»*, précise un des directeurs de Paris 2024, qui souligne qu'un grand partenaire, LVMH, ne serait certainement pas venu sans cette parade fluviale. D'ailleurs, au World Press Briefing, qui présentera les avancées du projet parisien à l'automne 2022, il n'y en aura que pour cette cérémonie si novatrice. Le départ en juillet 2022 de Didier Lallement, remplacé à la Préfecture de police par Laurent Nuñez, a apaisé les discussions entre les acteurs, qui signent le protocole de sécurité en mai 2023 place Beauvau, sous la houlette du ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin.

Il ne met pas fin aux batailles de chiffres et de lettres qui s'éternisent depuis des mois. Il y a celle du nombre de spectateurs sur les quais hauts, qui n'a cessé de baisser pour des raisons de sécurité, provoquant critiques et frustration. Du rêve de la ville de Paris du million de personnes, comme pour un 31 décembre sur les Champs-Élysées, on est passés début juillet à 212 000 places. Avec les 104 000 places payantes sur les quais bas, pour des spectateurs majoritairement assis, le total atteint 316 000 places. Quant aux plans B, C, D et E d'une cérémonie confinée à la place du Trocadéro, donc sans embarcations, ou carrément rapatriée au Stade de France, ce qui semble impossible, ils ont marqué la séparation entre le discours des organisateurs, qui ne travaillent que sur l'idée initiale d'une cérémonie sur six kilomètres de Seine, et celui du président de la République.



Thierry Reboul, directeur exécutif des cérémonies de Paris 2024, ici à droite en compagnie de Tony Estanguet (président du Comité d'organisation), Marc Guillaume (préfet de la région Île-de-France) et Amélie Oudéa-Castéra (ministre des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques), sur les bords de la Seine en juillet 2023.

Alexis Réau/L'Équipe

«Le président est dans son rôle en disant "oui, le plan principal est un rêve que l'on doit rendre possible et j'ai toute confiance dans le fait qu'on y arrivera", car il considère que la France doit faire preuve d'audace pour elle-même et pour les autres, et que c'est ce qui a toujours fait notre force dans l'histoire, décrypte un observateur. *Mais je vous confirme que, si jamais il y avait un élément extrêmement préoccupant, il ne mettrait jamais en péril la sécurité d'un Français ou de toute personne présente sur notre territoire.»*

Le chef de l'État n'avait pas hésité à siffler la fin des débats sur la présence des bouquinistes le long des quais hauts, dont les boîtes gênent la visibilité et nécessitent d'être examinées avant par les forces de l'ordre.

Le 13 février, il a tranché en faveur des bouquinistes, quitte à supprimer 80 000 places sur les quais hauts, selon les calculs de la ville de Paris. *«Le président en connaît beaucoup et il a considéré qu'on était en train de perdre une certaine vision des Jeux populaires et respectueux de l'âme de la ville hôte. Il a tenu à ce que l'on fasse preuve d'égard pour les bouquinistes, qui font partie de l'ADN de Paris et de l'image que l'on en a dans le monde»*, souligne-t-on dans l'entourage du chef de l'État. Ce que résume à sa façon Thomas Jolly, directeur artistique de la cérémonie d'ouverture et des trois autres cérémonies, habitué à naviguer entre les polémiques depuis son arrivée à l'automne 2022 : *«On peut s'interroger sur le fait qu'il y aurait pu avoir plus de monde, mais ça restera, malgré tout, la cérémonie la plus ouverte des Jeux Olympiques modernes.»* 'E



Remko de Waal/ANP/Presse Sports

« Ce village, il est waouh »

Les athlètes français et du monde entier ont commencé à prendre possession du village olympique. Les premières impressions sont (presque) très bonnes.

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN

Le début des Jeux pour un athlète, c'est incontestablement l'arrivée au village. *« C'est l'entrée dans les Jeux avec des étoiles dans les yeux*, lance Léna Grandveau, arrivée samedi dernier avec toute l'équipe de France de hand. *« Y rentrer avec ses copines*, poursuit la boxeuse Wassila Lkhadiri, *c'est magique. »* Elle en sortira juste pour voir sa fille de deux ans comme Clarisse Agbégnénou, car les enfants n'y sont pas admis.

Les Français sont tous accueillis par leur chef de mission Jackson Richarson. De quoi émouvoir Estelle Nze Minko. Il a aussi accompagné les frères Lebrun qui ont publié une photo prise à ses côtés, lorsqu'ils étaient enfants à Montpellier. *« On reste encore des enfants dans ces moments-là »*, explique la boxeuse Amina Zidani. *« On est déjà parti à la chasse aux pin's »*, assure Mélanie de Jésus Dos Santos. Ça doit sûrement être le dernier lieu au monde où l'on en cherche d'ailleurs.... Les bâtiments de l'équipe de France impressionnent aussi les athlètes. *« Franchement, c'est ouf »* assure le plongeur Jules Bouyer. *« Une grande salle de muscu, la maison de la performance à côté*, détaille le gymnaste Samir Aïd Saïd, *on a tout pour réussir. Pas d'excuses... »*

Le problème serait plutôt lorsqu'on quitte les lieux. Le chauffeur de bus des skateurs s'est trompé d'itinéraire pour aller place de la Concorde, ils ont fini le trajet en skate. Comme à Atlanta en 1996, quelques chauffeurs méconnaissent les itinéraires et allongent les trajets. La cantine fait aussi causer. Ce ne serait pas assez copieux certains soirs (voir par ailleurs). *« Mais sinon, il y a des cuisines du monde entier »* admet Bouyer.

Les escrimeurs sont au complet, certains ont des chambres avec vue sur les anneaux olympiques. Les judokas sont arrivés de leur stage au Touquet, Teddy Riner, lui, est attendu au village à la veille de sa compétition, pour la pesée. D'autres athlètes qui rentrent plus tard en compétition sont en pré-camp à l'Insep, un passage obligé avant d'intégrer le village. Pour ne pas renouveler l'épisode de Sydney en 2000, où installés dans un village vacances privatisé à l'extérieur de la ville, certains s'étaient coupés de l'ambiance des Jeux et de son adrénaline. Pour finalement rater leurs Jeux.

Arrivés depuis quelques jours au village, les athlètes immortalisent le moment en se faisant prendre en photo sur les anneaux olympiques.

Les tennismen avaient également commis cette erreur aux JO de Séoul en 1988, ne daignant pas se mêler au vil peuple des athlètes olympiques. Avec, au bout, un zéro pointé. Depuis ils vivent au village et avec enthousiasme, comme l'a rappelé Gaël Monfils qui a vécu quatre Jeux Olympiques. *« Pour moi, le village, c'est le partage. Voir des compétitions ensemble à la salle télé, partager la salle de soins avec des sportifs d'autres disciplines... Ça crée des liens. Cette année, on ne va pas le vivre, c'est comme ça. J'espère qu'on pourra y aller, se balader, le ressentir, ce serait cool... »*

Les tennismen ne logeront pas au village

En effet pour des raisons d'efficacité, ils sont logés et s'entraînent au CNE, à côté de Roland-Garros. *« On a eu ce débat*, reconnaît Edouard Roger-Vasselin, *mais en termes de perf, c'est mieux d'être au CNE. »* Caroline Garcia partage son avis. Corentin Moutet évoque *« un gain de temps et d'énergie mais cela m'aurait permis de rencontre d'autres athlètes, d'autres parcours. »*

Les cavaliers, qui avaient eux aussi par commodité zappé le village à Londres en 2012, passeront par le village avant de rejoindre des maisons louées à Versailles. Les céistes, en raison aussi de l'éloignement de leur site de compétition à Vaires-sur-Marne, vivront dans deux maisons, ambiance claquettes-camping-rivière, comme ils en ont l'habitude et qui leur a toujours été profitable. Mais ils rejoindront le village dès qu'ils le pourront.

Comme c'est désormais la tra-





▶▶ dition, les délégations ont accroché au balcon leurs drapeaux. Et comme à chaque fois, ils font de leurs lits un sujet. Comme à Tokyo, ils dorment sur des matelas posés sur des lits en carton conçus par la firme japonaise Airweave. Plusieurs athlètes les ont trouvés trop dur. La joueuse de water-polo australienne Matilda Kearns a même estimé avoir besoin d'un massage pour réparer les dégâts de sa nuit sur le matelas. *« Moi, je l'ai trouvé très bien mon lit*, assure la gymnaste Coline Devillard… *On est toutes dans un même appartement, c'est trop bien. On a deux salles de bain, une salle de vie. Il est "waouh" ce village ! C'est le mot pour le définir. A chaque fois qu'on arrive dans un endroit, on dit waouh… » « J'en ai fait le tour, un soir*, raconte Samir Aït Saïd, *il est super. Je suis dans un appartement avec un athlète de trampoline et des skateurs. On ne se connaît pas mais c'est ça le village, tu fais des rencontres….»*

> **"Ce qui change surtout la donne, c'est que les volontaires au village sont français. Et donc ils ont chacun un petit mot gentil pour nous."**
> JULIEN ISSOULIÉ, DTN À LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE NATATION

Les Français se prennent aussi en photo devant l'immense fresque regroupant tous les noms des sportifs sélectionnés qui forment le mot "France". Sur leur tête de lit, ils sont aussi en photo avec ce slogan un peu bidon inscrit juste au-dessus : *« Rêvez vos exploits de demain. »* Ils bénéficient d'un frigo, d'une penderie, d'un ventilateur, pas de clim mais un rafraîchissement par géothermie et un radio-réveil pour ne pas manquer l'heure de la compétition comme les kayakistes Philippe Boccara et Pascal Boucherit à Séoul.

« Mais ce qui change surtout la donne, explique le DTN de la natation, Julien Issoulié, *c'est que les volontaires au village sont français. Et donc ils ont chacun un petit mot gentil pour nous. Certains ont reconnu Florent Manaudou, sont venus lui demander s'il voulait manger un truc particulier. Les athlètes y sont sensibles. »*

Le grand brassage des Jeux a commencé. La rencontre des personnes mais également des disciplines. *« On a déjà croisé les volleyeurs, les basketteurs, les rugbymen*, s'amuse Coline Devillard. *Et j'ai vu Rafael Nadal et Alcaraz et peut-être d'autres stars, mais je ne les ai pas reconnues. »* Nadal a en effet déjà effectué gentiment des centaines de photos avec des athlètes du monde entier *(voir par ailleurs)*.

Usain Bolt a dû aussi en faire des milliers dans sa carrière. Et pourtant, même si à la fin, il devait manger dans sa chambre tellement il était sollicité, il revenait toujours au village car il adorait cette ambiance… Parce que l'athlète qui n'a pas vécu au village n'a pas vraiment vécu les Jeux. Et celui de Saint-Denis va très certainement marquer les mémoires. Avant d'être vendu à des particuliers. Chaque soir, des enfants pourront ainsi s'endormir dans la chambre de Katie Ledecky, de Rafael Nadal ou d'une joueuse de water-polo australienne quand bien même elle aura mal dormi…. 'E



X/@spotgym

Les athlètes français, comme les gymnastes (de gauche à droite) Mélanie De Jesus Dos Santos, Ming Gherardi Van Eijken, Marine Boyer, Coline Devillard et Morgane Osyssek-Reimer (au premier rang) ici devant le restaurant, ont déjà commencé à prendre leurs marques dans le village olympique.

NADAL Star des lieux

L'Espagnol de 38 ans, qui vit ses quatrièmes JO, est une des figures les plus connues du village olympique. De quoi attirer l'attention des athlètes du monde entier.

LUCILE ALARD

Rafael Nadal ou pas, pour passer la porte du village olympique, il faut scanner son accréditation auprès d'un agent de la sécurité. Hier matin, juste après avoir répondu pendant une trentaine de minutes aux journalistes, le champion espagnol a tenté sa chance sans le précieux sésame avant de récupérer son accréditation auprès d'une attachée de presse de son pays. Un passeport obligatoire, même si l'homme aux 14 Roland-Garros est sans doute l'un des visages les plus connus du village, qui rassemble des athlètes des quatre coins du monde.

Débarqué lundi soir en Seine-Saint-Denis avec l'équipe ibérique, le roi de la terre battue a pu mesurer rapidement sa cote de popularité et celle de son duo avec Carlos Alcaraz, tout juste sacré à Wimbledon. Dès le premier repas, si l'on en croit les propos de David Ferrer, capitaine de la délégation masculine du tennis. *« Rafa et Carlos suscitent une énorme attente*, se marrait l'ancien troisième joueur mondial au moment de commenter l'effervescence autour de ses protégés. *Il nous a fallu 45 minutes avant de réussir à dîner le premier jour le temps de prendre les photos que voulaient les autres athlètes. »*

Au rayon des chanceux qui ont pu prendre la pose avec « Rafa », des athlètes venus d'horizon aussi différents qu'Hana Goda, joueuse égyptienne de tennis de table qui participe à ses premiers JO à 16 ans seulement, la joueuse de badminton Thinaah Muralitharan, qui représente la Malaisie, ou encore Hillary Heron, qui concourra en gymnastique artistique pour le Panama. L'équipe belge masculine de hockey sur gazon a aussi eu droit à sa photo de groupe avec celui qui s'annonce comme l'une des stars du village.

> **"Ça me rajeunit d'être ici. C'est une manière de vivre au jour le jour très différente de ce que l'on vit sur le circuit"**
> RAFAEL NADAL

L'intéressé, lui, n'a pas l'air de trop s'en formaliser après deux jours passés en France. Il profite à fond de ses derniers Jeux Olympiques après avoir déjà décroché deux médailles d'or, à Pékin en 2008, et à Rio (en double avec Marc Lopez) en 2016.

« Ça me rajeunit d'être ici, expliquait-il. *C'est une manière de vivre au jour le jour très différente de ce que l'on vit sur le circuit avec toutes les commodités, les facilités. Ça te fait revenir aux sources, à tes débuts, quand tu jouais des tournois plus petits et qu'on se retrouvait dans des hôtels ou des chambres qui n'avaient rien à voir avec ceux d'aujourd'hui. C'est le rappel d'où nous venons vraiment et d'où vient le véritable esprit du sport, sans le luxe. »* Avec lit en carton et à deux par chambre. À la même enseigne que tous ces athlètes plus anonymes qui viennent le solliciter pour garder un souvenir spécial de leurs Jeux.

Les Jeux sans les œufs

Six jours après son ouverture officielle, de plus en plus d'athlètes affluent au village olympique, augmentant la pression sur l'offre de restauration et la chaîne d'approvisionnement. Selon nos informations, certains athlètes se sont plaints de la quantité de nourriture proposée, jugée insuffisante mardi soir et mercredi matin, ou de la vitesse de réapprovisionnement de certains aliments.
Les œufs ont ainsi été rationnés au petit-déjeuner mercredi. En charge de la restauration avec près de 40 000 prestations quotidiennes au village, notamment au restaurant principal de 3 300 places assises, « Sodexo Live ! » assure *« prendre très au sérieux »* les retours des athlètes et *« travailler activement pour adapter nos approvisionnements à la montée en puissance des restaurants du village des athlètes ainsi qu'à la consommation effective constatée sur les premiers jours. »*
Le partenaire de Paris 2024 reconnaît que plusieurs produits comme les œufs et les grillades sont *« particulièrement prisés et les volumes ont donc été renforcés »* pour *« satisfaire les besoins des athlètes »*.
En charge de la fourniture de 600 tonnes de produits frais (mais pas des œufs) pour nourrir les athlètes tout au long des Jeux, le groupe Carrefour confirme également qu'au vu *« des premiers bilans des repas consommés, il a été demandé de revoir à la hausse les quantités prévues initialement, ce que le groupe sera en mesure de satisfaire. »* **Q. C.**



X/IG/hanaaymangoda

La joueuse de tennis de table égyptienne Hana Goda profite du passage de l'équipe de tennis espagnole au restaurant du village pour prendre un selfie avec Carlos Alcaraz et Rafael Nadal.



Daniel Derajinski/Icon Sport

Amélie Cordeau, Caroline Lopez, Lisa Barbelin, Baptiste Addis, Thomas Chirault et Jean-Charles Valladont (de gauche à droite) à l'Insep le 2 juillet.

Les Bleus prêts à décocher

Les archers français lancent leurs JO aujourd'hui avec les qualifications, qui détermineront les tableaux finaux. Le début d'une belle aventure pour une équipe de France qui vit déjà une bonne saison ?

OLIVIER PAQUEREAU

Avant que la cérémonie d'ouverture ne lance officiellement les Jeux demain soir, les archers français débutent leur compétition aujourd'hui, dans le cadre majestueux de l'esplanade des Invalides. Les six Français, trois hommes et trois femmes, vont disputer les qualifications des épreuves individuelles. Passage apparemment anodin, sachant qu'ils seront soixante-quatre archers au départ et autant à l'arrivée. Sauf que le classement définira les tableaux à élimination directe (à partir de mardi) – d'où l'intérêt d'être parmi les mieux classés –, mais également ceux des trois épreuves par équipes (hommes, femmes, mixte).

Les Françaises, meilleure chance de médaille

Les meilleures chances de médaille reposent sur l'équipe de France féminine, championne d'Europe en mai, médaillée d'argent mondiale l'année dernière et finaliste de l'étape de Coupe du monde d'Antalya (Turquie) il y a un mois, avec Lisa Barbelin en leader, Caroline Lopez en lieutenant et la jeune Amélie Cordeau (18 ans), qui a remplacé Audrey Adiceom, après l'échec de cette dernière aux qualifications nationales.

Dans l'épreuve par équipes, les hommes auront également leur mot à dire. Jean-Charles Valladont (médaillé d'argent en individuel aux JO de Rio de Janeiro en 2016), Thomas Chirault et Baptiste Addis (le plus jeune représentant de la délégation française à Paris, du haut de ses 17 ans) ont également été sacrés champions d'Europe cette année et finalistes à Antalya. Le travail lancé par le Sud-Coréen Oh Seon-tek, ancien entraîneur de l'équipe de Corée du Sud – la référence suprême en tir à l'arc – à la tête des Bleus depuis deux ans, porte ses fruits. Mais la consécration, c'est maintenant. *E*

RÉSULTATS

FOOTBALL

HOMMES

groupe A / 1re journée

Guinée - Nouvelle-Zélande	1-2
France - États-Unis	3-0

CLASSEMENT : 1. France, 3 pts ; **2.** Nouvelle-Zélande, **3** ; **3.** Guinée, **0** ; **4.** États-Unis, **0**.

groupe B / 1re journée

Argentine - Maroc	1-2
Irak - Ukraine	2-1

CLASSEMENT : 1. Irak, **3** pts ; **2.** Maroc, **3** ; **3.** Ukraine, **0** ; **4.** Argentine, **0**.

groupe C / 1re journée

Ouzbékistan - Espagne	1-2
Égypte - Rép. dominicaine	0-0

CLASSEMENT : 1. Espagne, **3** pts ; **2.** Égypte, **1** ; **3.** Rép. dominicaine, **1** ; **4.** Ouzbékistan, **0**.

groupe D / 1re journée

Japon - Paraguay	5-0
Mali - Israël	1-1

CLASSEMENT : 1. Japon, **3** pts ; **2.** Israël, **1** ; **3.** Mali, **1** ; **4.** Paraguay, **0**.

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés en quarts de finale.

RUGBY À 7

HOMMES

groupe A / 1re et 2e journées

Irlande - Afrique du Sud : 10-5 ; Nouvelle-Zélande - Japon : 40-12 ; Irlande - Japon : 40-5 ; Nouvelle-Zélande - Afrique du Sud : 17-5.
CLASSEMENT : 1. Nouvelle-Zélande, **6** pts ; **2.** Irlande, **6** ; **3.** Afrique du Sud, **2** ; **4.** Japon, **2**.

groupe B / 1re et 2e journées

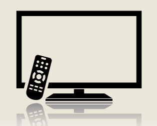
Australie - Samoa : 21-14 ; Argentine - Kenya : 31-12 ; Australie - Kenya : 21-7 ; Argentine - Samoa : 28-12.
CLASSEMENT : 1. Argentine, **6** pts ; **2.** Australie, **6** ; **3.** Samoa, **2** ; **4.** Kenya, **2**.

groupe C / 1re et 2e journées

France - États-Unis : 12-12 ; Fidji - Uruguay : 40-12 ; France - Uruguay : 19-12 ; Fidji - États-Unis : 38-12.
CLASSEMENT : 1. Fidji, **6** pts ; **2.** France, **5** ; **3.** États-Unis, **3** ; **4.** Uruguay, **2**.

Les deux premiers de chaque groupe ainsi que les deux meilleurs troisièmes sont qualifiés en quarts de finale.

PROGRAMME



TÉLÉVISION
France 2 : 13 h 40 à 20 h puis à partir de 20 h 40
France 3 : 20 h à 20 h 40
Eurosport 1 : à partir de 15 h
Eurosport 2 : à partir de 15 h 20

FOOTBALL

FEMMES

Groupe A / 1re journée

Canada - Nouvelle-Zélande *Stade Geoffroy-Guichard (Saint-Étienne)*	17 h

Groupe C / 1re journée

Espagne - Japon *Stade de la Beaujoire (Nantes)*	17 h

Groupe B / 1re journée

Allemagne - Australie *Stade-Vélodrome (Marseille)*	19 h

Groupe C / 1re journée

Nigeria - Brésil *Stade de Bordeaux*	19 h

Groupe A / 1re journée

France - Colombie *Stade de Lyon*	21 h

Groupe B / 1re journée

États-Unis - Zambie *Stade de Nice*	21 h



Stéphane Mantey/L'Équipe

Championnes du monde en titre, Aitana Bonmati et les Espagnoles font leur entrée en lice cette après-midi face au Japon à Nantes.

HANDBALL

Arena Paris-Sud
FEMMES

Groupe A / 1re journée

Slovénie - Danemark	9 h

Groupe B / 1re journée

Pays-Bas - Angola	11 h

Groupe B / 1re journée

Espagne - Brésil	14 h

Groupe A / 1re journée

Allemagne - Corée du Sud	16 h

Groupe B / 1re journée

Hongrie - France	19 h

Groupe A / 1re journée

Norvège - Suède	21 h

RUGBY À 7

Stade de France (Saint-Denis)
HOMMES

Poule B / 3e journée

Samoa - Kenya	14 h

Poule B / 3e journée

Argentine - Australie	14 h 30

Poule C / 3e journée

États-Unis - Uruguay	15 h

Poule C / 3e journée

Fidji - France	15 h 30

Poule A / 3e journée

Afrique du Sud - Japon	16 h

Poule A / 3e journée

Nouvelle-Zélande - Irlande	16 h 30

Quarts de finale

21 h - 21 h 30 - 22 h - 22 h 30

TIR À L'ARC

Invalides
HOMMES

Épreuve individuelle / Qualifications

à partir de 14 h 15

FEMMES

Épreuve individuelle / Qualifications

à partir de 9 h 30

LE DÉTAIL DES ÉPREUVES

FOOTBALL

FEMMES

JO 2021 : 1. Canada ; 2. Suède ; 3. États-Unis.
CM 2023 : 1. Espagne ; 2. Angleterre ; 3. Suède.
Engagées. – groupe A : France, Colombie, Canada, Nouvelle-Zélande ; **groupe B :** États-Unis, Zambie, Allemagne, Australie ; **groupe C :** Espagne, Japon, Nigeria, Brésil.
Programme. – jusqu'au 31 juillet : phase de groupes ; **3 août :** quarts de finale ; **6 août :** demi-finales ; **9 août :** match pour la 3e place ; **10 août :** finale.

HANDBALL

FEMMES

JO 2021 : 1. **France** ; 2. Comité olympique russe ; 3. Norvège.
CM 2023 : 1. **France** ; 2. Norvège ; 3. Danemark.
Engagées. – groupe A : Norvège, Allemagne, Slovénie, Suède, Danemark, Corée du Sud ; **groupe B :** Hongrie, Pays-Bas, Espagne, **France**, Brésil, Angola.
Programme. – jusqu'au 3 août : phase de groupes ; **6 août :** quarts de finale ; **8 août :** demi-finales ; **10 août :** match pour la 3e place et finale.

TIR À L'ARC

HOMMES

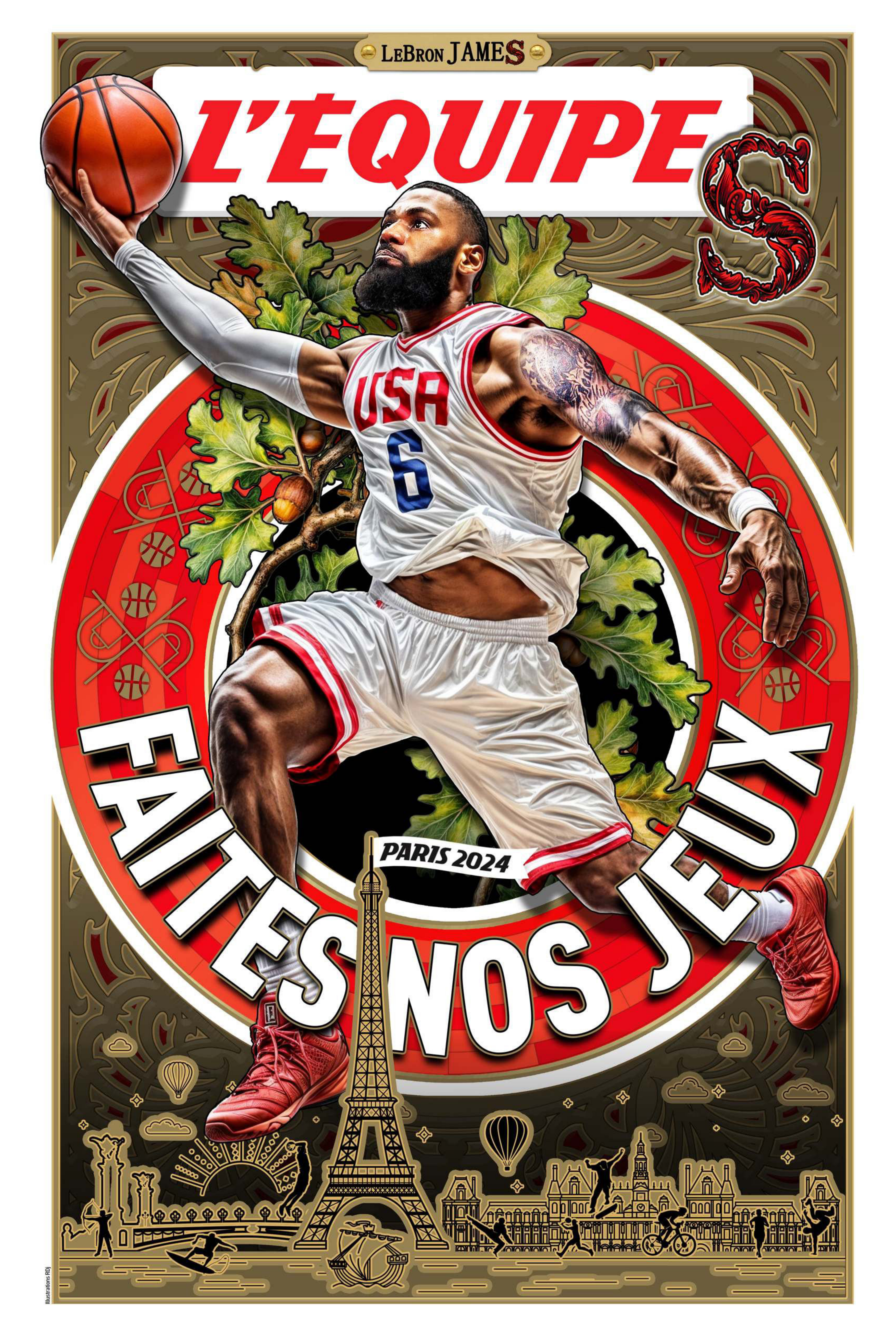
Épreuve individuelle

JO 2021 : 1. Gazoz (TUR) ; 2. Nespoli (ITA) ; 3. Furukawa (JAP). **CM 2023 :** 1. Gazoz (TUR) ; 2. Peters (CAN) ; 3. D'Almeida (BRE).
Principaux engagés : D'Almeida (BRE), Kim, Lee (CDS), Gazoz (TUR), Nespoli (ITA), Peters (CAN).
Français engagés : Valladont, Chirault, Addis.
Programme. – aujourd'hui : Qualifications ; **30-31 juillet :** 32es de finale et 16es de finale ; **4 août :** 8es de finale, quarts de finale, demi-finales, match pour la 3e place et finale.

FEMMES

Épreuve individuelle

JO 2021 : 1. An (CDS) ; 2. Osipova (RUS) ; 3. Boari (ITA). **CM 2023 :** 1. Horackova (RTC) ; 2. Valencia (MEX) ; 3. Noda (JAP).
Principales engagées : Kaufhold (USA), Lim (CDS), Valencia (MEX), Horackova (RTC), Bauer (ALL).
Françaises engagées : Barbelin, Lopez, Cordeau.
Programme. – aujourd'hui : Qualifications ; **30-31 juillet :** 32es de finale et 16es de finale ; **3 août :** 8es de finale, quarts de finale, demi-finales, match pour la 3e place et finale.



Illustrations RDJ

Œuvre de

commerce local

ts sélectionnés pour vous









Dali : « Inutile de comparer avec avant »

L'équipe de France féminine a troqué son football champagne pour un jeu plus restrictif en l'espace de douze ans. La milieu de 32 ans s'efforce de défendre cette vision, pourtant opposée à ses idées.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL

LYON (RHÔNE) – Entrée dans le cœur des Français en pratiquant un football pétillant à la Coupe du monde 2011 et aux JO 2012, en empilant les meneuses de jeu (Camille Abily, Louisa Necib, Gaëtane Thiney), l'équipe de France féminine a bien changé. Toujours en quête d'un premier podium en grande compétition après leur élimination en quarts de finale de la Coupe du monde en Australie en 2023, les Bleues ont suivi l'évolution de leur discipline, où l'aspect athlétique a pris le dessus et où le romantisme ne fait plus recette. Kenza Dali (32 ans, 68 sélections, 12 buts) a vécu cette transition de l'intérieur et se livre avant l'entrée en lice aux JO contre la Colombie, ce soir à Décines (21 h).

« Quand on est amoureuse du jeu, est-ce un déchirement d'évoluer dans une équipe de plus en plus pragmatique ?

Est-ce que j'aime jouer comme ça ? Peut-être pas. Le foot qui me fait rêver, c'est l'Espagne. Mais on doit s'adapter aux profils qu'on a, à la vision de jeu du coach aussi. Même si tu aimes le jeu de possession, si on te dit de jouer direct, tu suis le plan, sinon tu sors du collectif. Bien sûr qu'il y a des fois où je me dis : "Si j'avais été spectatrice de l'équipe de France féminine aujourd'hui, je ne me serais pas régalée." Mais au final, peut-être que vous vous régalerez si on gagne un premier trophée. On a appris à ne plus aller à l'abordage n'importe comment. Si sur un match il faut faire le dos rond pendant 90 minutes, on le fera. Par exemple lors de la victoire en Angleterre fin mai *(2-1)*, j'ai détesté courir 12 km après Keira Walsh, mais je savais que ça permettait de détruire 80 % du jeu anglais.

> "Je suis d'accord avec Marcelo Bielsa, le foot est moins attractif. C'est peut-être devenu le sport collectif le plus individuel"

Le football romantique du début des années 2010 doit vous manquer...

(Elle coupe.) Mais est-ce que l'équipe de France d'avant, avec les mêmes talents, aurait les mêmes succès dans le foot d'aujourd'hui, face à des adversaires bien plus physiques ? J'en doute. Le foot a vraiment changé, aujourd'hui il y a des filles qui vont à 2000 à l'heure. Vous allez voir contre la Colombie et le Canada aux Jeux... C'est pour ça que c'est inutile de comparer avec avant. Je me souviens de mon premier match contre l'Angleterre *(1-0)* à la Coupe du monde 2015 sous Philippe Bergeroo, leur style n'avait rien à voir avec aujourd'hui, il y avait des espaces. Avant, on produisait plus, on se créait plus d'occasions, mais contre des adversaires bien différents. Et ça ne nous a pas empêchées de ne rien gagner. C'est un peu le même débat que les Bleus de Deschamps : est-ce qu'on veut jouer sans être flamboyant et avancer, ou faire du beau jeu sans gagner ? Si j'ai le choix entre donner 95 minutes de spectacle et rentrer chez moi, ou avoir des résultats avec un jeu moins attractif, je prends les résultats.

Il n'y a que ça qui compte ?

Je déteste dire ça, car je suis amoureuse du foot. Mais on a vu la Turquie à l'Euro masculin, ils avaient un jeu superbe, pourtant ils n'ont pas passé les quarts. On attend toujours de voir l'équipe de France surdominer, mais il faut voir qui on a en face aussi. On voudrait toujours une équipe qui monopolise le ballon, qui multiplie les occasions. Mais le foot, ce n'est pas que ça. Plus maintenant. Il faut accepter de souffrir aussi, avec humilité. À l'étranger *(elle joue en Angleterre depuis 2019)*, j'ai appris à vivre sans le ballon. On doit se servir des expériences passées, on a compris que ce n'était pas que le football qui nous faisait défaut.

Vous vous êtes enfin imposée en sélection grâce à un gros travail de l'ombre. C'est ironique vu votre profil ultra-technique, non ?

Oui, mais c'est simplement le foot d'aujourd'hui. Si je ne voulais pas me dénaturer, être juste une joueuse de ballon, je ne jouerais pas, c'est aussi simple que ça. J'aime le beau jeu, l'avant-dernière passe plutôt que le tir, mais ça n'intéresse plus personne aujourd'hui. Je suis d'accord avec Marcelo Bielsa, le foot est moins attractif. C'est peut-être devenu le sport collectif le plus individuel. Mais c'est aussi un sport d'opinion. Parce que l'Espagne gagne, tout le monde devrait jouer comme elle. Je suis toujours pour le jeu, mais citez-moi une équipe des JO, hormis l'Espagne, qui essaie vraiment de produire ? Le Canada gagne les derniers Jeux sans remporter un match dans le temps réglementaire, mais personne ne se souvient de la manière dégueulasse dont elles avaient joué. L'exemple type du foot moderne.

Est-ce qu'il n'y a pas, malgré tout, une injonction à produire un jeu plaisant sur des JO à la maison ?

Mais Hervé *(Renard)* n'est pas du tout quelqu'un qui refuse le jeu, jamais de la vie. Il ne m'a jamais interdit de franchir la ligne médiane ou de dribbler. Il nous donne la liberté dans la partie de terrain adverse. Après, les efforts ne sont pas négociables, surtout le contre-pressing, le fait de beaucoup courir à la perte. Si lui veut qu'on joue comme ça, c'est qu'il a ses raisons. Il a gagné des choses *(deux CAN)*, pas nous, donc on lui fait confiance. »



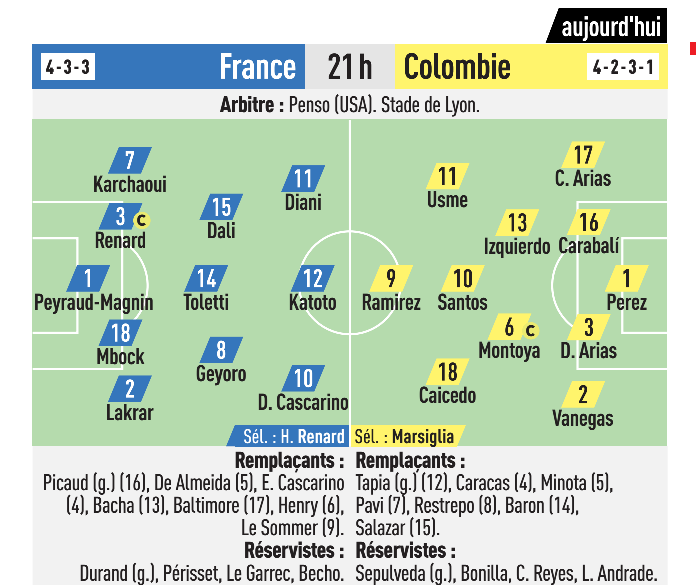
Franck Faugère/L'Équipe

Kenza Dali lors de la victoire de l'équipe de France contre la Suède (2-1, le 12 juillet), synonyme de qualification pour l'Euro 2025.

EN BREF

32 ANS
Milieu de terrain.
1,65 m ; 62 kg.
Club : Aston Villa (depuis 2022).
68 sélections avec les Bleues (12 buts).

20 août 2014 : elle fête sa première sélection avec l'équipe de France lors d'une victoire contre la Hongrie (4-0, en éliminatoires de la Coupe du monde 2015).



Une « attaque de feu » à maîtriser

Quart-finaliste de la dernière Coupe du monde, l'an dernier, en Australie après avoir fini première d'un groupe dans lequel figurait notamment l'Allemagne qu'elle avait battue (2-1), la Colombie est un adversaire à prendre très au sérieux. Hervé Renard et ses joueuses connaissent très bien cette équipe, la première affrontée par le sélectionneur français au début de son mandat en avril 2023 (victoire 5-2 après avoir été menés 2-0 à la pause). Cette sélection possède *« une attaque de feu »* ainsi que l'a souligné Sandie Toletti, coéquipière de la pépite Linda Caicedo, au Real Madrid. *« C'est une joueuse très technique et très rapide aussi. Il va falloir être vraiment agressive sur elle »*, a prévenu Toletti rappelant qu'il faudrait aussi se méfier de Mayra Ramirez et de Catalina Usme, la capitaine. *« On sait que ça va être une grosse équipe, très physique, on sait à quoi s'attendre »*, a conclu la milieu française. **Sy. D.**

Le phare du foot féminin

Les Bleues débutent ce soir leur aventure olympique à Lyon, où est aussi établi leur camp de base. La ville est devenue le centre névralgique du foot féminin en France.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
NATHAN GOURDOL et SYANIE DALMAT

LYON – Le visage de Kenza Dali s'est éclairé, comme si les moments de bonheur pur rejaillissaient. *« Je suis trop heureuse, vous vous rendez compte : j'habitais à 15 minutes d'ici. Gerland, c'est ma maison, je me revois marcher jusqu'au métro avec Amel* (Majri)*, c'est là où tout a commencé pour moi,* s'enflammait-elle lundi dans l'ancien réfectoire de Tola-Vologe, l'ex-centre d'entraînement de l'Olympique Lyonnais, transformé en salle de conférence de presse durant les Jeux. *Vivre des JO ici, même en rêve, je ne l'aurais jamais imaginé. »* Comme elle, douze autres Bleues du groupe portent ou ont porté un jour les couleurs de l'OL. Débuter, ce soir contre la Colombie (21 heures), le tournoi dans la capitale des Gaules, où leur camp de base est installé au pied du stade Gerland, prend donc un sens particulier. *« C'est une belle récompense pour tout l'investissement de l'OL, de Jean-Michel Aulas, de la ville, des supporters,* plante Griedge Mbock, qui a joué neuf ans à Lyon. *On a marqué l'histoire avec huit couronnes européennes et c'est pour ça que c'est devenu une capitale du foot féminin. C'est ici que tout s'est développé, professionnalisé. Il y a eu Montpellier avec Loulou* (Louis) *Nicollin et ensuite Jean-Michel Aulas, qui a mis Lyon au sommet de la discipline. »*

> **“Jean-Michel Aulas est caché derrière tout ce qui se passe ici”**
> CÉCILE LOCATELLI, DIRECTRICE DU PÔLE ESPOIRS FÉMININ DE LYON AU SEIN DE LA LIGUE AUVERGNE – RHÔNE-ALPES

« Faire de la ville une place centrale du foot féminin, c'était l'idée du président, son grand projet, sa vision. Jean-Michel Aulas est caché derrière tout ce qui se passe ici, tout revient toujours à lui. J'étais là au début de l'aventure, et j'ai vu tout ce qu'il avait fait. J'ai vite compris que ce n'était pas des paroles en l'air », abonde Cécile Locatelli, directrice du pôle Espoirs féminin de Lyon au sein de la Ligue Auvergne – Rhône-Alpes.

Tous les interlocuteurs convergent : l'ancien patron lyonnais, désormais vice-président de la FFF et président de la nouvelle Ligue féminine, a été la pierre angulaire, sans qui deux décennies plus tard la ville n'aurait pas accueilli le dernier carré d'une Coupe du monde féminine (en 2019) puis les Jeux en l'espace de cinq ans. *« Voir ce genre de compétitions ici, c'est la valorisation de tout le travail qui a été fait en amont, aussi par les générations de joueuses qui ont fait briller le club et la ville, en France et à l'international »,* appuie Delphine Cascarino.

Ancienne défenseuse internationale, Locatelli a tout connu de l'ascension du foot féminin dans le Rhône, d'abord en tant que joueuse du FC Lyon puis de l'OL, avant d'occuper divers rôles d'encadrantes. Elle ressasse avec fierté le début de l'histoire et notamment l'échange entre le FC Lyon et une équipe américaine de soccer à la fin du XXe siècle, qui avait incité à la création d'une première section sportive collège-lycée dédiée au foot féminin à Lyon.

En 2004, le lancement de l'OL féminin après l'absorption du FC Lyon, sa structuration rapide et les gros moyens investis, ont fini de faire basculer le bassin rhodanien dans une autre dimension. *« Le fait de gagner encore et encore, c'est la meilleure locomotive. Les titres* (17 Championnats, 10 Coupes de France, 8 Ligue des champions) *entraînent les jeunes filles d'ici, qui s'identifient aux championnes, à une Selma* (Bacha)*, une Delphine* (Cascarino)*. Tout est fait pour entretenir ce lien. C'est la mentalité lyonnaise à ne surtout pas perdre.* ▶▶

L'AGENDA DES BLEUES

JEUX OLYMPIQUES
groupe A / 1re journée

AUJOURD'HUI
France - Colombie ..... 21 h
À Lyon.

DIMANCHE
France - Canada ..... 21 h
À Saint-Étienne.

MERCREDI
Nouvelle-Zélande - France ..... 21 h
À Lyon.



Les Bleues avaient battu l'Allemagne en demi-finales de la Ligue des nations au Groupama Stadium (2-1, le 23 février).

Baptiste Fernandez/Icon Sport

Amel (Majri) *ou Wendie* (Renard) *rappellent ces valeurs au quotidien, au club mais aussi à travers diverses interventions, dans les écoles ou à la Ligue »*, développe Locatelli, marquée durablement par cette identité.

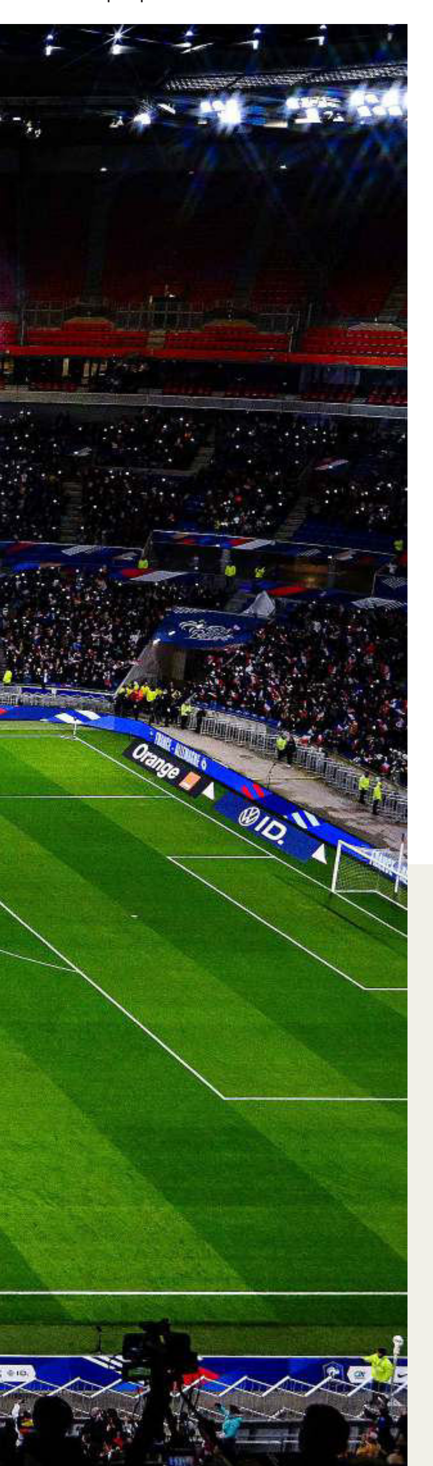
> **"C'est un sentiment particulier quand je vois des petites filles qui viennent me voir, me demander des conseils et me disent que je suis leur exemple"**
> SELMA BACHA, LATÉRAL GAUCHE DES BLEUES

Le lancement du pôle Espoirs féminin dans la ville en 2009 - le premier en France avec celui de Liévin (Pas-de-Calais) - a continué d'implanter la discipline dans la région. De nombreuses pépites y ont grandi, tout comme au centre de formation de l'OL, même si les deux sont désormais séparés. Locatelli insiste d'ailleurs sur l'importance de cette fibre : *« Avec l'arrivée de Michele Kang* (devenue propriétaire de l'OL féminin en 2023), *j'espère vivement que le club continuera dans cet esprit-là. L'équilibre entre les joueuses du cru et les stars étrangères, c'est capital. » « C'est un sentiment particulier quand je vois des petites filles qui viennent me voir, me demander des conseils et me disent que je suis leur exemple »*, glisse Bacha (23 ans), symbole du renouvellement permanent de talents locaux.

Autour du vaisseau amiral OL, les sections féminines ont poussé au fil des années, à Genas (Rhône), Chassieu, Saint-Priest ou Caluire, pour asseoir le foot féminin dans le département. Et le phénomène ne faiblit pas. La Ligue Auvergne – Rhône-Alpes est la seconde ligue française chez les féminines au coude-à-coude avec l'Île-de-France (24 533 licenciées contre 24 562), et a observé une hausse du nombre d'adhérentes dans toutes les catégories d'âge la saison dernière, dont 86 % chez les 14-15 ans !

« Nos filles ont des modèles dont elles peuvent s'inspirer, Ada Hegerberg est venue les voir cette saison, glisse Philippe Vurbier, président de Caluire FF 1968, club 100 % féminin. *On a un lien puissant avec l'OL, qui suit régulièrement nos joueuses, nous offre des billets et partage son savoir-faire unique. »*

« Il y a vraiment quelque chose qui s'est créé autour de la locomotive OL, on le voit via les publicités dans la ville, sur les trams et métro avant les matches de Ligue des champions par exemple », reprend Locatelli, qui loue d'ailleurs la communication de la mairie, très encline à mettre en avant la discipline et les figures du cru. *« Je le sens de plus en plus,* souffle la capitaine de l'OL et des Bleues Wendie Renard au sujet de son statut d'emblème local, qui n'est plus à discuter. *Si on me reconnaît dans la rue, ça veut dire que je fais de bonnes choses, que je suis dans l'esprit des Lyonnais. Cette ville m'a adoptée, ce club m'a adoptée, le président Aulas m'a adoptée aussi. C'est à moi de continuer cette belle histoire ici, cette fois-ci avec l'équipe de France. »*



30 267

Le 24 février, 30 267 spectateurs avaient assisté à la demie de Ligue des nations entre la France et l'Allemagne au Groupama Stadium, record d'affluence pour un match des Bleues à domicile, hors Coupe du monde. Cette marque devrait être battue, environ 35 000 spectateurs sont attendus à Décines ce soir.

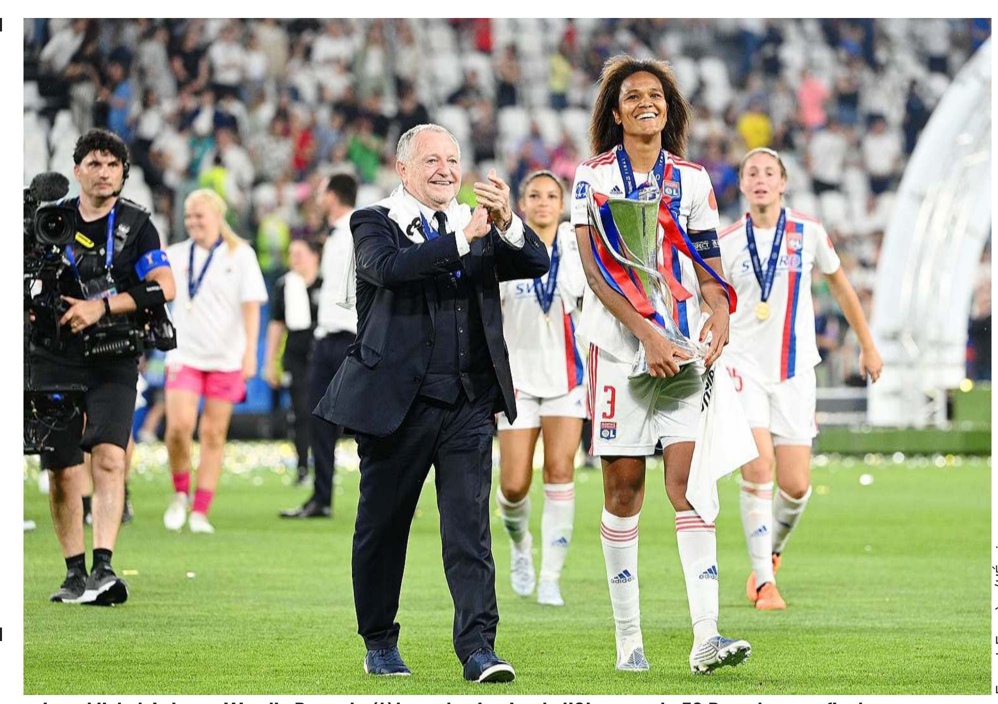
NOS FAVORIS

★★★★★ Espagne

★★★★☆ États-Unis

★★★☆☆ **France, Allemagne**

★★☆☆☆ Canada



Franck Faugère/L'Équipe

Jean-Michel Aulas et Wendie Renard célèbrent la victoire de l'OL contre le FC Barcelone en finale de la Ligue des champions (3-1, le 21 mai 2022).

« Elles ont contribué au rayonnement de la ville »

Fondateur des deux groupes de supporters de l'OL féminin, Rémy Goutard estime que les Lyonnaises ne bénéficient pas toujours de la reconnaissance qu'elles méritent.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

LYON – Malgré les huit Ligues des champions et les dix-sept titres de championnes de France qui garnissent leur palmarès, les Lyonnaises peinent toujours à attirer un public aussi fidèle et nombreux que celui de leurs homologues masculins, notamment quand elles évoluent au Groupama Stadium. Elles y ont joué leur match de Ligue des champions la saison passée à domicile en plus des affiches en D1, mais sans parvenir à le remplir.

Fait encore rare en Arkema Première Ligue, les Lyonnaises peuvent compter sur le soutien indéfectible de deux groupes de supporters : le Kop Fenottes 69 (entre 50 et 60 membres) et les OL Ang'elles (qui revendiquent environ 250 adhérents). Co-fondateur de ces deux groupes, Rémy Goutard, 37 ans, affiche sans détour son affection pour l'équipe lyonnaise à laquelle il a commencé à s'intéresser dès 2004, lors de la fusion entre le FC Lyon et l'OL. *« Au début, je suivais les matches sur internet, puis j'ai commencé à m'impliquer en allant voir des matches. En 2011, j'ai participé à la création des OL Ang'elles, le premier groupe de supporters de l'équipe, puis du Kop Fenottes 69, cinq ans plus tard. »*

Aujourd'hui trésorier du KF69 également en charge de l'animation des tribunes, il considère Lyon comme *« la capitale mondiale »* du foot féminin, même s'il se méfie de la montée en puissance du FC Barcelone, qui vient de dominer son équipe en finale de dernière la Ligue des champions (2-0). *« Tout cela, c'est grâce à Jean-Michel Aulas,* souligne Rémy Goutard. *Il y a cru et a mis de l'argent. »*

Aujourd'hui, il regrette que les joueuses ne bénéficient pas de la reconnaissance qu'elle devrait avoir dans leur ville selon lui. *« Elles ont tout raflé depuis des années et contribué au rayonnement de la ville de Lyon alors que l'OL masculin vampirise tout et ne rapporte aucun titre* (depuis 2012). *»* Plus attaché à l'OL qu'à l'équipe de France, dont les résultats décevant ces dernières années en grandes compétitions l'ont éloigné, il suivra les JO sans être certain d'aller au stade, espérant que jouer à Lyon portera quand même chance aux Bleues.

Sy. D.

Le fantôme de 2019

L'entrée en lice à Lyon va permettre d'effacer le traumatisme de la Coupe du monde 2019, où les Bleues n'avaient pas atteint le dernier carré dans le Rhône.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LYON – Tandis que l'équipe de France féminine a l'opportunité incroyable de disputer deux compétitions majeures à domicile en l'espace de cinq ans, l'entame des JO à Lyon permettra d'oublier, au moins un peu, le rendez-vous manqué de la Coupe du monde 2019. Il y a cinq ans neuf Bleues du groupe *(*)* avaient rêvé de fouler la pelouse du Groupama Stadium, où s'était déroulé le dernier carré mondial, mais leur quête s'était stoppée nette en quarts de finale, au Parc des Princes, contre les futures championnes du monde américaines (1-2).

« À cette époque, j'habitais à cinq minutes du Groupama, raconte la défenseuse Griedge Mbock, encore marquée par la déception. *Quand j'étais rentrée, j'étais passée sur un rond-point duquel on le voyait. J'ai vu qu'il était tout beau, tout décoré, que les trams qui passaient étaient en bleu-blanc-rouge. Mais on était éliminées, et mon cœur s'est serré. Je me suis dit : "Je ne peux pas rester ici, il faut que je parte, c'est trop difficile à supporter. J'ai filé très loin de là pour oublier". »*

> **"Pouvoir y rejouer, c'est un peu comme conjurer le mauvais sort"**
> GRIEDGE MBOCK, DÉFENSEUSE DES BLEUES

« C'était très dur de revenir ici, confirme Delphine Cascarino. *De chez moi, je voyais le stade et c'était atroce de voir ces fans aller au Groupama, où on n'était pas. On a vraiment à cœur de bien entamer les JO à Lyon. »*

« Pouvoir y rejouer, c'est un peu comme conjurer le mauvais sort, reprend Mbock. *Je vais en profiter à fond, avec la ferme intention d'y retourner en août. »* Les Bleues ont une chance de disputer la demi-finale au Groupama Stadium, à condition de terminer en tête de leur groupe. *« Je n'utiliserais pas le mot revanche, parce que ça ne changera pas l'histoire de 2019 et l'issue,* souffle Wendie Renard, fière d'enfin évoluer dans sa maison lyonnaise dans une grande compétition. *On devra montrer collectivement qu'on a pris en expérience, en maturité. En 2019, on devait aller de Paris à Lyon, là c'est l'inverse* (finale olympique au Parc des Princes). *Mais de Lyon à Paris, il y a énormément de chemin à faire. » « C'est une belle opportunité, mais ce n'est pas une revanche du tout,* conclut Le Sommer, autre emblème local. *C'est l'histoire qui est comme ça et on espère que Lyon nous portera chance sur cette compétition. »*

N. G.

(*) Peyraud-Magnin, Karchaoui, Mbock, Renard, Geyoro, Henry, D. Cascarino, Diani, Le Sommer.


DR

L'incroyable espionnage canadien

Pour avoir utilisé un drone sans autorisation, Joseph Lombardi, analyste de l'équipe du Canada, a été condamné à huit mois de prison avec sursis.

Un analyste de l'équipe féminine nord-américaine, championne olympique en titre, a été condamné hier pour avoir filmé l'entraînement de la Nouvelle-Zélande, futur adversaire de sa sélection, avec un drone. L'équipe fait désormais l'objet d'une enquête sportive.


Silvia Izquierdo/AP Photo

La sélectionneuse Bev Priestman a pris la décision de ne pas diriger le match de son équipe, le Canada, ce soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL

LYON – Entre rocambolesque et grotesque, bien difficile de choisir comment qualifier l'incroyable affaire autour de l'équipe féminine canadienne de football. Portées par un mental remarquable il y a trois ans à Tokyo pour aller chercher leur premier sacre olympique contre toute attente, les Canadiennes sont entrées dans les Jeux 2024 d'une façon très éloignée de l'esprit olympique : un flagrant délit d'espionnage. Un des analystes de la Fédération canadienne, non accrédité pour les JO, a en effet été interpellé lundi au stade Auguste-Dury de Saint-Étienne en train de filmer avec un drone l'entraînement à huis clos de la Nouvelle-Zélande, contre qui l'équipe nord-américaine joue aujourd'hui à Geoffroy-Guichard (17 heures).

Alertée sur-le-champ, l'équipe kiwi a stoppé sa séance avant de prévenir le comité olympique et la FIFA de ce loufoque incident, tandis que l'analyste en question, Joseph Lombardi (43 ans), a été placé en garde à vue pour avoir utilisé son aéronef au-dessus d'une zone interdite. L'engin a été saisi et l'exploitation des images contenues dans celui-ci a montré qu'une précédente captation avait eu lieu, le 19 juillet, alors que les Néo-Zélandaises s'entraînaient dans les mêmes circonstances au stade Michon à Saint-Étienne.

Face aux enquêteurs, le salarié de la Fédération canadienne a vite reconnu ces deux espionnages et a expliqué avoir voulu déchiffrer les tactiques adverses via ce procédé. Il a été jugé hier après-midi dans le cadre d'une procédure de comparution sur reconnaissance préalable de culpabilité, et a été condamné à une peine de huit mois d'emprisonnement avec sursis, assortie de la confiscation de l'ensemble des scellés. Au-delà du terrain strictement légal sur l'utilisation non autorisée d'un drone, l'affaire porte surtout un sérieux coup à l'éthique.

Elle a été révélée plus tôt dans la matinée, via des communiqués simultanés des deux nations. Le Comité olympique canadien (COC) se dit *« bouleversé et déçu »* de ce scandale, et a annoncé avoir exclu Lombardi illico, tout comme sa supérieure, l'entraîneuse adjointe Jasmine Mander, même si celle-ci a affirmé à la police n'avoir rien à voir avec les actes commis.

D'autres sanctions pourraient tomber prochainement avec l'ouverture d'une enquête interne. La sélectionneuse Bev Priestman n'a pour l'instant pas été inquiétée mais a pris la décision de ne pas diriger le match d'aujourd'hui dans le Chaudron, *« dans l'intérêt des deux équipes, et pour garantir que tout le monde sache que l'esprit sportif est maintenu pour ce match »*.

C'est son adjoint Andy Spence qui sera en poste, mais la presse canadienne se déchaîne à ce sujet, affirmant que Priestman ne pouvait pas ne pas savoir. En point presse hier, en plein cœur du réacteur, la sélectionneuse a eu droit à la question : *« Saviez-vous quelque chose ? »* Mais elle s'est contentée de s'excuser sans répondre par oui ou non.

Quelle sanction ? Amende, retrait de points ou exclusion ?

Son avenir est sur un fil, tandis que son nom figure noir sur blanc dans le communiqué publié en début de soirée par la commission de discipline de la FIFA, en lien avec le CIO. Ce dernier a officialisé l'ouverture d'une enquête visant l'équipe canadienne et sa sélectionneuse pour la violation de deux articles du code disciplinaire.

Jusqu'où peut aller la sanction pour les championnes olympiques et leur staff ? Simple avertissement, amende, retrait de points, match perdu sur tapis vert, exclusion du tournoi ? Les réponses ne devraient pas tarder à arriver, tandis que le deuxième adversaire du Canada sera l'équipe de France d'Hervé Renard, dimanche à Geoffroy-Guichard (21 heures).

Incrédule face à cette situation, qui aura forcément un impact dans le groupe A, l'encadrement français suit évidemment avec attention les nombreux développements. L'affaire a toutefois offert une piqûre de rappel aux différentes sélections : même pour filmer son propre entraînement, le drone n'est pas autorisé sur les différents sites d'entraînement olympiques, sous peine de sanction judiciaire. 'E

Benjamin Cremel/AFP

Superstars dans l'Eurostar

Les basketteurs américains sont arrivés hier après-midi à Lille. Une opération surdimensionnée, prévue de longue date, avec pour objectif principal une extrême discrétion.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AMAURY PERDRIAU

LONDRES – Bob blanc vissé sur la tête, LeBron James est de bonne humeur hier matin. Son large sourire tranche avec les mines fatiguées de ses coéquipiers, le plus souvent dissimulées derrière des lunettes noires. Il est 10 h 40 à la gare londonienne de Saint-Pancras, et Team USA vient de se hisser sous les arches métalliques qui surplombent les quais dédiés aux Eurostars. Celui que les champions olympiques sortants vont emprunter arbore, sur les voitures de chaque extrémité, un habillage doré, en clin d'œil aux Jeux Olympiques à venir.

Après avoir disputé deux matches en quatre jours à l'O2 Arena, comble afin d'y voir l'armada US – baptisée « Avengers », en référence aux films de super-héros – se produire, l'heure est venue pour ces douze superstars de rallier la France. Un Londres-Lille englouti en quatre-vingt-dix minutes, pour une arrivée en toute discrétion dans le Nord. Pour preuve : les rares médias (principalement des photographes), triés sur le volet, conviés à assister à la montée dans le train, avaient pour consigne de ne communiquer sur ce trajet XXL qu'à compter de 14 heures (heure française). *« J'ai souvenir d'une année où la chanteuse Britney Spears avait envoyé une photo d'elle dans le train, cela avait conduit à une émeute à l'arrivée sur Paris »*, raconte Nicolas Petteau, directeur des communications externes chez le transporteur européen.

Sous sa casquette blanche estampillée « USA Basketball » et derrière ses lunettes rondes, l'employé n'arrive pas à masquer son appréhension. Des centaines de messages échangés sur un groupe WhatsApp dédié à l'organisation du trajet défilent. L'opération, unique en son genre, a nécessité sept mois de préparation et d'anticipation. *« L'équipe américaine de basket nous a contactés mi-décembre,* détaille Amar Chaabi, directeur des opérations chez Eurostar. *Nous transportons régulièrement des VIP, personnalités politiques, du monde du spectacle ou famille royale, mais cette année est unique, car nous transportons sept délégations olympiques et paralympiques* (britanniques, belges, néerlandaises et allemandes). » Cette fois-ci, il sera impossible de pénétrer dans les deux voitures qui ouvrent la marche, réservées aux joueurs et staff.

> **"Nous n'avons pas eu le droit de leur remettre des petits cadeaux"**
> NICOLAS PETTEAU, DIRECTEUR DES COMMUNICATIONS EXTERNES CHEZ EUROSTAR

La sollicitation américaine – *« une vraie surprise, nous ne serions pas allés les chercher de notre propre chef, parce qu'on imaginait volontiers qu'ils prendraient l'avion »*, révèle Petteau – a toutefois ajouté un bon nombre de contraintes. La conséquence d'un lourd cahier des charges imposé afin de se mettre à l'abri de la foule. *« La police a tout barricadé à leur arrivée, c'est un truc de fou »*, glisse un contrôleur, qui espérait voir de plus près les phénomènes des parquets. Non loin de la voiture au côté de laquelle les favoris du tournoi olympique ont accepté de poser, des panneaux ont été disposés afin que les passants ne puissent les distinguer, même au loin.

« Ça a été un sacré exercice de diplomatie avec cette délégation, souffle Petteau, mutique à chaque question concernant la sécurité du convoi. *Nous n'avons pu organiser le petit shooting photo précédant l'embarquement qu'un mois avant. Nous n'avons pas eu le droit de leur remettre des petits cadeaux. »* Un ballon, peint couleur or, est resté sagement dans un cabas. La séquence aura duré à peine trois minutes, Devin Booker, casque sur les oreilles, ne daignant même pas retirer ses lunettes de soleil. Pour Eurostar, l'opération est tout de même une réussite : *« L'enjeu commercial est avant tout vis-à-vis de notre clientèle américaine »*, convient Petteau. Compte tenu de la courte distance entre la capitale anglaise et Lille, les Nord-Américains ont aussi pu soigner leur image, en optant pour une solution plus écologique qu'un vol privé.

Leur arrivée sur le sol français se sera faite dans les mêmes conditions qu'au départ : une extraction rapide et efficace, et le transfert de la prise en charge du groupe dans les mains de l'organisation des Jeux. Une demi-heure après le transfert en catimini, une délégation olympique de la Grande-Bretagne prenait place dans un autre Eurostar (à destination de Paris), sous les applaudissements et encouragements nourris de la salle d'attente. Cette fois-ci, pas d'autocollants dorés au niveau des cabines conducteur, pas d'embarquement anticipé. Un contraste qui ne faisait que valider un constat dressé par toutes les parties prenantes de l'opération, et qui perdurera tout au long des Jeux : *« Cette équipe américaine est hors norme. »*

L'AGENDA DE TEAM USA

BASKET (H)

phase de groupes / 1re journée
Serbie - **États-Unis** .... **17 h 15**

2e journée
États-Unis - Soudan du Sud .... **21 h**

3e journée
Porto Rico - **États-Unis**. **17 h 15**

Tous les matches à Villeneuve-d'Ascq (59).



François Lo Presti/AFP

Kevin Durant, à sa sortie de la gare de Lille-Europe, devant des fans venus accueillir les basketteurs américains à leur arrivée en France.

Banlieue bleue

Paris et sa région irriguent depuis des décennies le handball tricolore et ses équipes de France, qui visent deux nouvelles médailles d'or après les triomphes de Tokyo.

YANN HILDWEIN

L'épopée sur le pas de leur porte. Un grand nombre des Bleues et Bleus du handball s'embarquent dans un voyage bouleversant lors de ces JO de Paris qu'ils rêvent pavés d'or, comme en 2021 à Tokyo. *« L'impression d'être chez nous et en même temps d'être si loin »*, disaient les banlieusardes Grace Zaadi et Coralie Lassource après avoir découvert le village olympique à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

En prenant le car jusqu'à l'Arena Paris 6 Sud, à la lisière du XVe arrondissement et d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), pour leur entrée en lice ce jeudi soir contre la Hongrie, elles traverseront le même grand mélange familier de visages et de paysages. Quatre des filles d'Olivier Krumbholz et sept des garçons de Guillaume Gille sont nés ou ont grandi en Île-de-France, et vivent ces Jeux avec une fierté particulière. *« Je ne peux pas rêver mieux,* souffle l'ailier gauche des Bleus Hugo Descat, qui a grandi à Villiers-sur-Marne (Val-de-Marne). *C'est plus qu'en France, c'est chez moi. »*

L'Île-de-France première Ligue régionale

La capitale, et surtout sa banlieue, c'est un long sillon qui abreuve le handball tricolore depuis Marcel Gaudion, enfant de Gagny (Seine-Saint-Denis) et premier capitaine de l'équipe de France dans les années 1940 et 1950. *« Les joueuses de la région parisienne ont joué un rôle essentiel dans tous nos grands résultats,* souligne Olivier Krumbholz, le sélectionneur des Bleus. *Ce sont des filles avec souvent un fort caractère et beaucoup de qualités physiques. »*

L'Île-de-France (18,5 % de la population française) est la première Ligue régionale de la Fédération avec 54 230 licenciés soit 13,5 % du total national. Entre Seine, Marne et Oise s'étend un vaste terrain de sport, qui nourrit également l'équipe de France de foot de Kylian Mbappé, fils d'une ancienne handballeuse de D1 à Bondy, Fayza Lamari. La petite balle collante y a toute sa place.

À Ivry (Val-de-Marne), la salle Auguste-Delaune en brique rouge avait été le premier gymnase construit dans la région après la Seconde Guerre mondiale, sous l'impulsion du maire communiste Georges Marrane. Le club local, huit fois champion de France, y évolue toujours en Starligue (la D1 masculine). *« Maurice Dubrez, l'un des fondateurs du club et prof de sport, disait à ses élèves au collège : ceux qui veulent faire du foot, à gauche ; ceux qui veulent faire du handball, à droite. À gauche, sachez que vous aurez maximum 10 de moyenne ; à droite, vous pouvez avoir jusqu'à 20… Évidemment, ça a amené beaucoup de jeunes au hand »*, sourit Daniel Hager (60 ans), ancien ailier gauche (163 sélections), entraîneur et formateur emblématique du club, qui a notamment fait éclore le triple champion olympique Luc Abalo.

La Fédération (FFHB) a installé son siège, la Maison du handball, un jet de pierre plus à l'est à Créteil, où est né et a été formé Nedim Remili. Dimanche dernier, le demi-centre des Bleus y a porté la flamme olympique et allumé la vasque sous l'ovation de 5 000 fans. *« Notre sport a été priorisé dès les années 1980 par la municipalité,* raconte son père Kamel, directeur général de l'US Créteil (D1). *Au collège, il y avait déjà des horaires aménagés pour pratiquer le hand le soir. »*

Cette terre fertile, la Fédération et les 252 clubs de la région la labourent consciencieusement. *« C'est une région sur laquelle on est très vigilants et proactifs »*, souligne le directeur technique national Pascal Bourgeais. Une seule séance de découverte a suffi aux formateurs ▶▶

LE PROGRAMME DES BLEUES

JEUX OLYMPIQUES PARIS
phase de groupes

AUJOURD'HUI	
Hongrie - France	19 h (France 3, Eurosport)
DIMANCHE	
France - Pays-Bas	21 h
MARDI	
France - Brésil	19 h
JEUDI 1er AOUT	
Angola - France	16 h
SAMEDI 3 AOUT	
Espagne - France	11 h

Un tiers de Franciliens

Onze Bleues et Bleus sont nés ou ont grandi en Île-de-France, soit 32% des 34 sélectionnés (14 titulaires et 3 remplaçants par équipe) en équipe de France féminine et masculine pour les JO de Paris.



Photo A. Réau et P. Lahalle / L'Équipe

▶▶ du pôle Espoirs d'Eaubonne (Val-d'Oise) pour déceler un phénomène chez un ado de 16 ans d'une cité voisine, nommé Dika Mem, et mettre immédiatement le grappin sur celui qui allait devenir l'un des meilleurs arrières droits au monde.

Comme de nombreux autres acteurs, Olivier Krumbholz souligne régulièrement le poids du métissage de la population française dans la réussite des équipes de France. Nulle part ce brassage n'est aussi prononcé qu'en région parisienne. Mem est le fils d'un Camerounais et d'une Réunionnaise, Remili celui d'un Kabyle et d'une Francilienne…

> **"Quand tu es banlieusarde, tu en veux peut-être plus"**
> GRACE ZAADI, DEMI-CENTRE DES BLEUES

Tous ne sont pas issus de milieux défavorisés, mais la détermination à réussir est très marquée. *« On m'avait appris : quand il y a un ballon qui traîne, tu te jettes dessus,* raconte Grace Zaadi, originaire d'une cité sans histoire à Villepinte en Seine-Saint-Denis. *Quand je suis arrivée au centre de formation à Metz, j'étais choquée en voyant une coéquipière qui a voulu le prendre comme ça, du bout des doigts. Je me suis dit : "Ce sont des princesses !" Quand tu es banlieusarde, tu en veux peut-être plus. »*

L'affirmation de soi est accentuée par la concurrence et les rivalités entre clubs locaux. Nedim Remili se rappelle de derbys brûlants avec Créteil chez les jeunes, notamment à Torcy (Seine-et-Marne) : *« Un petit chaudron avec une cinquantaine de jeunes qui te mettaient la pression, des ultras fois 1000 ! »* En face, il y avait Elohim Prandi : *« J'ai des flash-back de bagarres,* confie l'arrière gauche. *On était une équipe de mecs enragés, qui avaient la dalle, parce que ce n'était qu'un petit club alors qu'on jouait contre des mecs qui côtoyaient la D1. »*

Ce caractère en fait aussi des leaders de jeu et d'ambiance. Zaadi et Descat sont les DJ officiels des deux équipes de France, ce dernier est aussi le plus gros chambreur des Bleus avec Dylan Nahi, enfant du XXe arrondissement.



« Le point commun, c'est l'agressivité »

La gardienne des Bleues Hatadou Sako, originaire de Seine-et-Marne, souligne le fort caractère des handballeurs de la région parisienne.

« J'ai commencé le hand à 11 ans dans le petit club de chez moi à Gretz-Armainvilliers, en Seine-et-Marne. Je vivais ma petite vie dans un petit quartier avec des HLM, avec mes copines, à juste faire du sport. On s'est dit : pourquoi pas essayer un sport co ensemble ? Mon frère jouait déjà au handball, ma sœur était coach de handball, elle a été mon premier entraîneur. J'ai intégré le pôle Espoirs à Châtenay-Malabry *(Hauts-de-Seine)*, où j'étais interne, je ne rentrais que les week-ends. Il y avait aussi Kalidiatou Niakaté *(championne olympique 2021)*, Doungou Camara, Fanta Keita *(internationales sénégalaises)*… On était l'un des pôles les plus forts avec Besançon et Marseille. La région parisienne, c'est un fief incroyable. Le point commun qui ressort beaucoup chez les Parisiennes, c'est l'agressivité. Comme il y a beaucoup de concurrence, c'est ce qui peut faire la différence. Aux tournois interpôles, je me rappelle toutes les filles qui nous disaient : *"On n'aime pas tomber contre vous parce que vous faites mal !"* Dans mon évolution, j'ai dû aller chercher ça au fond de moi. En sortant du pôle, je n'avais pas d'offre en centre de formation, il y avait beaucoup de concurrence à mon poste. On m'a proposé d'aller jouer en 2e Division à Noisy-le-Grand *(Seine-Saint-Denis)*, à côté de chez moi. Quand on était menées au score, Mézuela Servier, l'entraîneuse *(ancienne capitaine des Bleues et mère d'Elohim Prandi)*, ne parlait pas de tactique, que de l'agressivité. Parfois, je lui disais : *"J'y arrive pas !"* et Mez' répondait : *"Tu vas sortir cette phrase de ta bouche !"* Quand j'ai passé ce cap psychologique, j'étais prête, je suis partie en D1 à Nice. »

Ya. H.

De l'or dans les yeux

Championnes olympiques en titre, les Bleues du hand n'ont qu'un défi en tête : conserver leur couronne. La grande aventure démarre ce soir, face à la Hongrie.

DAVID LORIOT

Cette fois, il tonne, il résonne fort. Le bruit du tambour, ce battement unique, olympique, pour lequel l'équipe de France a repensé les choses au lendemain d'un Euro 2022 (4e) qui avait ouvert une petite plaie et appelé un chantier offensif indispensable aux reconquêtes futures.

Et le staff des Bleues a vu juste. Retoucher sans bouleverser, remodeler sans casser. Le sang défensif, celui qui nourrit historiquement le handball français, masculin et féminin d'ailleurs, est toujours bleu dans les veines. Les courses, les galops dans les grands espaces demeurent plus encore qu'hier les points de force offensifs providentiels du jeu tricolore. Mais par petites touches, en ouvrant le cœur du jeu aux ailières, en habillant les pivots de capes et de leurres, l'équipe de France de handball tient peut-être aujourd'hui, à l'aube de son tournoi olympique à Paris, sa pleine expression.

Alors, il n'y a ni mystère ni entourloupe à l'heure de croiser ce soir (19 h) la Hongrie pour les premières vibrations olympiques à l'Arena Paris Sud. Tenantes du titre et championnes du monde sortantes, les Bleues n'ont qu'un seul défi vissé aux anneaux : l'or olympique. Derrière une préparation de plus de quarante jours, longue comme un premier tome et ponctuée de choix forts (Grace Zaadi et Cléopatre Darleux en remplaçantes), Olivier Krumbholz ne cache rien sous le tapis : *« On est dans la position du chassé, mais il faut qu'on reste le chasseur. Ce qui s'est passé en décembre* (titre mondial) *nous a convaincus qu'on pouvait faire un grand résultat cet été. On a affirmé que l'on voulait gagner, ce que peu d'équipes font en général. On va assumer notre statut de leaders dans cette compétition. »*

La Hongrie en ouverture, comme à Tokyo

Les choses sont dites et redites, les ambitions placardées. *« On a une cible dans le dos, mais on l'accepte toutes. On l'aime bien cette cible, cela veut dire que l'on a fait des choses avant. Notre but, c'est d'aller chercher l'or olympique »*, clame en écho la jeune arrière droite Léna Grandveau.

Pour sa septième participation de suite aux JO, la France pointe sans peine son principal adversaire. La Norvège, une amie. Lundi dernier, les deux grands favoris au titre olympique ont d'ailleurs fait entraînement commun, entre démonstration de force et petites cachotteries, après avoir déjà bataillé deux fois (22-34, 25-19) en préparation. Une communion dans l'effort assez singulière, qui témoigne de la confiance et du respect mutuel qui habitent ces deux nations majeures du hand féminin mondial. Mais avant d'envisager les hauts sommets, il conviendra de bien négocier les premiers lacets et de viser, simplement ce soir, un cinquième succès de rang en match d'ouverture olympique, dans un remake de celui de Tokyo, remporté à la lutte et scellé dans les quarante dernières secondes face à des Hongroises accrocheuses (30-29). *« Il faudra gérer la pression du début de la compétition. Le premier match sera un vrai test pour nous. Il faudra être à la fois très engagées et très libérées »*, avise le sélectionneur, aux premiers roulements de tambour.

6

Le nombre de championnes olympiques qui vont défendre leur titre à Paris.

Il s'agit de Laura Flippes, Pauletta Foppa, Coralie Lassource, Méline Nocandy, Estelle Nze Minko et Chloé Valentini. À noter que Cléopatre Darleux et Grace Zaadi, remplaçantes pour ces JO, étaient également présentes à Tokyo en 2021.

Eurosport et France 3 **aujourd'hui**

Hongrie 19 h France

Arena Paris Sud 6. Arbitres : Mmes Garcia et Paolantoni (ARG).

Hongrie	France
59 Kuczora (1,76 m)	3 Toublanc (1,70 m)
6 Szöllösi-Schatzl (1,74 m)	20 Flippes (1,71 m)
16 Böde-Biro (cap., 1,87 m)	26 Foppa (1,77 m)
38 Vamos (1,75 m)	22 Horacek (1,78 m)
4 Füzi-Tovizi (1,78 m)	1 Glauser (1,80 m)
42 Klujber (1,70 m)	6 Valentini (1,65 m)
66 Györi-Lukacs (1,68 m)	27 Nze Minko (cap., 1,78 m)

Sélectionneur : Krumbholz.
Remplaçantes : 99 Sako (g., 1,73 m) ; 2 Nocandy (1,75 m) ; 8 C. Lassource (1,70 m) ; 21 O. Kanor (1,78 m) ; 31 Granier (1,67 m) ; 32 Bouktit (1,82 m) ; 34 Grandveau (1,71 m).

Sélectionneur : Golovin.
Remplaçantes : 61 Janurik (g., 1,76 m) ; 11 Albek (1,89 m) ; 28 Papp (1,82 m) ; 15 Debreczeni-Klivinyi (1,75 m) ; 19 Marton (1,73 m) ; 58 Bordas (1,85 m) ; 77 Simon (1,68 m).



Les Bleues lors de leur dernier match de préparation face à l'Angola (33-20) le 13 juillet.

Franck Faugère/L'Équipe

Franck Faugère/L'Équipe

Tout commence aujourd'hui

Après l'attribution, sous condition, de l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2030 aux Alpes françaises par le CIO, il reste plusieurs portes à franchir dont la garantie du futur Premier ministre au 1er octobre.

RACHEL PRETTI ET MARC VENTOUILLAC

Et Thomas Bach, président du CIO, brandit peu avant 10 heures 30 hier la petite pancarte blanche avec l'inscription *« Alpes françaises 2030 »*, sur la scène du Centre des congrès de Paris. Après la présentation des promoteurs français, dont le Président Emmanuel Macron venu confirmer *« le plein engagement de la nation française »*, les membres du CIO ont voté par 84 voix pour et 4 contre (7 abstentions) au deuxième jour de la 142e session. Le chef de l'État a serré la main de chacun avant de se prêter à la traditionnelle photo de famille, aux côtés de la délégation composée des présidents du mouvement sportif, David Lappartient et Marie-Amélie Le Fur, des champions Marie Bochet et Martin Fourcade, des deux présidents des régions concernées Laurent Wauquiez (LR) – démissionnaire puisque tout juste élu député – et Renaud Muselier (Renaissance) sans oublier la ministre des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques Amélie Oudéa-Castéra.

Chacun affichait un large sourire mais ce n'était pas l'euphorie collective, car il reste encore des portes à franchir pendant les six ans à venir dont la première, cruciale, dès l'automne. *« Ce n'est pas l'arrivée aujourd'hui, c'est le départ ; un peu comme dans une course de vélo, vous avez le départ fictif et le départ réel avant l'arrivée »,* a reconnu David Lappartient, *« soulagé ».*

Une signature du futur Premier ministre avant le 1er octobre

Le CIO a en effet procédé à un vote sous condition. Dans un courrier électronique envoyé aux présidents de région et du CNOSF le 21 juillet, il leur était demandé de signer le contrat avec une liste de réserves. *« Je suis heureux de confirmer que nous avons reçu une copie signée du contrat de ville hôte avant le début de la session, mais nous ne pouvons pas le contresigner tant que nous n'avons pas des garanties »,* a confirmé l'Australien John Coates, vice-président du CIO en charge des questions juridiques. Malgré le soutien indéfectible du Président, la garantie financière de l'État doit être signée par le Premier ministre.

Laurent Wauquiez, David Lappartient, Emmanuel Macron, Marie-Amélie Le Fur, Renaud Muselier et Arthur Bauchet (de gauche à droite) ont célébré hier l'attribution des JO 2030 aux Alpes françaises.

Gabriel Attal gérant les affaires courantes, ce sera à son successeur d'apposer sa signature sur la garantie avant le 1er octobre, début de la session parlementaire. Une garantie sur l'ensemble des dépenses qui devra être inscrite dans la prochaine loi de finances, ou la loi de finances rectificative, d'ici au 1er mars 2025. *« Je demanderai au prochain Premier ministre d'inclure non seulement ces garanties, mais aussi de porter une loi olympique comme priorité du nouveau gouvernement (...) Vous pouvez résolument nous faire confiance »,* a confirmé le président de la République pendant son intervention. La loi olympique ne fait pas partie des conditions demandées par le CIO mais elle permet une accélération des procédures, comme la loi olympique votée pour les Jeux de Paris 2024.

Un budget du comité d'organisation qui frôle les 2 M€

Sur la question budgétaire, le patron du mouvement sportif David Lappartient s'est voulu rassurant. *« Le président de la République a demandé que nous restions dans une épure la plus sérieuse possible et la moins coûteuse possible »,* a-t-il insisté en rappelant que l'économie des Jeux d'hiver est structurellement déficitaire et pas du tout comparable à celle des Jeux d'été. Le budget prévu pour Alpes 2030 frôle les 2 milliards d'euros, plus précisément 1,976 Md€, avec une contribution du CIO de 42 % et des recettes de billetterie estimées à 250 M€.

Le déficit envisagé est quant à lui évalué à 460 M€ pour l'instant. *« On a choisi d'agréger la totalité des budgets »,* a poursuivi David Lappartient, en additionnant le budget du COJO et celui de la Solideo (Société de livraison des ouvrages olympiques), dont l'estimation varie du simple au double, de 600 M€ à 1,2 Md€. Le principe adopté après des discussions musclées est un partage à 50-50 entre l'État et les deux régions, Auvergne-Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur. *« Comme il a été dit par les présidents de région, en matière d'infrastructure, on a beaucoup moins de choses à construire »,* a insisté le patron du mouvement sportif en rappelant que seule une patinoire est à construire à Nice pour le patinage artistique.



Val-d'Isère revient en Jeux

C'est la (demi-)surprise du jour. Sorti de la carte olympique au lendemain de l'annonce du dialogue ciblé avec le CIO, Val-d'Isère est revenu en Jeux hier.

La mythique station savoyarde figure sur la carte des sites, mais sans avoir de sport affecté. Laurent Wauquiez s'est montré très ferme sur le sujet : « *Pour nous, les JO doivent être à Val-d'Isère* », a déclaré le président de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Ce retour vient en parfait contrepoint de la situation à Courchevel, qui doit accueillir les épreuves de saut, de combiné nordique et de ski alpin sur un site que beaucoup considèrent trop petit pour un tel programme. À commencer par le président de Région, qui estime que les aléas climatiques interdisent de concentrer trop d'épreuves sur Courchevel. « *La raquette de Courchevel permet d'avoir moins de public que Val-d'Isère* », a ajouté le nouveau député qui peut s'appuyer sur un dossier transmis par la ville de Jean-Claude Killy. Trente mille spectateurs pourraient assister aux épreuves, le Club Med pourrait servir de village olympique alors que des accords ont déjà été signés avec les hôteliers de la station.

Par rapport au dossier initial, on sait désormais que le hockey sur glace sera entièrement à l'Allianz Riviera, que la Solideo (Société de livraison des ouvrages olympique) aura son siège à Marseille et le comité d'organisation sûrement à Lyon. Trois hypothèses sont à l'étude pour l'anneau du patinage de vitesse : Heerenveen aux Pays-Bas, Turin en Italie ou un site provisoire qui pourrait être basé en France ou à Milan mais coûterait un peu cher.

Cyclo-cross et cross-country sur la table

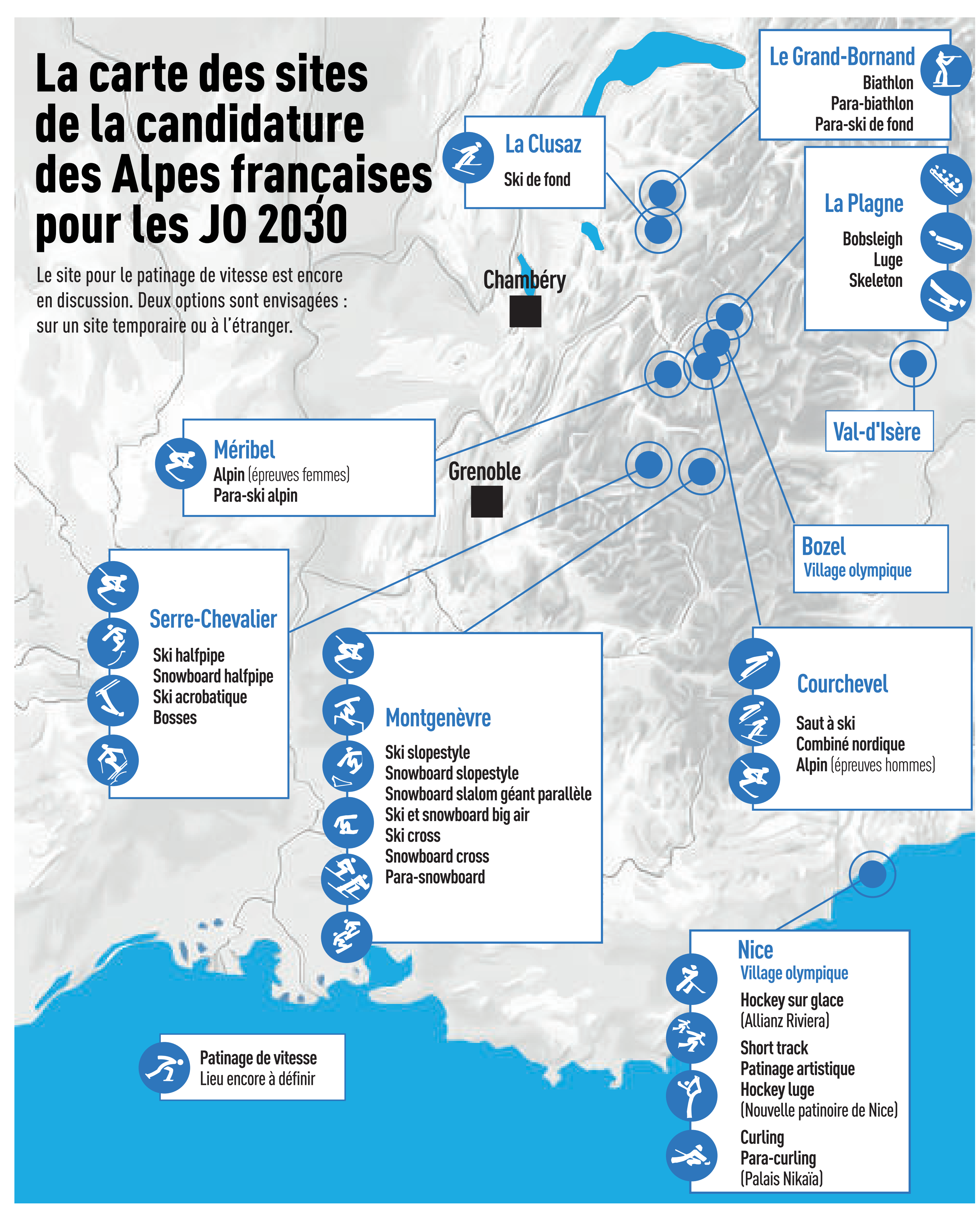
Le CIO a validé avant-hier le programme des sports des Jeux d'hiver : biathlon, bobsleigh, curling, hockey sur glace, luge, patinage et ski. Le combiné nordique, par exemple, n'est pas encore certain de sauver sa tête. Cela, c'est pour le cadre général. Les promoteurs des Alpes françaises réfléchissent à y ajouter comme discipline additionnelle du freeride et du ski-alpinisme. Renaud Muselier, le président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, avouait pour sa part son amour pour le kilomètre lancé en ski de vitesse.

Mais la grosse cote vient de conversations commencées à Paris entre le président de la Fédération internationale d'athlétisme Sebastian Coe et David Lappartient, avec sa casquette de patron de l'Union cycliste internationale. Depuis qu'il est le patron de World Athletics, le Britannique rêve de voir réapparaître le cross-country, disparu du programme olympique depuis les Jeux de Paris en 1924. Ses demandes ayant été par deux fois rejetées aux Jeux d'été, il aimerait bien tenter le coup aux Jeux d'hiver alors que David Lappartient se projette sur du cyclo-cross.

L'avantage est que les deux épreuves peuvent se disputer sur le même site. Le hic est la position ferme du CIO depuis des lustres : les épreuves des Jeux d'hiver doivent se disputer obligatoirement sur de la glace ou de la neige. La question a été évoquée plus d'une fois et jamais Lausanne n'y a dérogé. Mais David Lappartient ne part pas battu d'avance. Si une porte s'entrouvrait, lui et Coe l'ouvriraient en grand.

La carte des sites de la candidature des Alpes françaises pour les JO 2030

Le site pour le patinage de vitesse est encore en discussion. Deux options sont envisagées : sur un site temporaire ou à l'étranger.



Quel Estanguet pour 2030 ?

Qui sera le Tony Estanguet des Alpes 2030 ? Lorsque Paris était en course pour l'attribution des Jeux Olympiques 2024, la question de la gouvernance avait été réglée à six mois de l'échéance. Les Alpes françaises n'en sont pas là. « *On était très clairement focalisé sur l'attribution des JO, on a priorisé nos sujets* », devait déclarer David Lappartient. Certes. Mais le sujet a déjà été évoqué et le schéma n'était pas tout à fait le même que pour Paris, avec un président moins omnipotent que ne l'est l'ancien céiste au sein du COJO et une préférence pour un statut de GIP (groupement d'intérêt public) plutôt qu'une association comme Paris 2024. Martin Fourcade avait d'ailleurs décliné la proposition qu'on lui avait faite en la matière.

Hier, le quintuple champion olympique de biathlon n'excluait pas de réexaminer le sujet : « *Reposez-moi la question dans un mois, je serai à même d'y répondre* », déclarait le président de la commission des athlètes de Paris 2024. « *Il faut que les athlètes soient au cœur du dossier* », a insisté David Lappartient, entouré de Martin Fourcade mais aussi de Marie Bochet, la championne de ski alpin aux huit titres paralympiques, alors que Laurent Wauquiez, président démissionnaire de la région Auvergnes-Rhône-Alpes, ajoutait qu'il fallait que ce soit quelqu'un qui connaisse le dossier de l'intérieur. Sous-entendu quelqu'un d'une des deux régions.

R.P. et M. V.

EN BRÈVES OMNISPORTS

ATHLÉTISME

Sylla présente à la cérémonie



Alain Mounic/L'Équipe

Sounkamba Sylla devrait porter une casquette, comme lors des Championnats d'Europe en juin.

Lundi, la sprinteuse Sounkamba Sylla affichait son mécontentement, dans un post Instagram, dénonçant le fait qu'elle ne pourrait pas assister à la cérémonie d'ouverture des JO, demain, à cause du voile islamique qu'elle porte. Des discussions étaient en cours avec le CNOSF, comme l'avait expliqué l'instance à *L'Équipe*, mardi. Les parties prenantes échangeaient également avec la maison Berluti, qui a créé les tenues des athlètes qui défileront sur la Seine. Visiblement, un accord a été trouvé pour que la relayeuse du 4x400 m française puisse elle aussi être de la fête. *« Le CNOSF souhaite que l'ensemble des athlètes de l'équipe de France qui défilent ce vendredi 26 juillet le fassent dans de bonnes conditions et puissent profiter de ce moment exceptionnel. Ainsi, en concertation avec la Fédération française d'athlétisme, le MSJOP, Paris 2024 et Berluti, des échanges ont eu lieu avec Sounkamba Sylla, relayeuse du 4 x 400 m français. Il lui a été proposé de porter une casquette lors du défilé, ce qu'elle a accepté »*, a fait savoir le CNOSF dans la soirée. Aux Championnats d'Europe de Rome, le mois dernier, l'athlète avait couru avec une casquette bleue à laquelle avait été cousue une bande de tissu du même coloris pour dissimuler entièrement ses cheveux. **A. Rol.**

TENNIS

Garcia en double avec Roger-Vasselin

Caroline Garcia s'est finalement laissé convaincre. Déjà présente dans les tableaux de simple et de double avec (Diane Parry), la Française participera aussi au double mixte aux côtés d'Édouard Roger-Vasselin. La Fédération internationale de tennis a confirmé l'inscription de la paire tricolore. La concurrence sera relevée pour les Bleus avec Alexander Zverev et Laura Siegemund (avec qui Roger-Vasselin a remporté Roland-Garros en juin) en têtes de série numéro 1 ou encore Coco Gauff et Taylor Fritz. *« Je lui ai toujours dit que j'adorerais pouvoir jouer les Jeux avec elle. On s'entend bien et je pense qu'il y a moyen de bien performer »*, a estimé Roger-Vasselin, hier. **L.A**

TENNIS

Gauff porte-drapeau avec James



Pierre Lahalle/L'Équipe

La délégation américaine présente aux Jeux Olympiques de Paris a désigné deux porte-drapeaux. Après la star des Los Angeles Lakers LeBron James, c'est Coco Gauff qui a été élue par les membres de la délégation américaine hier. À 20 ans, la joueuse de tennis va disputer ses premiers JO et sera la plus jeune athlète américaine à avoir l'honneur d'ouvrir la route de sa délégation lors de la cérémonie d'ouverture. *« Je n'aurais jamais imaginé pouvoir avoir cet honneur*, a commenté Gauff, vainqueure de l'US Open en 2023. *Je ne pourrais pas être plus fière de mener mes coéquipiers avec LeBron et montrer au monde entier notre passion et notre engagement, sur la plus grande scène qui existe. »* Gauff, numéro 2 mondiale, fait figure de candidate sérieuse pour le podium derrière Iga Swiatek, quatre fois vainqueure à Roland-Garros.

BASKET

Kerr rassure sur Durant

Absent depuis le début de la préparation (mollet), Kevin Durant était présent sur le parquet du stade Pierre-Mauroy de Lille, hier. Il s'est notamment mesuré à Joel Embiid, sourire aux lèvres. L'ailier de Phoenix (35 ans) ronge son frein depuis le début de l'été, absent lors des cinq matches amicaux disputés par Team USA. Mais Steve Kerr a écarté un risque de forfait général de « KD » quelques minutes après la séance. *« Il n'y a pas d'inquiétude* (de voir Durant manquer les Jeux). *Il s'est entraîné normalement aujourd'hui* (hier) *et le plan est qu'il participe à la séance en opposition demain* (aujourd'hui). *On verra ensuite ce que le staff en dit. C'est aussi un travail de collaboration avec Phoenix* (la franchise de Durant) », a expliqué le sélectionneur américain.

TRÈS COURT

LUTTE

LE TUNISIEN GUENICHI SUSPENDU POUR DOPAGE

Le lutteur tunisien Amine Guenichi vient d'être suspendu quatre ans pour dopage, et ne pourra donc pas disputer les JO. Il devait faire son entrée en lice dans la catégorie des 130 kg le 5 août. Le lutteur de 25 ans, qui avait obtenu sa qualification en mars à Alexandrie (Égypte), avait manqué de coopération avec les autorités antidopages lors d'un contrôle inopiné. Il s'était notamment distingué en remportant la médaille d'or de sa catégorie aux Jeux Arabes 2023.

TENNIS

SINNER FORFAIT POUR LES JEUX

Six semaines après sa demi-finale perdue à Roland-Garros face à Carlos Alcaraz, Jannik Sinner doit renoncer au tournoi olympique qui aura lieu Porte d'Auteuil. Le numéro un mondial, vainqueur de l'Open d'Australie cette saison a posté hier un message sur les réseaux sociaux pour annoncer son forfait. *« Après une bonne semaine d'entraînement sur terre battue, j'ai commencé à me sentir mal*, a-t-il précisé. *J'ai passé quelques jours à me reposer et lors d'une visite, le médecin a découvert une amygdalite et m'a fortement déconseillé de jouer (...) Manquer les Jeux est une énorme déception car c'était l'un de mes principaux objectifs cette saison. J'avais hâte d'avoir l'honneur de représenter mon pays à cet événement très important. »*

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS DES JO PAGE 18

TENNIS DE TABLE

Tirage clément pour Félix Lebrun



Alain Mounic/L'Équipe

Bonne nouvelle pour Félix Lebrun : le tirage au sort des cinq tableaux des JO, hier, l'a placé dans la partie de tableau de Fan Zhendong, numéro 2 mondial, évitant ainsi le Chinois et numéro 1 mondial Wang Chuqin. Le numéro 1 français devra se défaire d'un joueur qualifié lors du tour préliminaire avant un potentiel huitième de finale contre Dimitrij Ovtcharov (14e) en bronze à Londres en 2012 et à Tokyo en 2021.
Alexis Lebrun, le frère aîné, a été versé dans l'autre partie du tableau, où il sera opposé, au premier tour, à l'Argentin Santiago Lorenzo (80e).
Chez les femmes, Prithika Pavade (18e) sera opposée à l'Iranienne Neda Shahsavari (396e), au premier tour et Jianan Yuan (19e) à la Nigériane Fatimo Bello (144e). En double mixte, Alexis Lebrun et Yuan ont hérité des Taïwanais Lin Yun-Ju et Chen Szu-Yu, tête de série numéro 6, au premier tour.
Dans la compétition par équipes les Bleus seront opposés à la Slovénie au premier tour et pourraient retrouver la Chine dans le dernier carré. Les Bleues ont quant à elles hérité de la Thaïlande en huitièmes de finale. **B.A.**

FOOTBALL

Paris 2024 répond sur la gestion des flux au Parc des Princes



Pierre Lahalle/L'Équipe

Le match Ouzbékistan-Espagne (1-2) disputé hier après-midi au Parc des Princes a notamment été marqué par des difficultés d'accès au stade de la Porte de Saint-Cloud pour des milliers de spectateurs, bloqués dans des files bien trop longues et qui ont donc raté une bonne partie de la première mi-temps.Contacté, le comité d'organisation a reconnu des difficultés mais assure que tous les spectateurs ont pu finalement assister au match.
« Des files d'attente ont en effet été constatées à l'entrée du Parc des Princes, en amont de la session de football entre l'Espagne et l'Ouzbékistan, indique Paris 2024. *Ces files d'attente sont dues à quelques adaptations du dispositif de sécurité inhérentes au début des sessions. Tous les spectateurs ont pu entrer dans le stade. »* Comme au Stade de France pour le début du rugby à 7, le Parc des Princes et son dispositif ne semblaient pas totalement rodés pour un tel événement. Après plusieurs minutes de surplace, les filtres ont été revus et le trafic est devenu plus fluide.
Peu avant Mali-Israël (1-1) hier soir, Gérald Darmanin, ministre de l'Intérieur, a aussi évoqué ces ratés inauguraux : *« Aujourd'hui, il y a eu quelques légers incidents, on en parlera avec l'organisateur sur les ouvertures de portes mais ils ont été résorbés et les choses ont pu commencer à l'heure, malgré quelques files d'attente. Il faut qu'on en tire rapidement quelques conclusions mais il n'y a eu aucun problème de sécurité. Encore une fois, il n'y a pas eu péril en la demeure. »*
S. K. (avec A. Tr.)

RUGBY

Toulon condamne les propos de Jaminet



Alain Mounic/L'Équipe

Dans un communiqué officiel diffusé hier, le Racing Club de Toulon s'est exprimé concernant l'affaire Melvyn Jaminet, qui avait tenu des propos racistes lors de la tournée d'été du quinze de France en Argentine, le 7 juillet dernier. Le joueur de 25 ans a été reçu mardi dans le cadre d'une procédure disciplinaire à son encontre.
Le club a rappelé que *« de tels comportements sont inacceptables et contraires aux valeurs fondamentales de notre club, du rugby, et de la société »*. Pour le moment, aucune décision n'a été prise à l'encontre de l'arrière international (20 sélections) mais le club varois déterminera *« dans les prochains jours, la ou les sanctions les plus justes et les plus adaptées à cette situation »*. *« Indépendamment de la décision de sanction qui pourra être prise à son encontre, nous croyons en la possibilité de rédemption de Melvyn Jaminet et sommes prêts à l'accompagner dans ce processus »*, a ajouté le RCT.

Jake **O'Brien** (23 ans)
20 M€ contrat jusqu'en 2027

Maxence **Caqueret** (24 ans)
contrat jusqu'en 2027 25 M€

Gift **Orban** (22 ans)
contrat jusqu'en 2028 10 M€

Anthony **Lopes** (33 ans)
libéré s'il trouve un club, contrat jusqu'en 2025

Rayan **Cherki** (20 ans)
15 M€ contrat jusqu'en 2025

Alex Martin/*L'Équipe* - Alex/Presse Sports

OBJECTIF 100 M€

Après avoir beaucoup acheté, les dirigeants lyonnais s'attellent à dégraisser un effectif trop important. D'autant qu'ils ont besoin de reconstituer une trésorerie, après avoir promis des ventes très importantes à la DNCG.

HUGO GUILLEMET (avec A. H.)

Présent au stage de l'OL en Autriche afin d'être au plus près du staff et du groupe, David Friio ne profite pas vraiment des randonnées en altitude, puisqu'il passe un temps infini pendu au téléphone. Le directeur sportif estime que sa place est auprès des joueurs, mais il a surtout d'autres choses que la vie de groupe à gérer, en plein mercato. Hier, il a assisté au match de préparation contre Sankt Pauli (0-1), il en a profité pour échanger un maillot avec son homologue allemand, et son retour à Lyon, aujourd'hui, devrait lui permettre d'accélérer sur la priorité du moment, avec l'aide du directeur du football d'Eagle, Michael Gerlinger : vendre des joueurs.

Dans la foulée de l'euphorie de sa fin de saison, l'OL avait prolongé de deux ans (plus un en option) son entraîneur, Pierre Sage, et renforcé les trois postes ciblés de longue date avec les recrutements d'un défenseur central gaucher (Moussa Niakhaté), d'un latéral gauche (Abner) et d'un attaquant (Georges Mikautadze). Ces trois transferts ont coûté près de 60 M€ au club, sans compter les levées d'options d'achat d'Orel Mangala et de Saïd Benrahma, prêtés depuis janvier, pour environ 40 M€ supplémentaires. Ces dépenses mettent surtout les dirigeants lyonnais dans l'obligation de dégraisser, désormais, dans l'espoir de pouvoir amorcer une seconde phase de recrutement, au mois d'août, afin de dénicher un milieu de terrain, notamment, et peut-être un offensif côté droit.

L'effectif doit passer de 37 pros à 25

En accord avec Sage, Friio avait constitué un loft avant le départ en stage. Dejan Lovren, Sinaly Diomandé, Paul Akouokou, Florent Sanchez et Amin Sarr sont donc restés à Lyon pendant dix jours, mais cette situation n'a pas accéléré leur départ. Le premier a un salaire très important et le club est prêt à le libérer de sa dernière année de contrat afin de soulager au plus vite la masse salariale, avec un objectif global de faire passer le groupe pro de 37 à 25 éléments.

Le même constat vaut pour le gardien Anthony Lopes, désormais numéro 2 derrière Lucas Perri, mais l'international portugais n'a pas encore reçu d'offre ferme. L'Arabie saoudite pourrait lui offrir une porte de sortie à la hauteur de ses émoluments, mais rien de concret pour l'instant. Sarr, accident industriel de la précédente direction (il avait été acheté 12 M€) et qui n'a jamais percé, sera très difficile à placer, après un prêt raté à Wolfsburg.

L'OL a pourtant besoin de renflouer une trésorerie désormais sur la corde raide en raison des investissements consentis, d'autant que des fournisseurs et prestataires commencent à faire valoir des retards de paiement. Le club assure que la situation est passagère, puisque de nombreux éléments vont partir. Les dirigeants ont d'ailleurs promis, lors de leur passage réussi devant la DNCG il y a un mois, des ventes à hauteur de 100 M€. Jusqu'à présent, ils n'ont récolté que 5 M€, en cédant le jeune Skelly Alvero (22 ans) au Werder Brême.

Le marché ne devrait s'emballer que tard

Le PSG a fait une offre ferme de 15 M€ pour Rayan Cherki, mais le meneur de jeu, actuellement aux JO avec les Bleus, privilégie le Borussia Dortmund, qui ne s'est pour l'instant pas encore rapproché de l'OL. La première vente pourrait donc concerner Jake O'Brien, qui jouit d'une très belle cote en Premier League, mais aussi en Italie. Le défenseur irlandais va permettre au club de réaliser une bascule spectaculaire, car il avait été acheté 1 M€ il y a un an.

Le milieu Maxence Caqueret est également bien placé sur les listes de quelques clubs européens, mais jamais tout en haut, et l'OL n'a donc pas encore de touche le concernant. Les offres pourraient tomber plus rapidement pour l'avant-centre Gift Orban, désormais barré par la concurrence de Mikautadze, en plus d'Alexandre Lacazette.

Le Nigérian avait été recruté 12 M€ l'hiver dernier, mais il ne



OLYMPIQUE LYONNAIS

Saël **Kumbedi** (19 ans) contrat jusqu'en 2027	5 M€
Nicolas **Tagliafico** (31 ans) jusqu'en 2025	5 M€
Johann **Lepenant** (21 ans) jusqu'en 2027	3 M€
Sinaly **Diomandé** (23 ans) jusqu'en 2025	2 M€
Paul **Akouokou** (26 ans) jusqu'en 2027	1 M€
Amin **Sarr** (23 ans) jusqu'en 2027	1 M€
Dejan **Lovren** (35 ans) libéré s'il trouve un club, 2025	
Florent **Sanchez** (21 ans) libéré s'il trouve un club, 2025	

Les valeurs sont données à titre indicatif, elles ne reflètent pas forcément les prix auxquels les joueurs seront cédés.

s'est pas encore imposé. Enfin, les latéraux Nicolas Tagliafico et Saël Kumbedi ont des prétendants. Le champion du monde argentin est désormais doublé par Abner, qui ressemble à un titulaire bis, tandis que le jeune Français, actuellement à l'Euro U19, a plusieurs écuries de Ligue 1 à ses trousses. *« Ils ont des éléments qui seront attaqués, car l'effectif est plutôt jeune et prometteur*, juge un agent important de la région. *Mais ça arrivera assez tard car le marché n'a pas encore décollé. »*

Ce sera un travail long et fastidieux pour les dirigeants rhodaniens, il ne fait que commencer, et il devra être accompli avant la clôture du mercato, le 31 août, afin que la saison démarre sous les meilleurs auspices pour Sage et ses hommes.

AMICAL

Première défaite contre Sankt Pauli

Actuellement en stage en Autriche, l'Olympique Lyonnais, déjà fort de deux victoires en amical, a essuyé sa première défaite de la pré-saison contre le club allemand de Sankt Pauli (0-1), hier. À la Silberstadt Arena, les Lyonnais ont été poussifs et n'ont jamais réussi à trouver la faille. En manque d'application lors des dernières actions, l'équipe de Pierre Sage a peiné pour trouver ses attaquants, notamment Malick Fofana et Gift Orban en première période, dans la surface du promu de Bundesliga.
L'OL, plutôt sérieux toute la rencontre, s'est finalement fait surprendre en fin de match. Après plusieurs tentatives rapprochées des Allemands (71e, 75e, 85e), Sankt Pauli a réussi à conclure sur une frappe puissante et soudaine de Marwin Schmitz (86e) qui a atterri dans la lucarne gauche d'Anthony Lopes.
L'OL continuera sa préparation contre le Torino, mercredi prochain. C. S.

Brest

Ajorque pour reprendre de la hauteur

Le Stade Brestois est tout proche de recruter l'imposant Réunionnais (1,96 m) pour remplacer Steve Mounié en attaque.

FLAVIEN TRÉSARRIEU (avec Ba. C.)

Quoi de mieux finalement, quand on s'apprête à goûter pour la première fois à l'Europe, que de recruter des joueurs issus de Strasbourg, l'une des capitales du continent ? Le Stade Brestois est tout proche de finaliser l'arrivée de Ludovic Ajorque, ce qui portera à trois le nombre d'anciens joueurs strasbourgeois dans l'effectif breton. L'attaquant réunionnais a évolué avec Kenny Lala et Jonas Martin durant deux ans (2017-2019) mais ce n'est pas pour parler du bon vieux temps alsacien entre copains qu'Ajorque a opté pour Brest.

Comme son futur club, l'attaquant d'1,96 m va découvrir, à 30 ans, la Ligue des champions et son profil correspond parfaitement à ce qu'espérait l'entraîneur finistérien, Éric Roy, orphelin de Steve Mounié, un autre avant-centre d'envergure (1,90 m) connu pour son aisance dans le jeu aérien.

Le Béninois est parti en Bundesliga (à Augsburg) et c'est justement là-bas que Grégory Lorenzi, le directeur sportif, est allé chercher son successeur. Après un an et demi à Mayence, dont six mois de qualité concrétisés par 6 buts en Championnat puis une saison moins mémorable (2 réalisations en 26 apparitions, dont 15 comme titulaire), Ajorque désirait revenir en France.

Il y avait conservé une petite cote : outre Brest, Nantes, qui avait priorisé le retour de Matthis Abline, et Saint-Étienne se sont renseignés sur la faisabilité d'un retour en Ligue 1. Le Stade Brestois présentait le meilleur contexte pour lui, et Mayence, qui touchera environ 4 M€, n'a pas lutté bien longtemps pour le conserver.

46

En 135 matches de Ligue 1, tous disputés avec Strasbourg entre août 2018 et janvier 2023, Ludovic Ajorque a marqué 46 buts, dont 16 rien que lors de la saison 2020-2021. Avec Mayence, son compteur s'arrête à 9 réalisations en 46 rencontres, toutes compétitions confondues.

L'arrivée d'Abdoulaye N'Diaye officialisée

Ce transfert quasi acté donne enfin un coup de boost au mercato brestois, longtemps atone. Lorenzi aimerait se renforcer avec *« cinq à six recrues »*, comme il l'a expliqué la semaine dernière à *Ouest-France*, même si ce chiffre pourrait gonfler en fonction d'éventuels départs, notamment de Bradley Locko (suivi notamment par Nottingham) ou de Marco Bizot (Angleterre, Italie). Julien Le Cardinal a été transféré définitivement de Lens et la venue du Troyen Abdoulaye N'Diaye (22 ans) a été officialisée hier après-midi.

Perçu comme le remplaçant de Lilian Brassier dans l'axe gauche de la défense, le Sénégalais a signé sous la forme d'un prêt avec option d'achat, sur un modèle proche de celui qui a mené Brassier à l'OM, bien utile pour lisser les dépenses. Le chantier reste en revanche ouvert au milieu, où La Gantoise s'est montrée plus convaincante que Brest dans le dossier du Belge Mathias Delorge (Saint-Trond).

En attendant, le club breton tient son attaquant, l'un de ses dossiers prioritaires de l'été. Et Ajorque présente le gros avantage de matcher avec les caractéristiques du jeu développé par Roy. En plus d'avoir de solides arguments dans les airs, c'est un joueur à l'aise dans le jeu de remise et il dégage une grosse présence dans la surface, ce qui est aussi bénéfique pour ses coéquipiers.

Il était trop tôt pour le voir à l'œuvre hier, lors du match de préparation contre Laval à Dinan (Côtes-d'Armor, défaite brestoise 0-1), mais Ajorque est bien arrivé en Bretagne, où il devait parapher un contrat a priori de trois ans dans la journée.



Ludovic Ajorque célèbre son but inscrit face au Bayern Munich lors de la victoire de Mayence (3-1) en Bundesliga, le 22 avril 2023.

Frank Heinen/Imago/Panoramic

Marseille 3-0 Toulon (N2)

Greenwood sort du bois

L'ailier anglais, arrivé la semaine dernière en provenance de Manchester United, a disputé ses premières minutes sous le maillot de l'OM en amical face à Toulon (3-0) hier.

X/@OM_Officiel

Mason Greenwood (à droite) hier contre Toulon pour son premier match avec l'OM (3-0).

BAPTISTE CHAUMIER

C'est un numéro de maillot symbolique qui passe de dos en dos, ces dernières saisons, signe du mouvement permanent de l'effectif à l'OM. Après Dimitri Payet puis Pierre-Emerick Aubameyang, Mason Greenwood a donc hérité de ce 10 iconique même si l'attaquant anglais ne colle pas vraiment au portrait-robot du meneur de jeu.

Arrivé la semaine dernière en provenance de Manchester United, Greenwood a disputé ses premières minutes sous la tunique olympienne face à Toulon (3-0), en match amical, hier, et il n'est pas encore possible de tirer quelconque enseignement de ses débuts.

Parce qu'il est en décalage au niveau de la préparation physique, par rapport à ses nouveaux coéquipiers, et parce qu'il doit encore apprivoiser la méthode de son nouvel entraîneur, Roberto De Zerbi.

Il est sorti à la pause

Dans le 4-2-3-1 initial, qui évoluait régulièrement dans une sorte de 3-4-3 en phase de possession du ballon, Greenwood s'est positionné dans le couloir droit. Mais il n'est pas resté collé à la ligne de touche, dans un rôle d'ailier classique, et il a souvent repiqué dans l'axe depuis son côté. Après un bon décalage de Geoffrey Kondogbia, c'est dans cette configuration qu'il s'est procuré une première situation : une frappe du gauche bien captée par le gardien de Toulon (21e).

Il ne s'est pas davantage distingué dans une première période où certains joueurs ont montré qu'ils n'avaient pas changé : Faris Moumbagna a encore étalé des lacunes techniques confondantes quand Azzedine Ounahi a une nouvelle fois ajouté systématiquement le geste de trop. Greenwood, quant à lui, a choisi la sobriété et il a montré, aussi, qu'il avait un vrai talent dans le jeu de corps, avec quelques feintes bien senties.

À court de rythme, l'ancien joueur de Getafe, où il était prêté la saison passée, a cédé sa place au jeune Keyliane Abdallah à la mi-temps, et le jeune vainqueur de la Gambardella a inscrit le troisième but de l'OM (70e), après un penalty transformé par Harit (59e). Pour le troisième match de préparation, face à Pau, samedi à La Commanderie, Greenwood pourrait avoir un peu plus de temps de jeu pour continuer à prendre ses marques dans sa nouvelle équipe. 'E

Marseille	1	3
Toulon (N2)	0	0

À la Commanderie, à huis clos.

Marseille Blanco (Ngapandouetnbu, 64e) – Meïté (Lirola, 64e), Balerdi (cap.) (Nyakossi, 64e), Brassier (Daou, 64e), Merlin (Koum, 64e) – Kondogbia (Lafont, 64e), Ounahi (Bakola, 64e) – Greenwood (Abdallah, 46e), Harit (Sellami, 64e), Luis Henrique (Ben Seghir, 64e) – Moumbagna (Sternal, 46e).
Buts : c.s.c. (38e), Harit (59e s.p.), Abdallah (70e).
Entraîneur : De Zerbi (ITA).

Monaco

Ilenikhena et El Aynaoui tout proches

L'ASM s'apprête à enregistrer les deux premières recrues de son mercato estival, au milieu et en attaque.

Après l'échec de l'arrivée de Georges Mikautadze, qui a finalement signé à Lyon, Monaco s'apprête à débloquer un mercato jusqu'ici à l'arrêt. Le club de la Principauté va renforcer son attaque avec un profil moins expérimenté que celui du Géorgien puisqu'il doit enregistrer la signature de George Ilenikhena *(notre photo)*. Arrivé il y a un an au Royal Antwerp en provenance d'Amiens pour 6 M€, l'attaquant nigérian de 17 ans a disputé la Ligue des champions avec le club belge.

Il a marqué une fois en six apparitions, pour un total toutes compétitions confondues de 14 buts en 50 rencontres. Il devrait rejoindre l'ASM pour presque 17 M€ hors bonus. Il offrira une possibilité supplémentaire à Adi Hütter en pointe, dans le cadre de la succession de Wissam Ben Yedder, aux côtés de Breel Embolo et Folarin Balogun.

Au milieu de terrain, où l'ASM devrait perdre prochainement Youssouf Fofana, l'arrivée de Neil El Aynaoui (Lens) est aussi en très bonne voie. Monaco et Lens ont trouvé hier un accord pour le transfert du Marocain. Après avoir formulé deux offres, dont la dernière à 13 M€ (+ 2 de bonus), et reçu une contre-proposition de 20 M€, le club de la Principauté s'était donné quelques jours de réflexion. C'est entre ces deux montants que les deux parties ont fini par s'entendre. Déjà d'accord avec l'ASM, El Aynaoui (23 ans) a désormais l'autorisation de passer sa visite médicale. L'international U23 marocain, qui se remet d'une blessure à un genou, devrait s'engager jusqu'en juin 2028. Le fils du tennisman Younès El Aynaoui permet aux Sang et Or, avec qui il a disputé 31 matches cette saison toutes compétitions confondues, de réaliser une belle plus-value. Il était arrivé en provenance de Nancy pour 600 000 € il y a un an.


Tomas Sisk/Photo News / Panoramic

F. T. et L. T.

LILLE SE CHERCHE ENCORE

Les Dogues se sont inclinés contre Wolfsburg, hier, en match amical (0-1). Dans une rencontre accrochée, Lille a fini par encaisser un but sur penalty inscrit par Kevin Behrens (54e). Déjà tenus en échec par Genk (2-2) samedi, les Lillois tenteront de réagir mardi contre le Celta Vigo pour leur dernier match de préparation avant le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions, contre Lugano ou Fenerbahçe

RÉSULTATS

MATCHES AMICAUX

HIER

Jubilo Iwata (JAP) - **Reims**	**1-1**
Wolfsburg (ALL) - Lille	**1-0**
Clermont (L2) **- Le Havre**	**1-1**
Brest - Laval (L2)	**0-1**
Marseille - Toulon (N2)	**3-0**
Sankt Pauli (ALL) - **Lyon**	**1-0**

Paris-SG

Une offre de 60 M€ pour Doué

Le club de la capitale a répondu au Bayern Munich, comme attendu, pour tenter d'arracher le milieu rennais.


Pierre Lahalle/L'Équipe

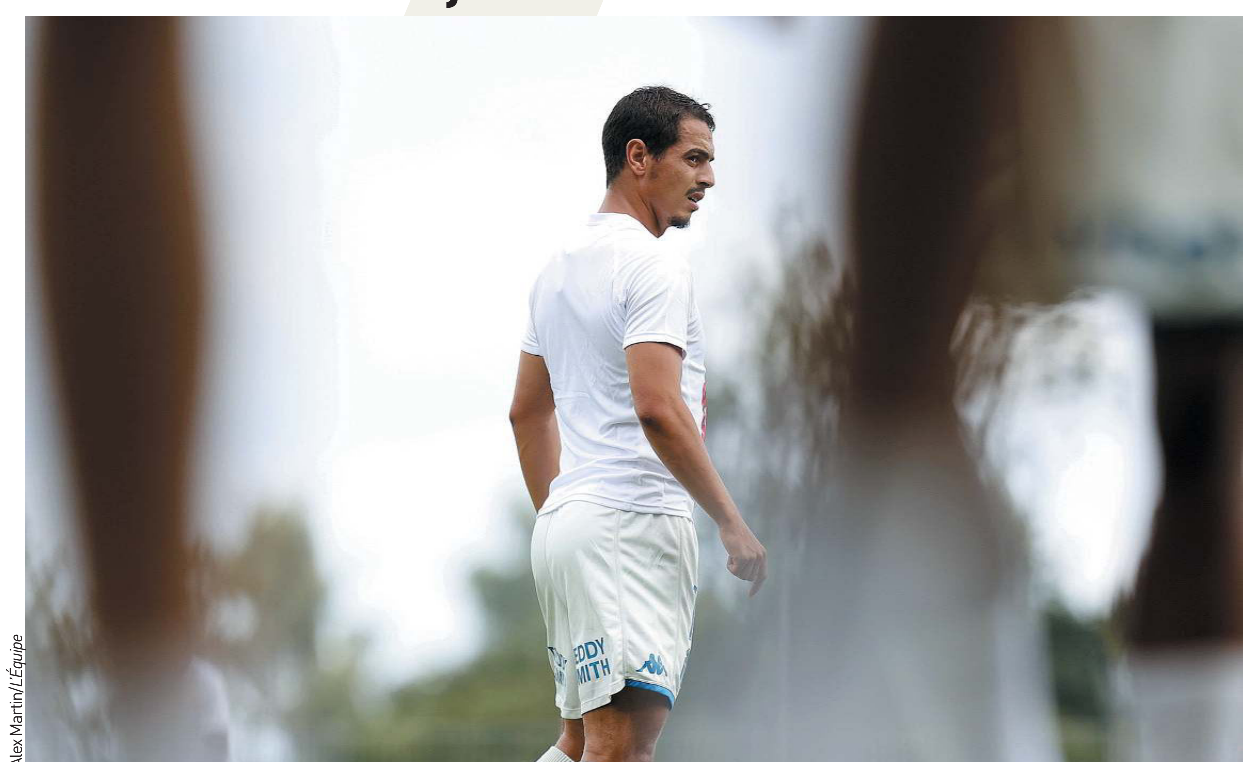
La réponse du PSG pour attirer Désiré Doué était attendue, comme nous l'annoncions hier, à la suite de l'offre du Bayern Munich à hauteur de 55 M€, bonus compris. Alors que Paris comptait mettre en avant son projet sportif pour convaincre le milieu offensif, il a aussi décidé de s'aligner sur les demandes rennaises, pour mettre toutes les chances de son côté et éviter une nouvelle désillusion sur le marché des jeunes talents de L1, après le choix de Leny Yoro de privilégier Manchester United. L'offre parisienne pour le joueur de 19 ans, actuellement en course avec les Bleuets aux Jeux Olympiques, s'élève à 60 M€, bonus compris, ce qui correspondrait au prix espéré par Rennes.

Dans le contexte de l'après-Mbappé, la signature de Doué est un enjeu important pour Paris. Le joueur, qui peut évoluer sur les deux ailes ou en tant que meneur de jeu, entre dans politique consistant à miser sur l'émergence des jeunes talents français. Les ascensions de Bradley Barcola (21 ans) et Warren Zaïre-Emery (18 ans), tous deux devenus internationaux A cette saison, sont des arguments sur la capacité du PSG à donner du temps de jeu à de grands espoirs. **L.T.**

justice

FOOTBALL





Alex Martin/L'Équipe

Premier round judiciaire entre Ben Yedder et N'Diaye

Le footballeur accuse son ancien agent d'avoir falsifié des contrats de représentation et a fait saisir à titre conservatoire 4 millions d'euros sur ses comptes. Les avocats de Meïssa N'Diaye ont plaidé lundi pour obtenir le dégel de cette somme.

MARC LEPLONGEON

Comme *L'Équipe* l'a révélé, Wissam Ben Yedder est depuis de longs mois en conflit avec son représentant historique, Meïssa N'Diaye, un des agents les plus influents du foot français – son agence, Sport Cover, a notamment pour clients Michy Batshuayi, Amine Harit, Geoffrey Kondogbia, Nordi Mukiele ou encore les frères Thuram. Fin 2023, le joueur de 33 ans réfléchit à l'après-Monaco. Il entend s'occuper de son transfert sans N'Diaye, avec qui il pense ne plus être lié. Il réclame à la FFF une copie de ses contrats de représentation des dernières années. L'attaquant s'aperçoit alors être toujours chez Sport Cover jusqu'en 2025, en vertu d'un contrat de représentation de deux ans signé en février 2023. Problème : Ben Yedder n'en garde aucun souvenir.

L'attaquant de mauvaise foi, selon les avocats de N'Diaye

Le joueur va alors demander une expertise en graphologie à une spécialiste en écriture auprès de la cour d'appel de Paris. Le rapport tombe : «*Le contrat* (d'agent) *du 1er février 2023 fait à Monaco a été scanné à partir du contrat du 15 février 2019 fait à Séville. Il s'agit donc d'un faux caractérisé par le fait que ces documents ont fait l'objet d'une manipulation bureaucratique.*»

Ces faux affecteraient non seulement le contrat de 2023, mais aussi les précédents, dont celui de 2019. Ben Yedder va se servir de cet argument, d'abord pour obtenir la résiliation immédiate du contrat qui le lie à Sport Cover, ensuite pour contester la commission de presque 4 millions d'euros que N'Diaye avait touchée sur son transfert du Séville FC à Monaco en 2019. Puisque le contrat qui fonde cette commission est un faux, Ben Yedder estime qu'elle aurait dû lui revenir. L'international et ses avocates, Mes Marie Roumiantseva et Hasna Louze, vont alors saisir le juge de l'exécution et obtenir la saisie conservatoire de cette somme sur les comptes en banque de l'agent.

Lundi, les avocats de N'Diaye ont donc plaidé devant le tribunal judiciaire de Paris pour obtenir le dégel de cette somme. Lors de l'audience, Me Rhadamès Killy, l'avocat de N'Diaye, s'est bien gardé d'aborder la question des «faux». Se contentant d'avancer que la commission de 4 M€ avait été payée par Monaco à Sport Cover en vertu d'une convention tripartite entre l'agent, le club et le footballeur, ce que ce dernier ne pouvait ignorer, son contrat de travail ayant été signé le même jour. En aucun cas, Ben Yedder ne peut donc faire comme s'il ne savait pas que N'Diaye était son agent. «*Même si on* (un juge) *annulait la convention, ce n'est pas le joueur qui devrait être remboursé, mais le club*», a renchéri le collaborateur de Me Khilly.

Des contrats illicites et irréguliers pour la défense de Ben Yedder

Me Marie Roumiantseva, accompagnée de sa consœur Me Hasna Louze, a immédiatement répliqué. Ben Yedder a été «*époustouflé*», a affirmé l'avocate, en apprenant de l'experte que les contrats étaient des «*faux grossiers*». N'Diaye a certes produit de nombreux SMS qui attestent d'une relation de travail pendant toutes ces années, laquelle n'avait jusqu'à présent jamais été remise en cause par le joueur.

«*Mais la question est celle de contrats illicites et irréguliers qui doivent entraîner une nullité absolue*», a poursuivi l'avocate. «*Il y a des éléments qui montrent qu'un délit a été commis. Mais le pénal, c'est très long, et Wissam Ben Yedder a tout à fait le droit de saisir le juge civil pour séquestrer ces fonds le temps que les juridictions statuent*», a conclu la pénaliste. Le délibéré a été fixé au 9 septembre.

Les relations entre Ben Yedder et N'Diaye se sont largement délitées depuis un an et demi. Comme *L'Équipe Mag* l'a révélé, Ben Yedder a payé 1,6 million d'euros début 2023 pour éviter qu'une jeune femme ne dépose plainte contre lui. Le paiement est intervenu six mois avant que le footballeur ne soit mis en examen pour viol, dans le cadre d'une autre affaire toujours en cours d'instruction.

Ben Yedder assure aujourd'hui avoir été victime de manipulation et reproche à son entourage de l'époque de l'avoir poussé à payer, ce qu'il ne voulait pas faire, assure-t-il. N'Diaye, lui, évoque un «*comportement problématique avec les femmes*» de son ancien joueur. À *L'Équipe*, il assure que «*ce dossier a été géré par les parties, Wissam Ben Yedder et les femmes qui l'accusaient, et leurs avocats respectifs. Je n'ai jamais été en contact avec les plaignantes, et n'ai participé, en aucune manière, à une quelconque négociation.*» E

Wissam Ben Yedder est actuellement sans club après la fin de son contrat avec Monaco, en juin.

droits télé

Pas forcément la fin du feuilleton

La LFP a convoqué, ce matin, un conseil d'administration consacré aux droits télé de la L1. Elle espère valider un deal à 400 M€ avec DAZN pour l'essentiel des matches. Celui avec beIN Sports (100 M€ pour une affiche) pourrait encore bloquer.

ÉTIENNE MOATTI

Comme quelques matches du dimanche après-midi, la négociation des droits de diffusion de la Ligue 1 pour la période 2024-2029 s'est jouée sur un tout petit rythme. Entamée en octobre, après l'échec de l'appel d'offres lancé par la LFP, elle s'est poursuivie jusqu'à hier soir, soit dix mois de tractations souvent stériles.

Ces interminables discussions pourraient permettre au football français d'éviter l'écran noir à un peu plus de deux semaines de la reprise de la saison, le 16 août. Deux diffuseurs sont en piste : un principal, DAZN, positionné sur huit matches sur neuf pour un montant annuel de 400 millions d'euros, et un complémentaire, beIN Sports, candidat pour une affiche valorisée 100 millions d'euros lors des cinq prochaines saisons.

Un conseil d'administration est réuni, ce matin en visioconférence, pour tenter de clore ce dossier brûlant. Le 14 juillet, il avait voté à l'unanimité pour entamer des «*négociations exclusives*» avec les deux acquéreurs potentiels, comme le souhaitait le collège de L1 réuni un peu plus tôt dans la journée. Depuis dix jours, les discussions ont porté sur plusieurs points épineux. Le premier concernait le partage des affiches entre les deux diffuseurs. Les tractations ont été tendues, mais une solution semble avoir été trouvée sur la base du premier choix à tour de rôle.

Mais d'autres aspects sont plus problématiques, comme les clauses de sortie, au bout de deux ans, dans les contrats de cinq ans. Selon nos informations, une telle clause, validée par les deux parties (LFP et diffuseur), existe désormais dans le contrat de DAZN si le nouvel entrant n'atteint pas autour de 1,5 million d'abonnés au bout de deux ans. À l'arrivée, les points de vue sont désormais très proches et DAZN pourrait être attributaire, ce matin, pour son offre concernant huit rencontres sur neuf.

Une possible attribution partielle en attendant un accord avec beIN Sports

Pour beIN Sports, tout n'est manifestement pas réglé. Les contours de l'offre du diffuseur franco-qatarien sont un peu complexes... Comme l'a révélé *L'Équipe*, pour parvenir à ce montant de 100 M€, beIN Sports prévoit en effet le versement – classique – de droits télé, mais aussi un apport amené par des sponsors originaires du Qatar en faveur des clubs. Cette option n'est pas aisée à mettre en musique, la LFP n'étant pas censée vendre elle-même du sponsoring en faveur des clubs... beIN Sports discute aussi de la durée du contrat.

Le diffuseur souhaite pour l'instant pouvoir sortir du contrat au bout de deux ans, même si DAZN poursuit au-delà. Ce qui ne convient pas à la Ligue. Dès lors, il n'est pas impossible que la LFP veuille prendre un peu plus de temps avec beIN Sports pour tenter de dénouer les derniers nœuds. On pourrait donc avoir une attribution partielle des droits avant un nouveau conseil d'administration pour solder le tout. En résumé, on n'est peut-être pas totalement au bout de cette tragicomédie qui s'étire à l'infini.



Alain Mounic/L'Équipe

La LFP, présidée par Vincent Labrune (à gauche), tient ce matin un conseil d'administration consacré au sujet des droits télé de la L1.

Bordeaux



X@girondins

Les Girondins de Bordeaux se sont inclinés en amical face à Southampton (2-3), hier.

Injouable

Le groupe bordelais n'échappe pas à l'incertitude autour des Girondins et hésitait même hier à disputer son match amical face à Southampton.

EMERY TAISNE

Le stage des Girondins à Gérone s'est conclu hier par une courte défaite face à Southampton (2-3), et le retour à la réalité ce matin s'annonce brutal. Tenu à l'écart des péripéties du club ces neuf derniers jours, le groupe bordelais a suivi à distance, par le bouche-à-oreille ou par voie de presse, l'officialisation de la rétrogradation du club en National, avec un redressement judiciaire à venir, et une possible rétrogradation en N2.

Le cœur n'y était pas ces derniers jours, et les joueurs se sont interrogés sur la pertinence de disputer (ou non) ce deuxième match amical face aux Saints, après celui gagné face aux U23 de Brighton (3-0), samedi. À l'exception d'un coup de fil très pessimiste du directeur général Thomas Jacquemier au capitaine Yoann Barbet en début de stage, Albert Riera et ses joueurs n'ont été tenus au courant de rien depuis la chute programmée du club bordelais. Une situation qui a fait enrager l'entraîneur espagnol, que l'on dit très remonté contre le propriétaire Gérard Lopez. Un euphémisme.

Le silence radio du président bordelais est toujours de mise, et le directeur sportif Admar Lopes a dû rappeler aux joueurs qu'il y avait une saison à préparer, en N ou en N2, à Bordeaux ou ailleurs, et qu'il était dans leur intérêt de rester sérieux. Les Bordelais ont donné le change mais l'absence de communication interpelle, et plusieurs agents se sont étonnés de ne pas avoir de nouvelles. Quel est le plan de la direction ? Va-t-elle libérer ses joueurs ou les bloquer en attendant que le flou autour de son avenir se dissipe ?

Mikaël Silvestre impliqué dans un projet de reprise ?

L'idée de la direction serait de libérer les joueurs considérés comme non bankable, avec de gros salaires, et d'attendre jusqu'au bout de potentielles offres pour ceux qui conservent une valeur marchande, type Pedro Diaz, Malcom Bokele ou Zan Vipotnik. Une proposition pour l'international slovène a déjà été refusée, et le club bordelais conserve l'espoir que certains clubs continueront de se manifester dans les prochains jours pour devancer ceux qui attendraient que les joueurs soient libres pour se positionner.

Le temps est compté, et les Girondins n'ont rien fait jusque-là pour en gagner. Alors qu'il était question que le club se présente hier devant le tribunal de commerce pour lancer une procédure de redressement judiciaire, son rendez-vous ne devrait finalement avoir lieu que la semaine prochaine.

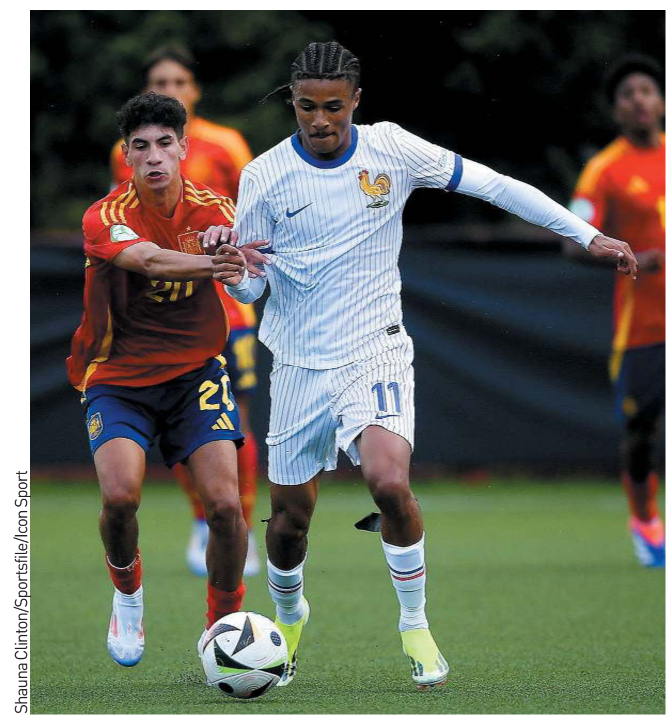
En privé, Lopez continue d'affirmer qu'il veut rester aux commandes, même en cas de rétrogradation en N2. La perte du statut pro aurait ses avantages, avec une masse salariale qui dégonflerait considérablement avec le départ automatique de tous les contrats pros.

L'homme d'affaires aurait en tête un budget de 10 M€ en N2, mais il n'est plus vraiment le bienvenu à Bordeaux, et il faudra voir dans quelle mesure sa position sera tenable. Plusieurs projets émergent en coulisses. Marc Vanhove, le patron de Bistrot Régent, est régulièrement cité. Le gérant bordelais, sponsor du club, nous a confirmé avoir été *« approché »* mais il a démenti s'intéresser à une reprise. Le nom de l'ancien international français Mikaël Silvestre revient également et il n'est pas interdit de penser que Fenway Sports Group pourrait de nouveau se manifester. Il y en aura d'autres, forcément.

LIGUE 2
TROYES EN PASSE D'ÊTRE REPÊCHÉ GRÂCE À BORDEAUX

La rétrogradation des Girondins en National, effective depuis la décision du club bordelais mardi de se désister de son appel, va faire le bonheur d'une autre formation : Troyes. 17e de Ligue 2 au terme de la saison dernière, et mieux classé des clubs relégués en National, le club troyen devrait être repêché par la LFP, comme le prévoit l'article 520 du règlement des compétitions. Mais avant que ce ne soit définitif, il faut être certain que Bordeaux ne fasse pas appel devant le CNOSF. Même si les Bordelais n'en ont manifestement pas l'intention. E. M.

Euro U19



Shauna Clinton/Sportsfile/Icon Sport

Jean-Mattéo Bahoya au duel avec Rayane Belid pendant le match entre la France et l'Espagne (2-2), lundi.

Les minis-Bleus pour une deuxième finale

Après avoir remporté l'Euro U17, la génération 2005 française tentera ce soir (20 heures) de battre l'Ukraine pour jouer un nouveau titre dimanche.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Déjà qualifiés pour le dernier carré, les mini-Bleus ont disputé lundi une sorte de finale avant l'heure contre l'Espagne (2-2), l'autre sélection majeure de cet Euro U19. Même s'il est privé d'une bonne partie des meilleurs joueurs de la très talentueuse génération 2005 (Tel, D. Doué…), Bernard Diomède, le sélectionneur, a eu le luxe de pouvoir faire tourner une partie de son onze lors de ce troisième match de la phase de groupes, ce qui dit beaucoup de la qualité de ce millésime tricolore. La France pourrait retrouver la Rojita en finale, dimanche, mais elle va d'abord devoir passer ce soir l'obstacle ukrainien, une équipe moins talentueuse mais unie qui a arraché sa qualification sur son dernier match face à une Italie déjà qualifiée (3-2), après deux nuls sans but contre l'Irlande du Nord et la Norvège.

Un milieu fourni, du talent devant

Emmenée par le défenseur rennais Jérémy Jacquet, un milieu de terrain concurrentiel (Atangana, Mayulu, Benama, Bouabré, Amougou) et quelques talents devant (Kroupi, Gomis, Bahoya), cette équipe tâchera de continuer à performer comme elle l'a fait il y a deux ans lors de sa première grande compétition, l'Euro U17, remporté face aux Pays-Bas (2-1 en finale) grâce à un doublé du latéral droit Saël Kumbedi. Cette génération 2005 est bien placée pour être la première à remporter l'Euro U19 depuis 2016.

la chaîne L'Équipe **20 h**

4-3-3 **France U19**
Ukraine U19

Au Windsor Park de Belfast (IRN).

France U19
Bengui – Kumbedi, Jacquet, Y. Gomis, Soumahoro – Mayulu, Atangana, Benama – T. Gomis ou Michal, Ngoura, Bahoya.
Sélectionneur : Diomède.

PROGRAMME ET RÉSULTATS

EURO U19 (F)
demi-finales

HIER

Angleterre - Espagne	1-3
Pays-Bas - France	0-2

EURO U19 (H)
demi-finales

AUJOURD'HUI

Italie - Espagne	15 h
France - Ukraine	20 h

la chaîne L'Équipe

EURO U 19 (F)
LES BLEUETTES STOPPÉES EN DEMI-FINALES

Pas de finale pour l'équipe de France féminine U19 à l'Euro, qui a été battue hier par les Pays-Bas en demies (0-2). Les joueuses de Philippe Joly ont cédé deux fois en première période. La finale opposera l'Espagne aux Pays-Bas samedi.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

9h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Handball. Slovénie-Danemark F. (aussi sur E8).	EUROSPORT 1
9h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Le relais de la flamme. À 21 heures, handball, Norvège-Suède F.	france.tv
11h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Handball. Pays-Bas-Angola F. (aussi sur E8).	EUROSPORT 1
11h00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA de Prague (RTC). À 14 heures, beIN Sports 2, WTA d'Iasi (ROU).	beIN SPORTS 1
13h30	**MON PARIS OLYMPIQUE** Et à 15 h 30.	EUROSPORT 1
13h45	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : rugby à 7 H. (15h30 France-Fidji), handball F. (19 heures Hongrie-France), football F. Alternance sur France 3 à 19 h 55.	•2
14h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Handball. Espagne-Brésil F. (aussi sur E8). Sur Eurosport 2 : Rugby à 7. Tours préliminaires H. (à 15 h 30 France-Fidji).	EUROSPORT 1
16h00	**HANDBALL** EN DIRECT Handball. Allemagne-Corée du Sud F. (aussi sur E8).	EUROSPORT 1
17h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Football. Canada-Nouvelle-Zélande F.	EUROSPORT 5
17h30	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Football. Suite de Espagne-Japon F.	EUROSPORT 1
18h00	**BASEBALL** EN DIRECT MLB. Washington-San Diego.	beIN SPORTS 1
19h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Handball : Hongrie-France F. (aussi sur E8).	EUROSPORT 1
19h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Football : Allemagne-Australie F. (E2), Nigeria-Brésil F. (E5).	EUROSPORT
19h55	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont suite du handball Hongrie-France F., rugby à 7 H. jusqu'aux quarts de finale.	•3
20h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Euro U19 H. Demi-finales. France-Ukraine.	la chaine L'ÉQUIPE
20h30	**MON PARIS OLYMPIQUE - LE MAG** Et à 23 heures.	EUROSPORT 1
20h30	**MMA** EN DIRECT Hexagone. Poids lourds. Prince Aounallah-H. Arato (JAP).	RMC SPORT 1
20h45	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Football. France-Colombie F. à 21 heures.	•2
21h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Football. France-Colombie F.	EUROSPORT 1
21h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Rugby à 7 : quarts de finale H. Sur Eurosport 5, Football. États-Unis - Zambie F. Sur Eurosport 8, Handball. Norvège - Suède F.	EUROSPORT 2
22h55	**L'ÉQUIPE DU SOIR**	la chaine L'ÉQUIPE

la chaine L'ÉQUIPE

6h00	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusions.
10h00	**L'ÉQUIPE MOTEUR** V6.
13h30	**HANDBALL** Matches amicaux F. France-Norvège (match 1 et 2). À 16 h 45, France-Norvège. Rediffusions.
18h30	**VOLLEY-BALL** Match amical F. France-République dominicaine (redif.).
20h00	**FOOTBALL** Euro U19 H. Demi-finales. France-Ukraine.
22h00	**FOOTBALL** Euro U19 F. Demi-finales. Pays-Bas - France (redif.).
22h55	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Messaoud Benterki, Hugo Bonneval, Timothée Maymon, Bernard Mendy, Charlotte Lorgeré, France Pierron, Julie Soyer, Romain Harent. Anne-Sophie Bernadi au Club France.

15h30 L'ÉQUIPE live et live foot

CYCLISME
TOUR DE RÉPUBLIQUE TCHÈQUE.
1re étape.

Suivez la flamme

Aujourd'hui Seine-Saint-Denis
Hier Boulogne-Billancourt

DR

BOULOGNE-BILLANCOURT (Hauts-de-Seine) – À l'occasion du passage de la flamme olympique devant le siège de « L'Équipe », Laurent « purple » Barge, rédacteur en chef adjoint et grand amateur de foot féminin, n'a pas résisté à l'envie d'une photo avec Laure Boulleau, l'ancienne joueuse devenue consultante.







L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens).
CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
ACPM
LE TRI + FACILE BAC DE TRI